

# CAHIER DE ReCHERCHE

NOVEMBRE 2001



N° 163

L'ÉVOLUTION  
DES RELATIONS  
ENTRE GÉNÉRATIONS  
DANS UN CONTEXTE  
DE MUTATION DU CYCLE DE VIE

**Delphine CHAUFFAUT**

**Département "Évaluation des Politiques Sociales"**

**CRÉDOC**

L'ENTREPRISE DE RECHERCHE

*DEPS  
mars 2002*

*Ce travail de recherche émane d'un mémoire de DEA de sociologie de Sciences-Po, filière « Sociologie des sociétés contemporaines », effectué sous la direction d'Olivier Galland.*

## SOMMAIRE

INTRODUCTION.....	5
I    Méthodologie.....	9
<b>1<sup>ÈRE</sup> PARTIE : DES RELATIONS PLUS COMPLIQUÉES</b>	
Entre autonomie et proximité.....	12
I    Les évolutions du cycle de vie .....	13
1. <i>La jeunesse : plus autonome ou plus dépendante ?</i> .....	14
A)  Le jeune à la maison : aussi dépendant, plus libre .....	14
B)  Le jeune hors du domicile parental : des liens encore étroits .....	17
2. <i>La maturité bouleversée</i> .....	20
A)  Construction de la famille .....	20
B)  Multiplication des modèles en milieu de vie.....	23
C)  L'âge pivot.....	26
3. <i>Deux phases de la vieillesse</i> .....	28
A)  Les jeunes retraités .....	29
B)  Le quatrième âge .....	31
4. <i>Evolutions transversales</i> .....	34
II   Représentations du rôle des jeunes et des femmes.....	36
1. <i>Le jeunisme</i> .....	36
2. <i>Brouillage des rôles sexués</i> .....	39
III  Théories de la famille : Autonomie VS Solidarité.....	40
<b>2<sup>ÈME</sup> PARTIE : CARACTÉRISTIQUES DE LA FRÉQUENTATION ENTRE GÉNÉRATIONS</b>	
Des relations plus autonomes ? .....	43
I    Caractéristiques des relations entre générations.....	44
1. <i>Parents et enfants</i> .....	44
A)  Présentation de la population .....	44
B)  Contacts et satisfaction.....	45
C)  Quelques caractéristiques des contacts.....	49
D)  Rapports de voisinage ou rapports distants Importance de la distance, lien avec les autres variables discriminantes.....	50
2. <i>Grands-parents et petits-enfants</i> .....	60
A)  Population concernée .....	60
B)  Nombre de rencontres : l'importance de la lignée maternelle .....	61
C)  Caractéristiques des contacts.....	63
D)  Facteurs de variation.....	63

<b>II</b>	<b>L'évolution des critères discriminants .....</b>	<b>67</b>
1.	<i>Quelques indices.....</i>	<i>68</i>
2.	<i>Éléments de l'évolution.....</i>	<i>69</i>
	A) Facteurs liés à la personne.....	69
	B) Facteurs familiaux.....	70
	C) Cycle de vie.....	71
	D) Entente.....	71
<b>3<sup>ÈME</sup></b>	<b>PARTIE : CONTENU DES CONTACTS</b>	
	<b>La proximité des relations .....</b>	<b>72</b>
<b>I</b>	<b>Représentations des relations entre générations.....</b>	<b>73</b>
1.	<i>L'appréhension du groupe familial : Qu'est ce que la famille ? .....</i>	<i>73</i>
	A) Le partage du logement : la famille-foyer.....	74
	B) Le partage de la nourriture : les réunions familiales.....	76
2.	<i>Le niveau d'entente.....</i>	<i>78</i>
	A) Le discours et la réalité.....	78
	B) Conceptions de la famille : clivages générationnels.....	78
3.	<i>Les discussions.....</i>	<i>83</i>
	A) Discussions avec les parents.....	84
	B) Avec les grands-parents.....	86
4.	<i>L'éducation : transmission ou rupture ?.....</i>	<i>88</i>
<b>II</b>	<b>Le contenu des relations : l'exemple des activités.....</b>	<b>91</b>
1.	<i>Activités hors de la famille.....</i>	<i>92</i>
2.	<i>Parents et enfants. Moins d'activités quotidiennes, plus d'activités de loisir.....</i>	<i>93</i>
	A) Les étapes de la relation.....	94
	B) Le père et la mère, le fils et la fille.....	94
	C) Evolution des activités.....	95
3.	<i>Grands-parents / petits-enfants : une plus grande implication.....</i>	<i>103</i>
	A) Les grands-parents : les parents des parents.....	104
	B) Les grands-parents et leurs petits-enfants.....	106
<b>III</b>	<b>Des activités entre adultes centrées sur la rencontre.....</b>	<b>112</b>
	A) Être ensemble.....	113
	B) Faire plaisir ou se faire plaisir ?.....	115
<b>IV</b>	<b>Les vacances : un paradigme de l'évolution vers plus d'autonomie.....</b>	<b>117</b>
<b>CONCLUSION</b>		
	<b>De relations guidées ou familialistes à "l'intimité à distance" .....</b>	<b>121</b>
<b>ANNEXES .....</b>		<b>124</b>
<b>I</b>	<b>Guide d'entretien.....</b>	<b>124</b>
<b>II</b>	<b>Cycles de vie.....</b>	<b>128</b>
<b>BIBLIOGRAPHIE.....</b>		<b>130</b>

## INTRODUCTION

---

En tant qu'élément central de la société, la famille, que l'on peut définir comme l'ensemble des individus liés par les liens du sang ou de l'alliance, ainsi que l'institution qui régit ces liens<sup>1</sup>, est un des sujets de préoccupations de nombreuses études et recherches réalisées par le CREDOC. Le département Evaluation des Politiques Sociales a spécifiquement abordé ce thème via les problèmes de dépendance des personnes âgées, et les relations induites entre celles-ci et leurs enfants. Cette relation spécifique de la génération dite "pivot" à ses parents prend place dans l'histoire des relations entre les membres d'une famille. L'étude de l'ensemble des relations entre les générations a donc pour objectif de resituer dans leur contexte les problématiques habituellement envisagées.

La famille est un champ largement envisagé par la sociologie. La discipline a abordé depuis la seconde guerre mondiale de nombreux aspects de la famille.

Jusque dans les années 1960, la sociologie américaine dominait le paysage. On s'intéresse alors particulièrement au passage des sociétés traditionnelles aux sociétés contemporaines. La famille "entreprise" des premières est caractérisée par la fonction essentiellement productive du groupe domestique, lequel est placé sous le contrôle de la communauté. Elle s'oppose à la famille "conjugale" des secondes, libérée du regard de la communauté, et dont le rôle principal est d'assurer l'équilibre affectif de ses membres. Cette évolution expliquerait la nucléarité du groupe familial et son isolement par rapport à la parenté, la généralisation du mariage d'affinité, la chute du nombre d'enfants, les progrès de la démocratie familiale...<sup>2</sup>

Dans les années 1960, le renouveau de la sociologie française de la famille<sup>3</sup>, centrée sur le couple, permet une critique de ces théories. D'une part, la "découverte" de l'homogamie remet en cause le mariage d'affinité sans emprise familiale. D'autre part, le rôle de production (travail domestique, reproduction des valeurs) de la famille contemporaine apparaît clairement.

---

<sup>1</sup> Martine Ségalen. *Sociologie de la famille*. Paris, Collection U. Armand Collin 1996

<sup>2</sup> W. Goode, T. Parsons cités par *Dictionnaire de Sociologie*. Raymond Boudon, Philippe Besnard, Mohamed Cherkaoui, Bernard-Pierre Lécuyer. Larousse- Bordaq/HER, 1999.

<sup>3</sup> Alain Girard, Andrée Michel, cité ibidem

Dans les années 1970, grâce au papy boom, on met à jour la dimension verticale de la famille et on redécouvre la parenté. Au milieu de la décennie, la crise économique permettra de redécouvrir les solidarités au sein du groupe familial élargi<sup>4</sup>, achevant de prouver que la famille nucléaire ne vit pas repliée sur elle-même, mais que ses échanges sont nombreux et variés avec la parenté.

Malgré ces découvertes, nombreux ont été les sociologues qui ont déploré la déliquescence des rapports dans une famille désinstitutionnalisée et donc "incertaine"<sup>5</sup>. D'autres cependant ont défendu la vigueur des liens familiaux.

Les premiers se fondent sur l'évolution de l'institution familiale (hausse des divorces, chute des mariages et du nombre d'enfants par famille) pour décrire le développement de l'individualisme. Celui-ci produirait, selon le point de vue, une plus grande liberté des individus<sup>6</sup> ou de grandes incertitudes quant aux relations familiales<sup>7</sup>. Depuis la seconde guerre mondiale, on serait passé de la famille "refuge" au "démaillage familial"<sup>8</sup>, producteur de désarroi.

Les seconds prennent pour preuve la richesse des échanges au sein de la parenté. Les échanges de services (garde d'enfants, aide ménagère...) et d'argent (prêt, dons réguliers, héritages) entre les générations familiales seraient un support important des relations. Ce débat sur les solidarités familiales a été mené dans un contexte de questionnement sur le rôle et l'efficacité de l'Etat providence<sup>9</sup>. On constate que les transferts sont nombreux et réciproques<sup>10</sup> ; qu'ils favorisent l'égalité dans la famille, mais pas entre les familles<sup>11</sup> ; que ces aides sont utiles, mais ne peuvent fournir un soutien de long terme<sup>12</sup>. Francis Godard<sup>13</sup> décrit ainsi une sorte de guerre des âges où la solidarité entre les générations augmente dans la famille, alors que la concurrence croît à l'extérieur.

---

<sup>4</sup> Agnès Pitrou *Vivre sans famille. Les solidarités familiales dans le monde d'aujourd'hui*. Toulouse, Privat, 1978. Louis Roussel *La famille après le mariage des enfants*, Travaux et documents, cahiers n°78, Paris, PUF 1976 cités par Martine Ségalen. op. cit.

<sup>5</sup> Louis Roussel, *La famille incertaine* Odile Jacob 1989

<sup>6</sup> François de Singly, *Sociologie de la famille contemporaine* Nathan collection Sociologie 128. 1993

<sup>7</sup> Irène Théry. *Remariages et familles composées : des évidences aux certitudes* L'année sociologique vol 36 1987

<sup>8</sup> Evelyne Sullerot, *La crise de la famille*. Paris, Hachette Littératures : Fayard, 2000.

<sup>9</sup> Claudine Attias-Donfut, *Les solidarités entre les générations. Vieillesse, famille, état* Nathan, Essais et recherche Paris, 1995

<sup>10</sup> ibidem

<sup>11</sup> Jean-Hugues Déchaux *Les 3 composantes de l'économie cachée de la parenté : l'exemple français*. Recherches sociologiques n°3 1994

<sup>12</sup> Jean Kellerhals, Josette Cohen-Huter, Malik von Allmen *Les réseaux de solidarité dans la famille*. Editions Réalités sociales 1994

<sup>13</sup> Francis Godard, *La famille, une affaire de générations* PUF 1992

Ce débat met en œuvre plusieurs choix théoriques.

Alors que les théoriciens de la solidarité familiale (re)découvrent des relations entre les générations<sup>14</sup>, les adeptes de l'individualisme considèrent plutôt les relations au sein des couples.

Or aujourd'hui, plus que jamais, grâce à l'allongement de la vie, la coexistence des générations est forte. Comme nous le verrons, la famille est "verticale"<sup>15</sup>. Cette évolution nous semble fondamentale. C'est pourquoi nous nous intéresserons particulièrement dans ce cahier de recherche aux **relations entre les générations**, entendues sous l'angle ethnologique de l'ensemble des personnes classées selon le même degré de filiation<sup>16</sup>.

L'évolution des relations familiales est souvent mise en parallèle avec les évolutions des caractéristiques de la famille (mariages, divorces, fécondité etc.).

Plus généralement, il apparaît que le cycle de vie est en profonde mutation depuis plusieurs dizaines d'années. Cette notion caractérise "la façon dont les individus d'une société donnée franchissent les principales étapes qui introduisent aux statuts et aux rôles sociaux, dont l'accès et la sortie sont régulés par l'âge"<sup>17</sup>. Le modèle fonctionnaliste du cycle de vie, introduit par Matilda White Riley<sup>18</sup> s'intéresse à la structure du cycle de vie à un moment particulier, ainsi qu'aux processus d'évolution. La maîtrise de ces processus permet d'en inférer des évolutions dans des domaines liés. Claudine Attias-Donfut<sup>19</sup> avait ainsi posé la base de l'interaction entre les cycles de vie et les relations entre les générations en les identifiant l'une à l'autre. Il nous semble que cette approche, très pertinente, mérite d'être développée. Nous établirons donc un parallèle entre les **mutations du cycle de vie** et celles des **relations entre les générations**.

On peut envisager trois dimensions de la parenté : la sociabilité, le soutien, le transfert<sup>20</sup>. Ces dimensions ne sont pas indépendantes. L'étude du transfert apporte l'idée de la reproduction<sup>21</sup>, l'étude du soutien l'idée de la solidarité, l'étude de la sociabilité donne lieu à des analyses plus diversifiées.

---

<sup>14</sup> L'analyse récente des générations familiales prend place dans un contexte de retour en grâce du concept de génération. En vogue au début du siècle (générations historiques), il avait été abandonné. Les problèmes liés aux retraites et plus généralement à la crise économique ont remis au goût du jour la notion, sous l'angle de l'équité intergénérationnelle (Louis Chauvel *Le destin des générations* PUF Le lien social 1998) ou des rapports de la solidarité familiale et publique (Claudine Attias-Donfut, op. cit.)

<sup>15</sup> 64% des 39 à 43 ans ont un ascendant vivant. 84% un enfant majeur : 1/3 sont dans une famille à 3 générations adultes (1/4 4 générations) Anne Marie Guillemard, Jacques Légaré, Pierre Ansart *Entre travail, retraite et vieillesse, le grand écart* L'Harmattan 1995

<sup>16</sup> En centrant l'analyse sur la famille, nous négligeons les différentes dimensions du concept de génération : historique, démographique, sociologique, décrites par Claudine Attias-Donfut dans *Sociologie des Générations*, PUF 1988.

<sup>17</sup> *Dictionnaire de sociologie*, op.cit.

<sup>18</sup> voir par exemple Matilda White Riley, Anne Fonner, Joan Waring, *Sociology of Age*, Handbook of Sociology, 1990

<sup>19</sup> François de Singly, op. cit.

<sup>20</sup> Introduction de *La famille en Europe, Parenté et perpétuation familiale* sous la direction de M. Ségalen et M. Gullestadt, Recherches. La découverte 1995

<sup>21</sup> exemple de l'homogamie, des études sur la socialisation

Agnès Pitrou<sup>22</sup> distingue par exemple trois façons d'entretenir les liens familiaux : les services (liés au soutien), les échanges verbaux, les activités communes. Nous avons ici choisi de focaliser l'analyse sur les interactions à l'exclusion des services<sup>23</sup>, et en particulier sur les **activités communes**. Ce point de vue nous semble particulièrement riche pour l'étude du lien entre les générations. Trois items définissent en effet un lien : la *force*, dont nous donnerons une mesure par la *fréquence* des rencontres, la *qualité*, que nous évoquerons grâce au *contenu* des activités, et la *régulation*, perceptible au travers des *normes* régissant les activités.

Naguère, les relations entre les générations étaient simples. Elles dépendaient de la position relative de chacun dans le cycle de vie, selon une échelle univoque, dont le sommet était le patriarche. Evelyne Sullerot<sup>24</sup> décrit la famille avant les années 1970 : "patriarcale, inégalitaire, autoritaire et hiérarchisée". De nombreux éléments ont changé depuis cette période : les étapes du cycle de vie sont moins clairement définies et moins clairement hiérarchisées, la valorisation des différents âges de la vie a changé, ainsi que la position des femmes.

Dans ce contexte, comment ont évolué les relations entre les générations ?

Notre hypothèse est la suivante. Ces relations s'établissent moins souvent sur un mode simple et hiérarchisé. L'autonomie revendiquée des ménages et la proximité affective se conjuguent pour créer des relations inédites, moins statutaires, plus électives. Les rencontres, si elles sont moins fréquentes, sont moins contraintes. On y prend plus de plaisir. Les activités réalisées en famille en sont bouleversées. On effectuait naguère les actes de la vie quotidienne ensemble ; on organise aujourd'hui des activités centrées sur la rencontre.

Les mutations du cycle de vie depuis 20 ans concourent principalement à brouiller les places de chacun, et donc à rendre les relations entre les générations moins simplement hiérarchisées. En outre, les nouvelles représentations des âges de la vie et des rôles respectifs des hommes et des femmes participent à un double mouvement, en faveur de l'autonomie des ménages d'une part et de la proximité des individus d'autre part.

Il s'agit alors de décrire *quantitativement* les relations entre les générations. Une étude de la structure de ces contacts permet de conclure à la diminution des relations quotidiennes. Ce résultat confirme l'autonomie croissante des ménages.

---

<sup>22</sup> Agnès Pitrou *Les solidarités familiales*. Privat. 1992

<sup>23</sup> Les échanges de services ont fait l'objet de nombreuses études dont nous utiliserons les résultats

<sup>24</sup> Evelyne Sullerot. op.cit. p 75

Enfin, l'analyse du contenu des relations apporte un diagnostic sur la proximité des générations. Le discours à propos des relations familiales, comme les activités réalisées ensemble témoignent d'une grande proximité. Le respect de l'autonomie de chacun apparaît cependant comme un élément fondamental de l'entente. Il apparaît donc que, car ils sont plus choisis, les moments passés ensemble sont plus investis et permettent une grande proximité affective.

## I MÉTHODOLOGIE

Notre objectif est de remarquer les évolutions des relations entre les générations. Nous attacherons donc une grande attention aux phénomènes en mutation. Ceux-ci ne doivent pourtant pas masquer la lenteur de l'évolution et l'importance des éléments qui n'évoluent pas<sup>25</sup>.

En accord avec la problématique et au regard des données existantes, nous avons choisi une méthode combinant des données chiffrées et des données issues d'entretiens.

### ► Données chiffrées

Pour la description quantitative des relations entre les générations, nous avons utilisé l'enquête Réseaux de parenté et Entraide de l'INSEE. Réalisée en octobre 1997 sur 8 000 ménages, son ingénierie repose sur l'enquête permanente sur les conditions de vie, réalisée tous les semestres.

Cette enquête décrit, pour une personne interrogée au hasard dans la famille :

- son réseau de parenté
- le réseau de parenté de son éventuel conjoint
- les contacts entretenus avec ces deux réseaux : nombre de contacts, type de contacts (rencontres ou appels téléphoniques donnés ou reçus), ainsi que la satisfaction qui en est éprouvée
- les relations d'entraide : fréquence et type de services rendus, transferts monétaires ... avec l'ensemble du réseau familial.

Seuls nous intéressent ici les contacts de la personne interrogée avec des membres *de sa lignée*. Nous nous sommes attachés à en caractériser la fréquence, les modalités, ainsi que les éléments de variation.

---

<sup>25</sup> par construction. ces éléments seront moins mis en exergue

## ➤ Entretiens

Nous avons souhaité aussi adopter un point de vue plus compréhensif sur le contenu des relations entre générations, et en particulier les activités communes. Dans cet optique, nous avons interrogé 17 personnes, sélectionnées dans 6 familles. Notre souhait était d'interroger 3 générations successives, afin de mesurer l'évolution de ces relations.

Nous obtenons de la sorte des informations sur 6 générations :

- - sur les trois générations en présence :
  - les enfants (que nous appellerons dans la suite du texte la génération 1, et par abréviation **G1**), qui ont entre 22 et 33 ans
  - les parents (**G2**), entre 45 et 60 ans
  - les grands-parents (**G3**), entre 70 et 88 ans
- - ainsi que sur des générations non interrogées, mais qui sont partie prenante de l'interrogation :
  - les enfants des enfants (2 cas),
  - les parents de G3
  - les grands-parents de G3.

Nous avons remarqué l'importance prépondérante de la position dans le cycle de vie pour la nature des relations entre les générations. C'est pourquoi les premières personnes que nous avons sélectionné appartiennent à la jeune génération et sont en cours<sup>26</sup> d'installation ou juste installés<sup>27</sup> dans la vie adulte; cette étape étant probablement celle qui a subi les mutations les plus profondes depuis 20 ans.

Par la suite, les familles ont été sélectionnées sur les critères suivants.

- Possibilité d'interroger le parent et le grand-parent du même sexe.

Dans l'optique de comparer dans le temps les relations entre générations, il nous a semblé important de ne pas multiplier les critères d'analyse. En interrogeant des personnes de sexe différent au sein d'une même famille, il eût été peu aisé de distinguer les modifications liées à une évolution des rôles sexués ou à une évolution du mode de relation.

---

<sup>26</sup> déjà partis du domicile parental. pas encore en couple avec enfants

<sup>27</sup> couple avec enfants. autonomie résidentielle

## 1<sup>ÈRE</sup> PARTIE :

### DES RELATIONS PLUS COMPLIQUÉES

#### Entre autonomie et proximité

---

Lorsque l'on évoque l'évolution des relations entre les générations, de nombreux stéréotypes viennent à l'esprit. Quelques-uns concernent les caractéristiques des étapes parcourues par les individus durant leur existence. On dit ainsi que les jeunes sont moins autonomes qu'avant, que les vieux sont plus dynamiques etc. D'autres concernent la représentation des positions respectives de chacun. Les jeunes seraient par exemple plus valorisés ...

Depuis 20 ans, restructuration du marché du travail, allongement de la vie, évolution des rôles sexués, etc., ont modifié les étapes de la vie. L'ensemble des facteurs influant sur ces étapes en rendent la définition moins claire. Les parcours s'individualisent. Ces modifications provoquent un brouillage des âges de la vie. Dans un contexte moins hiérarchisé, les différentes générations ont plus de difficultés à se positionner les unes par rapport aux autres. Le mode statutaire perd de sa pertinence. Les générations doivent alors trouver de nouveaux modes de relations.

Au cours de la même période, l'évolution des mentalités est considérable<sup>32</sup>. En particulier, la valorisation des sexes et des âges évolue. Ce changement influe sur la représentation des positions de chaque catégorie au sein de la société, ainsi qu'au sein de la famille. Les relations entretenues par les générations doivent tenir compte de ces nouvelles contraintes idéologiques.

Les théories sociologiques se sont fondées sur les éléments de représentation et les éléments factuels pour décrire les mutations des relations entre les générations. La synthèse de ces théories permet de comprendre la direction prise par ces relations sur le plan affectif : plus autonomes, les générations sont aussi plus proches.

---

<sup>32</sup> *Les valeurs des Français évolutions de 1980 à 2000* sous la direction de Pierre Bréchon, Paris, Collection U. Série sociologie. Armand Colin 2000

## I LES ÉVOLUTIONS DU CYCLE DE VIE

C'est dans les années 1970<sup>33</sup> que furent posées les bases du modèle fonctionnaliste du cycle de vie.

Quatre cadres d'analyse sont déterminés.

- Deux éléments décrivent la structure du cycle de vie :
  - la structure par âge d'une société à un moment donné permet d'estimer les rapports de force relatifs des âges,
  - le système de rôles permet de représenter un cycle de vie fictif, lequel serait celui d'un individu si aucune des étapes ne changeait au fur et à mesure qu'il les parcourt.
  
- Deux éléments décrivent les processus d'évolution du cycle de vie :
  - le renouvellement des cohortes, lié au renouvellement des hommes,
  - le vieillissement de chaque cohorte.

La prise en compte de *toutes* ces dimensions apparaît fondamentale pour la compréhension de l'évolution. En effet, s'il est possible de reconstituer un cycle de vie fictif par la mise bout à bout de toutes les étapes telles qu'elles se déroulent à ce moment, chaque individu vit *à la fois* son propre vieillissement (processus) et les évolutions qui lui sont extérieures (structure). La création d'un rôle s'effectue en référence à ce même rôle, tenu par des générations précédentes *et* en référence aux caractéristiques actuelles du rôle<sup>34</sup>.

Les relations entre les générations font partie du rôle à une étape donnée. Elles sont influencées par le processus d'évolution du cycle de vie. Ce processus est animé par un mouvement de brouillage des positions, qui complexifie les relations entre les générations. Pour l'analyse, on peut scinder le cycle de vie en trois phases logiques : la jeunesse, la maturité et la vieillesse. En outre, certaines évolutions affectent l'ensemble du cycle de vie.

---

<sup>33</sup> Angela M. O'Rand, Margaret L. Krecker, Concepts of the life cycle : Their History, Meanings, and Uses in the Social Sciences. Annual Review of Sociology volume 16. 1990.

<sup>34</sup> On verra par exemple que les grands-pères s'inspirent à la fois du comportement de leur propre grand-père (quand il a été connu), et de l'image actuelle du grand-père, les deux normes étant très différentes.

## 1. LA JEUNESSE : PLUS AUTONOME OU PLUS DÉPENDANTE ?

La découverte des différentes étapes précédant l'âge adulte s'est faite progressivement : l'enfance au 17<sup>e</sup> siècle<sup>35</sup>, la jeunesse au 18<sup>e</sup><sup>36</sup> et l'adolescence au 20<sup>e</sup>.

La jeunesse est une des étapes qui a vécu les mutations les plus intenses<sup>37</sup> au cours des vingt dernières années. Ces évolutions sont assez ambivalentes. D'une part, les jeunes au domicile parental sont probablement plus libres qu'auparavant, ils sont aussi plus proches de leurs parents. D'autre part, les jeunes sont moins rapidement totalement indépendants.

### A) Le jeune à la maison : aussi dépendant, plus libre

#### ► Autrefois, l'enfant qui vivait quotidiennement avec ses parents était un adolescent, voire un enfant.

A 11 ans, dès la sixième, de nombreux enfants de la génération G3, et les enfants ruraux de la génération G2 partaient en internat. A partir de cet âge, les enfants ne vivaient donc plus avec leurs parents, ils revenaient parfois le week-end, et plus souvent une fois par mois, au domicile parental.

*G3 – femme "j'ai été pensionnaire j'avais 10 ans et demi, en sixième, parce que de ce temps là, même si j'habitais dans une préfecture, il n'y avait qu'un lycée classique dans le département pour les demoiselles, donc j'étais pensionnaire à 30 km de chez mes parents, donc on sortait maximum une fois par mois, on prenait le train"*

En milieu populaire, l'enfant était contraint très jeune à travailler, souvent à l'extérieur. Ainsi les jeunes filles étaient "placées" dans des familles plus aisées dès l'âge de 15 ans, ne revenant dans leur famille que de temps à autre.

On partait ensuite du domicile parental après les études ou le service militaire, pour se marier ou pour travailler. Ce départ était définitif.

---

<sup>35</sup> Philippe Ariès. *L'Enfant et la vie familiale sous l'Ancien Régime* Paris, le Seuil, 1973 cité par Martine Ségalen. op. cit.

<sup>36</sup> Claudine Attias-Donfut. *Génération et âges de la vie* PUF 1991

<sup>37</sup> Olivier Galland. *Sociologie de la Jeunesse*, Armand Collin, 1997

☛ Aujourd'hui, le jeune à la maison est un adulte.

Entre les années 1957 et 1990<sup>38</sup>, l'âge au départ du domicile parental a augmenté<sup>39</sup>.

En 1990, 54,4% des jeunes de 20 à 24 ans vivent chez leurs parents, 57% en 1999 (et même 62,5% des garçons<sup>40</sup>). L'âge médian au premier départ s'établit en 1997 à 20,5 ans pour les femmes et 22 ans pour les hommes<sup>41</sup>.

La première cause majeure de cette évolution est l'allongement des études. Alors que la première "explosion scolaire", durant les années 1960, a provoqué l'accès d'un plus grand nombre d'élèves au baccalauréat, la seconde, dans les années 1990, voit l'allongement des études supérieures. L'âge médian de fin d'étude passe de 18 à 21 ans entre 1982 et 1999<sup>42</sup>. Ce cursus scolaire plus long joue en faveur de la cohabitation avec les parents ; la moitié des étudiants de 24 ans habitent encore chez leurs parents.

La seconde cause majeure de cette évolution - qui n'est pas sans lien avec la première - est la difficulté accrue pour les jeunes à trouver un emploi stable. Dans une période de chômage massif dont les jeunes sont les premiers à souffrir, l'âge médian d'obtention d'un emploi passe entre 1982 et 1999 de 20 ans à 23 ans, de 22 à 25 ans si l'on considère l'emploi stable. Les jeunes multiplient durant plusieurs années les périodes de chômage, d'emplois "aidés" (Contrats emploi-solidarité, contrats de qualification, etc.) ou à durée déterminée. Cette situation instable ne leur permet pas de quitter le foyer parental dans de bonnes conditions.

Cette modification a deux conséquences sur les relations avec les parents.

Lorsque les parents et les enfants vivaient moins longuement ensemble - parce que les enfants s'absentaient précocement ou qu'ils partaient plus tôt - ils se connaissaient probablement moins. On peut penser<sup>43</sup> que les relations qui suivent le départ sont moins intenses quand la période de vie commune est moins longue. L'allongement de la période de vie commune aurait alors pour effet de rendre plus proches les relations parents-enfants, même après le départ.

D'autre part, alors que l'enfant à la maison était effectivement un enfant ou un adolescent, il était placé sous la responsabilité et l'autorité du chef de famille ; son autonomie était nulle. Or, le jeune "adulte" au domicile parental, lui, a déjà franchi certaines étapes qui s'effectuaient naguère après la décohabitation : relation sentimentale durable - les relations sexuelles étant de plus en plus précoces -,

---

<sup>38</sup> depuis, il est stable. Catherine Villeneuve-Gokalp, *Les jeunes partent toujours au même âge de chez leurs parents* Economie et Statistique. n° 337 338. 2000

<sup>39</sup> Olivier Galland. op.cit.

<sup>40</sup> INSEE. enquêtes emploi

<sup>41</sup> Catherine Villeneuve-Gokalp op. cit.

<sup>42</sup> *Une Jeunesse qui dure*. Louis Dirn in Sciences Humaines, Hors série septembre / octobre 1999

<sup>43</sup> on vérifiera cette proposition dans la deuxième partie

petits jobs, voire emploi<sup>44</sup>, période de vie hors du domicile parental... Il semble plus difficile de le traiter comme un enfant sous entière dépendance parentale.

L'avènement de la "démocratie familiale"<sup>45</sup> impose en outre une plus grande indépendance des adolescents et des jeunes. Michel Fize décrit le passage du "modèle autoritaire" de la fin de la seconde guerre mondiale à la "démocratie familiale" des années 1990. Le modèle autoritaire repose sur la soumission au chef de famille, de nombreux tabous et une grande distance entre les générations. Les événements de 1968 et l'influence de la psychanalyse font entrer la famille dans un modèle "libéral", où les libertés laissées aux adolescents sont plus grandes et les tabous moins nombreux. Depuis les années 1980, on assiste à l'avènement de la démocratie familiale, où les relations parents - enfants, pacifiées, s'établissent sur le mode de la proximité. Les adolescents détiennent une grande liberté, les filles étant toutefois plus largement contrôlées que les garçons<sup>46</sup>.

On peut citer de nombreux exemples prouvant la plus grande liberté des jeunes chez leurs parents.

Certains jeunes disposent dans le logis familial de pièces séparées, accessibles de l'extérieur; ils ont ainsi une quasi-autonomie de logement.

On remarque aussi<sup>47</sup> que l'emploi du temps des lycéens se rapproche considérablement de celui des étudiants, en particulier en ce qui concerne la répartition sorties - temps passé au domicile parental. Cette évolution est le signe d'une prise d'autonomie plus précoce pour les loisirs.

Les jeunes restant au foyer parental ont donc plus de libertés aujourd'hui qu'il y a quelques générations.

Ce n'est pourtant probablement pas le sentiment de ces jeunes peu diplômés, contraints de rester chez leurs parents de longues années avant de trouver un emploi stable. Ceux là comparent leur situation à celle de leurs parents, qui étaient totalement autonomes à leur âge, et non à la charge, notamment financière, de leurs parents.

---

<sup>44</sup> Brigitte Dormont et Sandrine Dufour-Kippelen : *Insertion professionnelle et autonomie résidentielle : le cas des jeunes peu diplômés* Economie et Statistique N°337/338, 2000

<sup>45</sup> Michel Fize : *La démocratie familiale, évolution des relations parents-adolescents* Presses de la Renaissance Paris 1990. L'évolution est particulièrement flagrante pour les classes moyennes. Des comportements diversifiés se maintiennent parmi les différentes classes de la société, ainsi que le montrent de nombreux travaux de Jean Kellerhals.

<sup>46</sup> Michel Bozon et Catherine Villeneuve-Gokalp *Les enjeux des relations entre générations à la fin de l'adolescence*, in Population n°6, 1994.

<sup>47</sup> Olivier Galland, à paraître

## **B) Le jeune hors du domicile parental : des liens encore étroits**

Les générations précédentes, une fois parties du domicile parental, étaient parfaitement autonomes. Après la seconde guerre mondiale, les étapes de passage à l'âge adulte, professionnelles et privées, étaient synchrones<sup>48</sup>. On quittait la scolarité et on commençait à travailler immédiatement d'une part, on quittait ses parents et on commençait une vie de couple (marié) d'autre part. On passait donc d'une situation de totale dépendance à une situation de totale autonomie.

### **➤ Les générations actuelles vivent des processus largement plus complexes**

#### **➤ La période de transition est plus longue.**

Si l'âge de départ du domicile parental semble avoir atteint un maximum, l'âge d'accès à un logement autonome continue de croître<sup>49</sup>. L'accès à l'indépendance résidentielle a été de plus en plus précoce jusqu'à la génération 1957, puis s'est faite de plus en plus tardive. Ainsi, l'âge médian du premier départ stagne entre 1992 et 1997 aux alentours de 22 ans pour les hommes et 20,5 ans pour les femmes, mais l'âge médian d'acquisition de l'indépendance résidentielle s'accroît pour atteindre quasiment 24 ans pour les hommes et 22 ans pour les femmes en 1997. Entre les deux se développent des situations intermédiaires : logement payé par les parents (cette situation représente 1/5 des premiers départs), départ puis retour (1/5), double résidence (1/10)...

#### **➤ Le moment du départ n'est donc plus aussi net.**

Certains jeunes partent progressivement, étant absents quelques jours par semaine ou revenant le week-end de la ville de leurs études. D'autres partent puis reviennent, essentiellement en raison de problèmes professionnels. Certains départs ne sont pas considérés comme de "véritables" départs, comme le service militaire. L'ensemble de ces situations représente finalement une part majoritaire des jeunes. Les parents et les enfants ne sont d'ailleurs pas systématiquement d'accord sur l'âge auquel le jeune a cessé de vivre au domicile parental<sup>50</sup>.

---

<sup>48</sup> Olivier Galland. *Sociologie de la jeunesse*. précité

<sup>49</sup> Villeneuve – Golzalp Catherine op. cit.

<sup>50</sup> Catherine Villeneuve-Gokalp *Le départ de chez les parents : définitions d'un processus complexe* Economie & Statistiques, n°304-305 1997

➤ Les étapes sont désynchronisées.

Alors que l'on réalisait quasi-simultanément la construction d'un couple, le début de la vie professionnelle et l'installation dans un logement, chaque étape a désormais un calendrier indépendant. De plus, l'ordre de réalisation acquiert moins d'importance. Olivier Galland décrit ainsi le passage d'un modèle d'identification (étapes guidées) à un modèle d'expérimentation.

Il en résulte un accroissement des situations transitoires, inédites, où le jeune est "adulte" seulement sur certains plans.

➤ Le processus n'est pas identique pour toute la population.

On peut construire schématiquement trois modèles de décohabitation du foyer parental, qui dépendent du niveau d'études et du sexe du jeune<sup>51</sup>.

*La cohabitation* concerne les jeunes peu diplômés, restant longuement après la fin de leurs études (jusqu'à 8 ans) au domicile parental dans l'attente d'un emploi stable. Cette cohabitation est contrainte.

*La décohabitation* concerne les jeunes filles peu diplômées, qui quittent précocement le domicile parental pour vivre en couple.

*La recohobitation* concerne les jeunes diplômés, hommes et femmes, qui quittent leurs parents pour étudier (ils sont alors aidés par les parents), et reviennent après leurs études dans l'attente d'un emploi.

Les jeunes qui vivent dans une famille nombreuse, monoparentale, dans une famille où règne la mésentente quittent plus précocement le domicile parental.

➤ Cette complexité nouvelle provoque deux conséquences majeures sur les relations entre les générations

➤ Jusqu'à l'acquisition de l'autonomie complète, les parents aident les enfants.

Les parents sont prêts à aider les enfants dans tous les domaines où cela est possible (logement, emploi etc.), quel que soit l'âge de l'enfant<sup>52</sup>. Et en effet, 2/3 des jeunes partis durant leurs études, et 1/3 des jeunes partis après ont été aidés. Cette aide, quand elle existe, dure plus de 4 ans. Les étudiants sont plus nombreux ; parmi eux, ceux qui attendent la fin des études pour partir sont moins nombreux<sup>53</sup>. L'aide est donc de plus en plus courante.

---

<sup>51</sup> Olivier Galland. op.cit.

<sup>52</sup> Georges Hatchuel et Anne-Delphine Kowalski. *La reconnaissance de l'aide parentale* CREDOC. Consommations et modes de vie 1995 n 97

<sup>53</sup> Catherine Villeneuve-Gokalp. op.cit.

Elle revêt essentiellement trois formes<sup>54</sup>.

- *Le prêt d'un logement* est rare, car il faut détenir un logement supplémentaire. Il est parfois fourni par les grands-parents.
- Les *dons*, en argent ou en nature, sont particulièrement fréquents : un tiers des moins de 25 ans et la moitié des étudiants en bénéficient.
- Les *services matériels* de toutes sortes sont très répandus : services domestiques (lessive, repassage etc.), caution pour obtention d'un logement, prêts de meubles...

Cette solidarité se manifeste différemment selon les milieux sociaux et le niveau d'étude des enfants. Il s'agit plutôt d'une aide à l'acquisition d'autonomie parmi les catégories aisées pour des enfants diplômés, d'une aide de subsistance parmi les catégories défavorisées pour des enfants non diplômés.

Cette relation de soutien sert de support à la poursuite de relations très denses entre les parents et les enfants. La plupart des jeunes s'accommodent très bien de cette situation de semi-dépendance. Rares sont ceux qui rejettent cette aide ; ceux là sont généralement en froid avec leurs parents.

#### ➤ Une nouvelle phase de la relation enfants / parents et grands-parents.

Une des étapes de cette période est particulièrement intéressante dans la relation enfants / parents et grands-parents : la période où le jeune est encore célibataire, éventuellement autonome financièrement. Indépendant de sa famille d'orientation, pas encore inséré dans une famille de procréation, le jeune traverse une période de construction *personnelle* de ses relations. Il s'agit d'une période de sociabilité intense<sup>55</sup>, avec des amis essentiellement, mais *aussi* avec sa famille.

On remarque que cette période est particulièrement propice au développement des discussions avec les parents<sup>56</sup>. Ainsi qu'en témoignent les personnes interrogées, cette période est aussi celle d'une grande proximité avec les grands-parents.

Nous pensons que l'existence d'une telle phase ne peut que *consolider* les liens entre les enfants et les parents et grands-parents.

Il est délicat aujourd'hui d'établir un diagnostic sur cette période de transition qu'est la jeunesse. La reprise économique et le ralentissement de la progression du temps d'études qui lui fait suite, ainsi que l'arrêt du service militaire, influent en faveur d'une réduction de cette phase de vie. Par ailleurs, il semble que les jeunes soient passés de façon durable d'une norme de précocité à une norme de retardement des échéances<sup>57</sup>.

---

<sup>54</sup> Claudine Attias-Donfut *Les solidarités entre les générations*. précité

<sup>55</sup> Jean-Claude Kaufman *Les ménages de une personne en Europe* Population n°4/5, juillet / octobre 1994

<sup>56</sup> Olivier Galland. *Parler en famille : les échanges entre parents et enfants*. Précité

<sup>57</sup> Olivier Galland. *Sciences Humaines HS n°26*. précité

Les évolutions concernant la jeunesse nous amènent à un double constat.

- D'une part, le jeune au sein de sa famille a acquis de la liberté, de l'indépendance.
- D'autre part, le jeune une fois parti du domicile parental est dans une position plus dépendante de sa parenté que naguère.

Ce double mouvement est associé à une plus grande proximité affective, partiellement lié à un temps de vie commune plus long.

## 2. LA MATURITÉ BOULEVERSÉE

La phase de maturité comporte plusieurs étapes, qui toutes évoluent dans le sens d'une complexité accrue des relations entre générations.

Les frontières entre les étapes de la construction de la famille sont brouillées. En milieu de vie, la multiplication des modèles complique la compréhension du processus. A l'âge "pivot", les femmes se trouvent entre deux générations demandeuses de services et d'attention.

### A) Construction de la famille

➤ La phase de construction de la famille connaît certaines évolutions similaires à la phase de la jeunesse, qui sont le retard et la multiplication des étapes

- Comme nous l'avons remarqué, les jeunes vivent aujourd'hui une période de vie solitaire avant l'entrée dans le couple. Cette période se répand et s'allonge.

L'âge médian de formation d'un couple en est retardé, passant de 23 à 25 ans de 1982 à 1999<sup>58</sup> - avec une plus grande précocité des filles -. Cette période de vie seul(e) est d'autant plus fréquente que les études sont longues et que la situation matérielle est confortable. Si les situations masculines sont assez homogènes à cet égard, on trouve parmi les femmes deux modèles. Le modèle "peu diplômée" se caractérise par une plus grande précocité dans la formation d'un couple, alors que le modèle "diplômée" suit un calendrier proche du calendrier masculin.

- La période en couple non marié s'est elle aussi largement diffusée.

Cette situation concernait 10% des nouveaux couples en 1965. En 1990, 90% des couples passent par une phase de cohabitation avant de se marier<sup>59</sup>.

---

<sup>58</sup> Louis Dirn in Sciences Humaines, op.cit.

<sup>59</sup> INSEE. Enquêtes emploi

➤ Par conséquent, l'âge au premier mariage est décalé.

L'âge médian s'établissait en 1975, soit pour la générations G2 (les "parents") à 22,5 ans pour les femmes, à 24,5 pour les hommes. En 1995, pour la génération G1 (les "enfants"), les hommes se marient à 28,7 ans et les femmes à 26,7 ans. Des données plus anciennes montrent que l'âge au mariage a décliné dans la première moitié du siècle, et n'a crû qu'ensuite<sup>60</sup>.

➤ La phase de vie en couple sans enfant est elle aussi en progression.

Plus de 2/3 des jeunes connaissent cette phase, dont la durée excède souvent 3 ans. L'âge auquel naît le premier enfant passe de 26 ans à 29 ans entre 1982 et 1999<sup>61</sup>. A l'instar de la mise en couple, on peut distinguer deux modèles féminins : le modèle "peu diplômée", précoce (âge médian de la première naissance inférieur à 23 ans), et le modèle "diplômée", tardif.

➤ D'autres caractéristiques sont plus spécifiques à la construction de la famille, et particulièrement du couple : désinstitutionnalisation et progressivité

Dans les années 50 et 60 domine le modèle romantique du mariage d'amour, qui aurait remplacé le mariage de convenances. Dès 1970, la tendance change et 1973 marque le début de la pente descendante du nombre annuel de mariages<sup>62</sup>. Parmi les couples de 15 à 29 ans, 85% étaient mariés en 1972, 43% seulement en 1998. Jusqu'en 1982, cette chute est compensée par une progression du nombre de couples non mariés<sup>63</sup>.

Dans un premier temps, ce phénomène a été assimilé à un "retard" au mariage chez les jeunes couples, lié au besoin d'essayer la vie ensemble.

Le développement extrêmement rapide du concubinage impose aujourd'hui de le considérer comme une situation durable. Une preuve en est l'accroissement vertigineux du nombre de naissances hors mariage, passées d'un pourcentage symbolique des naissances dans les années 70 à plus du tiers dans les années 90<sup>64</sup>. On parle alors de "fin du mariage" ou moins dramatiquement de remise en cause de l'institution, l'idéologie amoureuse opposant le formalisme du mariage au romantisme de l'union libre. Ce phénomène a un impact sur le nombre de personnes mariées : en 1990, parmi les personnes de plus de 15 ans en couple, 90% étaient mariés, ils sont 84% en 1998. Au delà de 35 ans, âge auquel on peut estimer que la situation matrimoniale est stabilisée, 96% des couples étaient mariés en 1990 ; ils sont

---

<sup>60</sup> Henri Leridon et Catherine Villeneuve Gokalp *Constances et inconstances de la famille* Ined Travaux et documents 1994

<sup>61</sup> Louis Dirn op.cit.

<sup>62</sup> Martine Ségalen, op.cit.

<sup>63</sup> Henri Leridon et Catherine Villeneuve Gokalp, op. cit.

<sup>64</sup> presque la moitié des premières naissances Henri Leridon et Catherine Villeneuve Gokalp, op.cit.

92% en 1998. Ces chiffres ont une double signification. D'une part, le doublement de la proportion de couples en union libre montre que le modèle du couple marié n'est plus unique. D'autre part, le pourcentage de couples mariés reste prépondérant, signe malgré tout de la persistance de l'institution. Le plancher, voire la hausse récente (depuis 1996) du nombre de mariages peut être lié à des phénomènes divers : plancher incompressible, incitation fiscale, désir de légitimation des enfants. Ce mouvement ne remet pas en cause - pour le moment ! - les analyses précédentes.

Cette désinstitutionnalisation s'accompagne d'une grande progressivité de l'entrée en couple. Jean-Claude Kaufmann<sup>65</sup> décrit la construction du couple comme un phénomène long, qui se réalise par petites étapes (domestiques) successives.

### ➤ Ces éléments perturbent considérablement l'image de la position de ces jeunes ménages dans l'ordre des générations

Le retard, la désynchronisation des étapes et leur progressivité rendent l'évolution du ménage particulièrement imprévisible, voire incompréhensible pour les générations plus anciennes. Combien de jeunes épouses ont haussé les sourcils à la question de la grand-mère "c'est pour quand, le petit ?" ? Combien de grands-mères ont été surprises de l'annonce d'une grossesse sans mariage prévu ? Les générations plus âgées se contentent aujourd'hui de suivre les évolutions des couples, sans chercher à appréhender une logique qui n'est plus la leur.

La désinstitutionnalisation ne permet plus de formaliser l'acquisition d'un statut, qui donne une visibilité et rend comparable les situations. Pour les personnes les plus âgées, un couple non marié est moins solide qu'un couple marié ; la distinction est plus importante dans leur esprit que dans celui des jeunes générations.

### ➤ La chute du nombre d'enfants rapproche les générations.

La chute de la fécondité a débuté elle aussi dans les années 1970 ; le taux de fécondité passant de près de 3 à cette époque à moins de 2 dans les années 1990. Dans le même temps, le nombre d'enfants par famille s'est homogénéisé, le nombre de familles nombreuses comme le nombre de familles sans enfants diminuant<sup>66</sup>.

---

<sup>65</sup> L'intégration conjugale in *La famille en questions : état de la recherche*. (sous la direction de François de Singly) Paris, Syros, 1996

<sup>66</sup> Sophie Pennec *La place des familles à quatre générations en France*. Population, n° 1, janvier-février 1996 ; Catherine Villeneuve-Gokalp et Henri Leridon, op. cit. soulignent que les familles avec 3 enfants ou plus ne représentent que 8% des ménages au début des années 1990, contre 20 en 1968.

Ce phénomène, que les démographes ont longuement commenté<sup>67</sup>, a pour objectif *et* pour effet un rapprochement des générations. Le statut de l'enfant a changé, passant de "capital" à "bien de consommation affective"<sup>68</sup>. Cette sentimentalisation conduit à minimiser le nombre d'enfants, afin de concentrer l'affection. Le résultat en est le développement de la relation mère (puis père) - enfant, et, comme nous le verrons, celui de la relation grands-parents / enfants.

Les transformations concernant la temporalité de la construction de la famille ont des effets complexes, et troublent les relations entre les générations en brouillant les repères statutaires. La chute du nombre d'enfants, elle, accroît la proximité entre les générations.

L'ensemble de ces éléments conduit à une relation plus *personnalisée* et moins statutaire entre les générations<sup>69</sup>.

## **B) Multiplication des modèles en milieu de vie**

Depuis les années 1970, les situations familiales en milieu de vie se sont diversifiées.

Une des principales raisons de ces modifications est la progression du divorce. Si, au début du siècle, un mariage sur vingt seulement s'achevait en divorce, c'est le cas d'un mariage sur dix dans les années 1960, d'un sur trois aujourd'hui<sup>70</sup>. 1972 marque le début de la hausse des divorces. La génération née en 1950 (G2) est donc une génération charnière : à partir d'elle, le nombre de mariages et l'indice de fécondité ont décliné, le nombre de divorces a augmenté<sup>71</sup>.

### **➤ Cet accroissement du divorce produit deux nouveaux types de famille**

#### **➤ Les familles monoparentales.**

En 1999, les familles monoparentales représentent 7,4% des ménages<sup>72</sup>. Ce sont en grande majorité des femmes (85%), vivant en milieu urbain. Les femmes à la tête de ces familles sont pour moitié des divorcées, pour un quart des célibataires, le nombre de veuves décroissant.

Leur situation financière est généralement difficile. Les mères célibataires sont souvent de jeunes femmes peu diplômées, trouvant difficilement une place sur le marché de l'emploi. Quant aux

---

<sup>67</sup> voir articles, dont Hervé Le Bras, sur les causes multiples de cette chute, son lien avec l'activité des femmes et la conjoncture économique etc.

<sup>68</sup> il peut aussi représenter un certain statut des parents, être le gage de l'amour d'un couple. J. Kellerhals, P.Y. Troutot., E. Lazega *Microsociologie de la famille*. PUF, Paris, Que sais-je ? 1984

<sup>69</sup> Il faut à nouveau souligner le fait que cette évolution ne s'effectue pas au même rythme et de la même manière dans les différentes classes sociales, cf. travaux de Jean Kellerhals

<sup>70</sup> un sur deux dans la région parisienne : INSEE cité notamment par Martine Ségalen. op.cit.

<sup>71</sup> Henri Leridon, Catherine Villeneuve-Gokalp. op.cit.

<sup>72</sup> INSEE, éléments du recensement 1999

divorcées, elles doivent conserver un niveau de dépenses quasiment identique<sup>73</sup>, pour un revenu divisé souvent par plus de deux.

Dans ces circonstances, la mère est souvent soutenue par ses parents, et plus spécifiquement sa mère. L'aide peut être financière (prêt ou don d'argent), mais aussi psychologique ou matérielle. Les grands-mères s'investissent massivement dans la garde des petits-enfants. Il arrive que certaines femmes dans une situation financière particulièrement difficile à l'issue d'une séparation retournent plus ou moins temporairement chez leurs parents.

La relation mère-fille devient plus proche à l'occasion de la constitution d'une famille monoparentale.

### ► Les familles recomposées

Une famille recomposée est une famille avec enfants, dont au moins certains sont issus d'un mariage précédant d'au moins un des conjoints. Ces enfants peuvent cohabiter avec des enfants du nouveau couple. On compte aujourd'hui environ 700 000 familles recomposées<sup>74</sup>, en progression parallèle au nombre de divorces. En 1990, sur 100 divorces comprenant des enfants, 85 étaient suivis d'une nouvelle union<sup>75</sup>, parmi lesquelles 66% étaient fécondes.

Les remariages sont d'autant plus fréquents que les enfants issus du mariage précédent sont jeunes, que le couple appartient aux catégories populaires, que le parent concerné est un homme.

La recomposition familiale n'a pas la même signification dans tous les milieux sociaux<sup>76</sup>. Schématiquement, dans les catégories populaires, le remariage "annule et remplace" le mariage précédent, il est un nouveau départ. Dans les catégories aisées, ce second mariage poursuit l'histoire personnelle, il n'efface pas le premier. Cette différence a un grand impact sur la façon dont se déroulent les relations entre les membres de la nouvelle famille<sup>77</sup>, et en particulier les relations entre enfants et beaux-parents. Dans les milieux populaires, le beau-parent (beau-père dans la grande majorité) entre dans le rôle du père qu'il remplace. Dans les milieux aisés, le beau-père ne peut se comporter comme le père, qui reste très présent dans l'éducation des enfants. Son rôle se construit à partir de sa propre expérience, de la présence d'enfants du nouveau couple et de la place que souhaitent lui voir prendre son épouse et les enfants de l'union précédente.

---

<sup>73</sup> ainsi, le nombre de pièces nécessaires dans le logement ne diminue pas avec le départ de l'époux

<sup>74</sup> Claude Martin dans Terrain n°36 2001

<sup>75</sup> 17 de la mère, 31 du père, 37 des deux, Catherine Villeneuve-Gokalp et Henri Leridon, op. cit.

<sup>76</sup> Irène Théry *Remariages et familles composées : des évidences aux certitudes* L'année sociologique vol 36 1987

<sup>77</sup> Irène Théry : *Recomposer une famille, des rôles et des sentiments* Les éditions Textuel, collection le Penser-Vivre 1995.

## ➤ Deux conséquences principales découlent de l'existence de ces nouvelles formes familiales

### ➤ La lignée maternelle devient prépondérante, au détriment de la lignée paternelle.

Au milieu des années 90, environ 2 millions d'enfants de moins de 19 ans ne vivaient pas avec leurs deux parents, soit 15% des enfants, la plupart d'entre eux vivant avec leur mère.

Parmi ceux là, environ 30% ne voient jamais leur père, 30% le voient moins d'une fois par mois<sup>78</sup>. Plus de la moitié des enfants de parents divorcés n'a donc plus de relations régulières avec son père, et les relations avec les grands-parents paternels se distendent aussi<sup>79</sup>.

En revanche, parmi les enfants, les relations avec les parents de la mère, et en particulier la grand-mère, se resserrent suite à un divorce.

### ➤ Les générations les plus anciennes s'inquiètent. A tort ?

Le divorce est très mal perçu par les générations les plus anciennes. Dans nos entretiens, de nombreuses remarques indiquent l'inquiétude des membres les plus âgés ou les plus traditionnels face à cette évolution. Devant le divorce d'un de leurs enfants, même consensuel, ils s'opposent abondamment à l'ancien conjoint, et sont plus virulents à son égard que leur propre enfant. Quand le divorce ne concerne pas leurs propres enfants, ils déplorent cette solution de facilité : une dame de la génération 2 explique qu'autrefois "on divorçait pas tellement, même si ça allait pas trop bien, on essayait de rabibochoer les choses", d'autres se félicitent que leur famille ait été "préservée"<sup>80</sup> de ce fléau.

Leur vision très négative de l'évolution des couples pourrait être nuancée.

Le couple marié reste le type de ménage le plus fréquent. Parmi les personnes de plus de 35 ans - la période de jeunesse étant considérée achevée - 67,5% de la population vit en couple marié, 6% en couple non marié<sup>81</sup>. Au niveau de la biographie, on passe l'essentiel de sa vie en couple<sup>82</sup>. Grâce à l'allongement de la vie, et malgré le divorce, la durée moyenne d'un couple n'a jamais été aussi élevée : 40 ans. Cette durée comprend de longues phases de vie de couple sans enfants : avant la première naissance, mais aussi après le départ du dernier enfant.

Tous les divorces ne mettant pas en cause des couples avec enfants, la plupart des enfants vivent avec leurs parents mariés. Malgré la progression des divorces, c'était encore le cas de 82% des enfants au milieu des années 1990, contre 93% à la fin des années 60<sup>83</sup>. La progression est certes importante,

<sup>78</sup> Irène Théry, *Remariages et familles composées : des évidences aux certitudes*, précité

<sup>79</sup> Claudine Attias-Donfut et Martine Segalen *Grands-parents : la famille à travers les générations*. Odile Jacob, 1998

<sup>80</sup> selon le mot d'une arrière-grand-mère

<sup>81</sup> INSEE, enquêtes emploi

<sup>82</sup> Jean-Hugues Déchaux *Quel devenir pour la famille ? Paysans* 1 février 2000 n°259

<sup>83</sup> Christophe Lefranc et Suzanne Thove *L'évolution de l'environnement familial des enfants* in Population N°6 nov/déc 1994.

mais le pourcentage n'est pas encore alarmant.

L'existence de telles situations remet pourtant en cause l'organisation traditionnelle des rôles familiaux. Le développement des situations complexes en milieu de vie modifie les relations entre les générations. L'organisation linéaire et hiérarchique s'en trouve bouleversée. Les relations de proximité et de dépendance par rapport aux lignées (paternelle et maternelle) sont à redéfinir.

### **C) L'âge pivot**

L'âge dit "pivot" correspond à la période entre 50 et 60 ans. Le terme est employé pour décrire la situation des femmes, en particulier, qui soutiennent toutes les générations : les parents, qui deviennent moins indépendants, et les enfants, qui ne le sont pas encore.

#### ► **L'âge pivot est au centre des générations vivantes.**

L'allongement de la vie a provoqué une coexistence beaucoup plus longue des générations. Au 18<sup>e</sup> siècle, on était orphelin de père et de mère avant 30 ans<sup>84</sup>. On a aujourd'hui au moins un parent vivant jusqu'à plus de 55 ans. Les progrès sont très rapides. A 50 ans, 51% des femmes nées en 1920 avaient un parent vivant, 11% deux parents. Leurs filles, nées en 1950, ont à 50 ans pour 77% un de leurs parents vivant, 30% les deux<sup>85</sup>. D'autre part, il s'agit de la période durant laquelle on devient grand-parent. Il se déroule quelques années durant lesquelles on est au centre d'une famille à 4, voire 5 générations<sup>86</sup>. Dans ce dernier cas, deux générations servent de pivot.

#### ► **Une tâche féminine : soutenir ses parents.**

De 49 à 52 ans, 2/3 ont encore un ascendant vivant<sup>87</sup>, qui est le plus souvent la mère. Ces parents sont très âgés, un certain nombre d'entre eux commencent à être dépendants<sup>88</sup>.

Les enfants, et particulièrement les filles, sont très présents auprès de leurs parents<sup>89</sup>. Elles leur fournissent aide matérielle (et en particulier domestique), soins, compagnie. A cette occasion, les liens entre les mères et les filles sont particulièrement denses.

---

<sup>84</sup> Patrick Bourdelais *Le nouvel âge de la vieillesse : histoire du vieillissement de la population*. Paris, Odile Jacob, 1993

<sup>85</sup> Sophie Pennec. op. cit.

<sup>86</sup> Enquête sur les familles à 5 générations effectuée par la Fondation Nationale de Gérontologie et le laboratoire Novartis.

<sup>87</sup> Attias-Donfut Claudine *Les solidarités entre les générations*. Précité. Selon INSEE Première n° 776, mai 2001, Francine Cassan, Magali Mazuy et Laurent Toulemon. l'âge médian où l'on perd son père est 45 ans, sa mère 55 ans ; à 70 ans, 10% ont encore deux parents.

<sup>88</sup> 1 Français sur 5 a dans son entourage une personne âgée dépendante, *Les Français face au problème de la dépendance des personnes âgées*. Collection des rapports n° 112, CREDOC G. Hatchuel, A. Dufour mars 1992.

<sup>89</sup> Claudine Attias-Donfut. op. cit. , Jean Kellerhals Josette Cohen-Huter, Malik von Allmen op. cit.

➤ Aider les enfants.

Nous avons remarqué que les jeunes qui partent du domicile parental sont largement soutenus, financièrement, mais aussi matériellement, par leurs parents. Cette aide se poursuit par la suite par la garde des petits-enfants, durant la semaine ou pendant les vacances<sup>90</sup>. Près du quart des enfants de moins de 3 ans qui ne sont pas gardés quotidiennement par la mère sont pris en charge par les grands-parents, et plus spécifiquement la grand-mère et près de 85% des grands-parents gardent les petits-enfants occasionnellement. Cette aide est là encore particulièrement développée par les mères pour leurs filles.

➤ Cette phase du cycle de vie est nouvelle.

A cet âge, on était autrefois plutôt à la tête de la famille qu'en son centre. En outre, les enfants partent plus tardivement, la chute du taux de fécondité limite le temps de vie en couple avec enfants.

La double direction de l'aide de la génération pivot est liée aux progrès de l'espérance de vie d'une part et à l'allongement de la jeunesse d'autre part.

Cette "spécialisation familiale"<sup>91</sup> constitue une phase de transition qui compense le déclin de l'activité professionnelle et l'approche de la retraite, en accroissant la "responsabilité familiale".

Le rôle instrumental de la génération pivot est très important pour la sociabilité familiale. Il est le support des relations avec les générations plus âgées et plus jeunes. Les femmes de cet âge sont un vecteur fondamental de la cohésion familiale.

Les mutations de la phase de maturité troublent particulièrement l'ordre traditionnel des générations.

La phase de construction de la famille, moins institutionnalisée, ne permet pas aux générations les plus anciennes de comprendre la position des plus jeunes. La prolifération des situations en milieu de vie brouillent la hiérarchie classique des familles. Elles instaurent une différence entre la lignée maternelle, pour laquelle la proximité s'accroît, et la lignée paternelle, pour laquelle les liens sont plus difficiles à conserver. Enfin, la diffusion de l'âge pivot, centre des générations à l'âge où l'on était naguère tête de famille, va sans ambivalence dans le sens d'un rapprochement des générations.

Toutes ces évolutions vont dans le sens d'un brouillage de la position de chacun dans l'échelle des générations.

---

<sup>90</sup> Claudine Attias-Donfut et Martine Segalen *Grands-parents : la famille à travers les générations*. Précité

<sup>91</sup> Nicole Gognalons- Nicolet *La maturation* Lausanne, Favre 1989

### 3. DEUX PHASES DE LA VIEILLESSE

La vieillesse, entendue comme la période de la vie succédant à celle de l'activité, n'a aujourd'hui aucun point commun avec ce qu'elle était il y a seulement deux générations.

Le phénomène le plus important est *l'augmentation de l'espérance de vie*. Elle est passée entre 1900 et 1990 pour les femmes de 49,5 ans à 80,9 ans et pour les hommes de 45,9 ans à 72,2 ans<sup>92</sup>. Ce phénomène est lié à deux mouvements : d'une part, une plus grande proportion de personnes atteignant l'âge de la retraite<sup>93</sup> ; d'autre part, une plus grande longévité<sup>94</sup>. On compte ainsi aujourd'hui 1250 000 personnes de plus de 85 ans, et 8 000 centenaires<sup>95</sup>.

Cet allongement de la vie s'accompagne d'un *allongement de la période de vie sans incapacité*<sup>96</sup>. A 60 ans, la plupart des jeunes retraités sont en très bonne santé, pour plus d'une dizaine d'années. Dans ces conditions, on peut considérer qu'il est inepte de conserver le même seuil de la vieillesse qu'au début du siècle<sup>97</sup>.

#### ➤ Deux conséquences majeures découlent de cette évolution

##### ➤ Les sexagénaires ne sont plus les aînés de la famille, ils en sont les pivots.

Des familles à 4 ou 5 générations. Sophie Pennec<sup>98</sup> décrit les chances pour quatre cohortes de femmes d'appartenir à une famille à quatre générations à 60 ans. C'est le cas de 17% des femmes nées en 1920, 26% de celles nées en 1930, 28% de celles nées en 1940 et 31% de celles nées en 1950. Au jour de leur mort, 71% des femmes sont à la tête d'une famille à 4 générations.

Il en résulte que la grande majorité des petits-enfants connaît ses grands-parents jusqu'à l'âge de la majorité, et une grande partie d'entre eux leur donne des arrière-petits-enfants.

---

<sup>92</sup> INSEE, données sociales 1990

<sup>93</sup> Patrick Bourdelais, op. cit. En 1750, sur 100, 19 femmes et 17 hommes atteignaient l'âge de 60 ans ; c'est le cas de 81 femmes et 80 hommes en 1985. Cette évolution est essentiellement liée au recul de la mortalité infantile.

<sup>94</sup> Ibidem : l'espérance de vie à 60 ans atteint en 1750 12,3 ans, en 1985 à 17,9 ans pour les hommes et 23,1 pour les femmes.

<sup>95</sup> Enquête Novartis / Fondation Nationale de Gérontologie dans Impact Médecine, janvier 2001

<sup>96</sup> Claudine Attias-Donfut. *Génération et âges de la vie*, précité. Voir aussi Jean-Marie Robine 1996 cité par Claudine Attias-Donfut et Martine Ségalen, op.cit. pour les femmes comme pour les hommes, le gain d'espérance de vie s'accompagne d'une baisse ou d'une stagnation du temps passé en incapacité.

<sup>97</sup> Patrick Bourdelais op. cit.

<sup>98</sup> Sophie Pennec, op. cit. : voir déjà Catherine Villeneuve-Gokalp *Le réseau familial*, Population N°6 nov / déc 78 : 75% des familles ont 3 générations, 25% 4 générations

- Cette période de la vie est plus longue, elle est aussi ponctuée d'un nombre d'étapes plus important.

On peut schématiquement distinguer deux étapes dans la vieillesse : le "3<sup>e</sup> âge", actif, dynamique et indépendant, et le "4<sup>e</sup> âge", dont les caractéristiques sont plus proches de celles de l'ancienne phase de retraite.

### A) Les jeunes retraités

Les jeunes retraités sont en meilleure santé et plus indépendants. Certains disposent de projets personnels qui n'incluent pas leur descendance, ce sont les "non grands-parents". Quand ils acceptent ce rôle, leur position est à la fois plus autonome et plus proche des enfants et des petits-enfants.

#### ➤ Les non grands-parents

Certains jeunes retraités ne sont pas disposés à jouer les grands-parents qui tricotent et gardent les petits-enfants. Ce comportement a deux origines.

- Pas de rupture nette de l'activité.

La retraite avait contribué à la détermination d'un seuil de passage entre la maturité et la vieillesse. Aujourd'hui, l'imprécision de l'arrêt de l'activité trouble à nouveau les frontières<sup>99</sup>. Depuis vingt ans en effet, on assiste à une chute de l'activité après 55 ans, en raison essentiellement des préretraites et du chômage<sup>100</sup>. Le moment de l'arrêt de l'activité ne correspond plus à un seuil précis, et empêche la construction du rôle de retraité. Alors que l'on arrête de travailler plus tôt et que la durée de vie est plus longue, la retraite représente une part de plus en plus importante de l'existence : 2% de la vie au début du siècle, 18% aujourd'hui<sup>101</sup>.

En outre, ces jeunes retraités qui ne se sentent pas "vieux" développent de nombreuses autres activités. Ainsi, ils sont de plus en plus nombreux à s'impliquer fortement dans la vie locale et associative : en 1997 – 1998, 40%<sup>102</sup> des 60 et plus sont adhérents d'au moins une association.

---

<sup>99</sup> Anne-Marie Guillemard. Jacques Légaré. Pierre Ansart, op. cit.

<sup>100</sup> Liliane Salzberg. Anne-Marie Guillemard *Emploi et vieillissement* La documentation Française 1994.

<sup>101</sup> Bourdelais, op. cit.

<sup>102</sup> Bertrand Chokrane et Georges Hatchuel Enquête CREDOC. Condition de vie et aspirations des Français paru dans *Consommation et modes de vie* N° 135, mai 99

➤ La maturation<sup>103</sup>, une période de remise en cause.

Cette période de fin de vie active et de début de la retraite est une période critique, qui peut se transformer en remise en cause. La vie conjugale, plus rare avant 60 ans, est plus fréquente après<sup>104</sup>. Cette évolution a deux causes : l'âge au veuvage recule, et la proportion de personnes veuves, divorcées et célibataires vivant en couple non marié s'accroît. A cet égard, les "jeunes" couples "âgés"<sup>105</sup> ont des modes de cohabitation très inventifs, comme la double résidence à cohabitation intermittente ou alternée. Comme les jeunes couples, ils vivent des étapes très progressives de la relation, dont le passage de non cohabitation à cohabitation intermittente, puis simple. Les modalités de la vie commune, le fait de se remarier ou non dépendent de la présence d'enfants et de petits-enfants, du motif de la vie solitaire et de sa durée, de raisons financières ou religieuses ... L'accroissement de l'espérance de vie sans incapacité et le modèle de la retraite – épanouissement personnel permet le développement de ces nouveaux couples.

Dans un cas comme dans l'autre, les grands-parents ne sont pas "prêts" et se sentent trop jeunes pour assumer des petits enfants<sup>106</sup>.

➤ Du patriarche au papi

La sociabilité de la plupart des jeunes retraités se tourne pourtant largement vers la famille<sup>107</sup>. On trouve aujourd'hui 12,6 millions de grands-parents. L'âge médian de la grand-parentalité s'établit à 56 ans, et, à 66 ans, ¾ des gens ont au moins un petit-enfant<sup>108</sup>. La plupart des grands-parents actuels sont jeunes, ils ont eu tôt des enfants qui sont eux-mêmes des parents précoces. Cette situation est une exception, les grands-parents de demain seront plus âgés, en raison du recul de l'âge à la première naissance.

Ces nouveaux grands-parents sont plus investis que les anciens dans la garde des petits-enfants<sup>109</sup>. Ils sont aussi plus indépendants par rapport à leur parenté.

---

<sup>103</sup> Nicole Gognalons- Nicolet. op. cit.

<sup>104</sup> Anne Flipo. David le Blanc. Anne Lafferère Insee première n°640 mai 99, *De l'histoire individuelle à la structure des ménages*.

<sup>105</sup> Vincent Caradec *Les formes de la vie conjugale des "jeunes" couples "âgés"*. Population 4-5, 1996

<sup>106</sup> Claudine Attias-Donfut et Martine Ségalen, op. cit. remarquent aussi ce phénomène

<sup>107</sup> Données sociales, op.cit.

<sup>108</sup> Francine Cassan. Magali Mazuy et Laurent Toulemon *Douze Millions et demi de grands-parents* INSEE Première n° 776, mai 2001

<sup>109</sup> Claudine Attias-Donfut et Martine Ségalen. op. cit.

► **Financièrement**

Au cours des vingt dernières années, les revenus des plus de 60 ans ont plus progressé que ceux de l'ensemble de la population. En 1990, le niveau de vie des ménages de plus de 60 ans est supérieur de 10% à celui des ménages de moins de 60 ans<sup>110</sup>. Ce sont en effet les premières – et les dernières ?<sup>111</sup> – générations à avoir profité d'aussi bonnes conditions de travail et de retraite : chômage faible, couples bi-actifs, retraites avantageuses ...

► **Physiquement**

Ainsi que nous le soulignons, l'accroissement de l'espérance de vie s'est accompagnée d'un retard de l'âge de l'incapacité<sup>112</sup>. Jusqu'à 75 ans, les grands-parents sont souvent en parfaite santé.

► **Familialement**

Même si la période de vie seule a augmenté, les personnes âgées vivent plus longtemps en couple<sup>113</sup>. Or, les personnes en couple sont plus actives, pour leurs activités de loisirs personnels ou pour les contacts avec la famille<sup>114</sup>.

Ces nouveaux grands-parents très actifs sont bien éloignés du vieillard-patriarce de famille qui existait il y a encore deux générations. Indépendants, il ne sont plus une charge familiale. Actifs, ils ne sont plus seulement tournés vers leur descendance. Il leur faut trouver un nouveau rôle, entre l'investissement familial et la réalisation de leurs envies.

## **B) Le quatrième âge**

Retardée, la période de dépendance en fin de vie existe pourtant : 20 à 30% des plus de 75 ans connaissent une dépendance "forte". Alors que les hommes vivent cette période avec leur épouse, les femmes la subissent généralement alors qu'elles sont veuves. Durant cette période, les enfants sont contraints de s'occuper de leurs parents. Il s'agit généralement du moment où une quatrième génération s'ajoute à la famille, transformant les grands-parents en arrière-grands-parents.

---

<sup>110</sup> Marceline Bodier. *Les effets d'âge et de génération sur le niveau et la structure de la consommation* in Economie et Statistique n° 324-325 1999

<sup>111</sup> Louis Chauvel. *Le destin des générations, Structure sociale et cohortes en France au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, PUF, 1998

<sup>112</sup> Patrick Bourdelais. op.cit

<sup>113</sup> Guy Desplanques. *La situation familiale des personnes âgées* Données sociales 1996

<sup>114</sup> Claudine Attias-Donfut et Martine Ségalen, op. cit. ainsi, les grands-parents en couple gardent plus souvent les petits-enfants que les personnes seules

## ➤ Le rapprochement des générations en fin de vie

### ➤ La cohabitation se raréfie.

En trente ans, la cohabitation avec les parents a considérablement diminué : en 1968, 32% des femmes de 75 à 79 ans habitaient sans conjoint dans un ménage avec une autre personne au moins ; c'est le cas de 14% des femmes de cet âge en 1990<sup>115</sup>. Quand les personnes ne peuvent plus être maintenues à leur domicile, elles partent aujourd'hui en institution<sup>116</sup>. Parmi les cohabitants, la moitié a toujours résidé ensemble, c'est généralement le cas des agriculteurs, plus souvent des hommes. Les filles au contraire reviennent cohabiter avec leur mère, après un divorce ou un veuvage. La situation de corésidence vise essentiellement à aider l'enfant, alors que la recohobitation en fin de vie est destinée à aider le parent<sup>117</sup>. La cohabitation n'est pas uniforme sur le territoire, elle est plus fréquente dans les départements ruraux, particulièrement dans le Sud Ouest<sup>118</sup>. Cette chute de la cohabitation est souhaitée par les deux générations, car, ainsi que le souligne une femme de la génération 2, "ça ne veut pas dire que les générations qui vivent ensemble, c'est une réussite".

### ➤ Cette autonomie apparente n'exclut pas une grande proximité.

Comme nous l'avons remarqué, les femmes-pivot soutiennent leur mère, en particulier en matière de services domestiques et administratifs. Au moment du départ en retraite, les enfants sont plus disponibles. L'échange de visites, de services se densifie encore<sup>119</sup>. Ainsi, 94% des personnes qui ont besoin d'être aidées le sont effectivement<sup>120</sup>. On assiste souvent à ce moment à un rapprochement géographique des mères de leur fille la plus assidue.

La période de dépendance est une période de rapprochement avec les enfants. La communauté de vie a quasiment disparu. Elle a été remplacée par une série d'attentions et de services, effectuée par les filles essentiellement.

---

<sup>115</sup> Guy Desplanques. op. cit.

<sup>116</sup> Claudine Attias-Donfut. *Sociologie des Générations*, précité : en ville, 80% des décès ont lieu dans une institution

<sup>117</sup> ibidem

<sup>118</sup> Guy Desplanques. op. cit.

<sup>119</sup> Claudine Attias-Donfut. op. cit.

<sup>120</sup> Sylvie Renaut et Alain Rozentier *Les familles à l'épreuve de la dépendance* in Claudine Attias-Donfut, *Les solidarités entre générations*, op. cit.

## ➤ Être arrière-grand-parent

Entre 65 et 90 ans, on devient arrière-grand-parent<sup>121</sup> ; l'âge médian pour devenir arrière-grand-mère est de 84 ans, arrière-grand-père de 87 ans<sup>122</sup>. On compte aujourd'hui 2 millions d'arrière-grands-parents, qui sont des femmes pour 70%, et 30 000 arrière-arrière-grands-parents<sup>123</sup>.

### ➤ Ce rôle est tout à fait inédit et provoque la perplexité.

D'un côté, les personnes à la tête d'une famille à quatre ou cinq générations sont très fières de leur longévité et de leur descendance<sup>124</sup>. Pour les enfants, les bisaïeux matérialisent la transmission familiale, et permettent d'articuler l'histoire de France à l'histoire de la famille.

D'un autre côté, leurs contacts avec les arrière-petits-enfants sont plus lointains qu'avec les petits-enfants, car deux générations les séparent. Ils sont aussi plus espacés, car, arrivé à cet âge, la présence d'enfants en bas âge est fatigante.

Un des indices de l'ambiguïté de la position de la bisaïeule est le problème de l'appellation du nouvel arrière-grand-parent par rapport au nouveau grand-parent. Donner deux noms différents (mamie / mémé), accoler le prénom font partie des solutions utilisées pour désigner ce nouveau rôle familial<sup>125</sup>.

Guy Desplanques compare à juste titre l'évolution de la vieillesse à celle de la jeunesse. "Même si elle a des causes très différentes, cette évolution (...) n'est pas sans rappeler ce qui se passe au moment du passage à l'âge adulte : à la fois un retard des étapes et une multiplication des périodes correspondant à des modes de vie distincts"<sup>126</sup>. Par le même processus que pour la jeunesse, la visibilité de la position statutaire est brouillée. On peut distinguer essentiellement deux étapes. Durant le "3<sup>e</sup> âge", les grands-parents dynamiques occupent encore de nombreux rôles et s'investissent dans la vie familiale, notamment en gardant les petits-enfants. Par la suite, le "4<sup>e</sup> âge" est plus dépendant de l'aide des enfants, mais offre la possibilité de construction d'un nouveau rôle : l'arrière-grand-parent.

---

<sup>121</sup> Sophie Pennec, op. cit.

<sup>122</sup> INSEE Première n° 776, précité

<sup>123</sup> ibidem

<sup>124</sup> Enquête Novartis / Fondations Nationale de Gérontologie

<sup>125</sup> ibidem

<sup>126</sup> Guy Desplanques, op. cit. p 309

#### 4. ÉVOLUTIONS TRANSVERSALES

Certaines évolutions ne s'attachent pas à une période spécifique du cycle de vie, mais les affectent toutes. Ces évolutions concourent elles aussi à brouiller les repères traditionnels et à personnaliser les parcours. La conséquence en est une plus grande complexité de la position individuelle. Selon Claudine Attias-Donfut<sup>127</sup> "le cycle de vie familial n'obéit plus aux normes institutionnelles et aux normes d'âge qui prévalaient encore il y a 20 ans, il se diversifie et se brouille. Les périodes de transition au début et à la fin de la vie active s'allongent et deviennent floues. Les différentes temporalités se décalent, se complexifient, rendant d'autant plus imprécis les *repères générationnels*<sup>128</sup> à l'échelle de la société".

➤ *Les normes d'âge s'allègent.*

On a souvent<sup>129</sup> souligné le stress lié au décalage par rapport à une norme d'âge. Mais il semble que cette norme s'affaiblit, avec la multiplication de situations "hors normes". Pour Georges Balandier<sup>130</sup> "les coupures d'âge, elles aussi, ne tracent plus les limites d'espaces sociaux nettement dessinés". L'âge devient un critère moins pertinent dans la définition des étapes<sup>131</sup>.

➤ *L'ordre de passage des étapes se diversifie.*

Les étapes professionnelles comme personnelles ne se déroulent plus dans un ordre systématique<sup>132</sup>. Nous avons remarqué pour les jeunes que l'accès à l'emploi, au logement, la mise en couple se déroulent aujourd'hui au gré des opportunités. Identiquement, l'arrêt effectif de l'activité précède souvent la retraite. Le résultat en est qu'il est plus difficile d'inférer le passage d'une étape à partir du passage d'une autre.

➤ *Les étapes se multiplient.*

Au trois grands temps du cycle de vie – jeunesse, maturité, vieillesse – viennent se superposer des étapes intermédiaires de plus en plus nombreuses. Le temps se morcelle, et les phases sont de plus en plus courtes. L'allongement de l'espérance de vie peut être conçue comme une des causes de cette multiplication des expériences. La désynchronisation des étapes professionnelles et personnelles en est une autre.

---

<sup>127</sup> Claudine Attias-Donfut, op. cit. p.44

<sup>128</sup> souligné par nous

<sup>129</sup> Neugarten cité par Claudine Attias-Donfut, *Sociologie des générations*, précité

<sup>130</sup> Georges Balandier *Le détour : pouvoir et modernité* Fayard, Paris, 1985 p 184

<sup>131</sup> Martin Kohli cité par Claudine Attias-Donfut, *Génération et âges de la vie*, précité

<sup>132</sup> ibidem Martin Kohli parle de dénormalisation des parcours

➤ Les étapes sont moins institutionnalisées.

Les rites institutionnels qui scandaient naguère la vie prennent moins d'importance. Le mariage ne marque plus le début de la vie en couple, le divorce n'en marque plus la fin, la retraite n'est plus le signe de l'arrêt de l'activité. Des étapes privées et personnelles remplacent les étapes publiques. La visibilité de la position est moindre.

➤ Les étapes ne sont pas les mêmes pour tous.

Le parcours de chacun est conditionné par des éléments discriminants<sup>133</sup>. Ainsi, le retard des étapes de passage à l'âge adulte touche tous les jeunes. Mais alors que les non diplômés *subissent* ce retard, les plus diplômés *profitent* de cette période de construction.

➤ Les étapes sont réversibles.

De nombreux exemples de cette réversibilité existent à tout âge.

Durant la jeunesse, certains jeunes retournent chez leurs parents après leurs études, ou après une expérience amoureuse ou professionnelle échouée<sup>134</sup>.

Durant la maturité, le divorce et le remariage sont des événements permettant de retourner à une situation précédente : le célibat – pour les divorcés sans enfant - , le couple.

A la vieillesse, la remise en couple de personnes divorcées ou plus souvent veuves est aussi un retour à une situation de couple.

Il semble qu'on ne soit à aucun moment "installé" dans une position.

Cette multiplicité des parcours, qui s'individualisent, produit un brouillage des positions. Il est aujourd'hui plus complexe qu'autrefois d'associer un rôle, un statut et un âge. Ce phénomène permet le développement de relations plus personnalisées, moins statutaires.

L'étude des différentes phases du cycle de vie nous mène à la conclusion que "depuis plusieurs années, l'organisation typique –aussi bien objective que subjective – du cycle de vie devient de moins en moins claire."<sup>135</sup> La multiplication des étapes et leur désinstitutionnalisation brouillent la perception de la *position* relative dans le cycle de vie. Ce brouillage complexifie les rapports entre les générations, la hiérarchie traditionnelle étant plus difficile à mettre en œuvre.

Les individus moins soumis à des relations statutaires entretiennent de nouveaux types de relations. Celles-ci reposent sur l'équilibre entre la proximité affective et l'autonomie.

---

<sup>133</sup> ibidem Martin Kohli souligne aussi la diversification des modes de vie.

<sup>134</sup> Catherine Villeneuve-Gokalp. *Les jeunes partent toujours au même âge de chez leurs parents*, précité

<sup>135</sup> *Dictionnaire de la sociologie*, précité, article Cycle de vie

## II REPRÉSENTATIONS DU RÔLE DES JEUNES ET DES FEMMES

Depuis la seconde guerre mondiale, on a assisté au bouleversement des idéologies. La représentation majoritaire des jeunes et des femmes a considérablement évolué. La représentation de leur position dans la famille en a été remise en cause.

### 1. LE JEUNISME

A une société valorisant les personnes âgées, détentrices du savoir et de l'expérience<sup>136</sup>, s'est substituée une société valorisant la jeunesse, symbole du dynamisme et de l'adaptabilité.

#### ➤ Création d'une classe jeune durant les années 1960.

Dans les années 1960, le prolongement des études, la rapidité du changement social qui rend obsolète un grand nombre de traditions, le grand succès de la société de consommation..., ont conduit au développement de la classe jeune. Les aspirations des anciennes générations ayant été forgées à des époques différentes<sup>137</sup>, s'ensuivit un "fossé des générations"<sup>138</sup> et un conflit. Ce conflit a achevé de cimenter la conscience collective des jeunes. Cette nouvelle catégorie est dotée de codes, de valeurs et d'un mode de vie propre<sup>139</sup>, en rupture avec la culture et les modes d'éducation des anciens.

#### ➤ Assimilation de la classe jeune à la société.

La culture jeune ainsi définie est ambiguë : tout en cherchant à échapper à la culture commune, elle s'en inspire et propose à son tour un modèle de culture, qui s'intègre à la société<sup>140</sup>.

Ces jeunes qui furent en opposition sont à leur tour devenus adultes et parents de jeunes. Ils gardent de cette période un grand respect pour les valeurs de la jeunesse. Cette position permet l'assimilation rapide des valeurs des jeunes à l'ensemble de la société. Elle permet aussi aux parents de se sentir beaucoup plus proches de leurs enfants que de leurs propres parents<sup>141</sup>.

---

<sup>136</sup> Annick Percheron dans *Génération et politique*, Association française de sciences politiques, Congrès des 22, 23 et 24 octobre 1981 "aujourd'hui, dans nos sociétés, a par exemple disparu une représentation qui fut naguère très puissante, celle qui liait vieillesse, expérience et sagesse"

<sup>137</sup> Pierre Bourdieu, *La jeunesse n'est qu'un mot*, entretien avec Anne Marie Métaillier in *Questions de sociologie*, Ed. de Minuit 1994

<sup>138</sup> Margaret Mead *Le fossé des générations* Paris Denoël-Gonthier 1971

<sup>139</sup> Edgar Morin, *Culture adolescente et révolte étudiante*, annales de 1969 n°3 et *L'esprit du temps* 1962 Grasset

<sup>140</sup> Ibidem

<sup>141</sup> Claudine Attias-Donfut et Martine Ségalen, op. cit.

Cette attention nouvelle portée aux jeunes s'appuie en outre sur le développement d'une éducation plus compréhensive et moins répressive, fondée sur la communication<sup>142</sup>.

➤ Valorisation de la jeunesse, dévalorisation de la vieillesse.

Cette assimilation des valeurs de la jeunesse s'est bientôt transformée en valorisation de la jeunesse et, corollairement, en dévalorisation de la vieillesse. Comme le souligne Edgar Morin<sup>143</sup> "ainsi, la culture de masse désagrège les valeurs gérontocratiques, elle accentue la dévaluation de la vieillesse, elle donne forme à la promotion des valeurs juvéniles, elle assimile une partie des expériences adolescentes".

➤ Valorisation de la beauté.

La beauté, sous la forme d'une jeunesse éclatante de santé, est fortement valorisée. Le vieillissement physique est rejeté. Ce rejet provoque des comportements quasi-obsessionnels : combat pour la minceur, pratique de sports et de régimes dans ce but, utilisation de la chirurgie esthétique etc.

➤ Culte du changement.

Les anciens étant adeptes de tradition, l'assimilation des valeurs des jeunes conduit à la (sur?) valorisation du changement. La modernité a remplacé la tradition au pinacle des valeurs, le passé est synonyme d'archaïsme<sup>144</sup>. L'inertie est source de méfiance, le changement et l'adaptabilité source de confiance. Par exemple, alors que les prénoms étaient autrefois reçus des aïeux, ils sont aujourd'hui influencés par des modes et sont propres à l'enfant<sup>145</sup>.

➤ Des savoirs obsolètes.

Les jeunes sont aujourd'hui plus diplômés que leurs parents. En outre, l'évolution technique très rapide rend les savoirs rapidement obsolètes. Ainsi que le remarque Paul Paillat, "dans des sociétés qui accordent la primauté aux producteurs (ou plus exactement au travail de ces producteurs), les vieillards encombrant. Leurs connaissances professionnelles limitées par la spécialisation, sont ou passent pour périmées"<sup>146</sup>.

---

<sup>142</sup> M. Fize, op. cit., mais aussi Jean Kellerhals *Cohésion familiale et styles d'éducation* L'année sociologique 1991; le développement de la psychanalyse n'est pas étranger à ce phénomène. Dans les nouvelles formes de conjugalité, l'enfant est comme le couple investi de fonction affective.

<sup>143</sup> Edgar Morin, *L'esprit du temps*, précité, p. 215

<sup>144</sup> Patrick Bourdelais, *Le nouvel âge de la vieillesse*, précité, date d'Alfred Sauvy (1928) le retournement de l'image de la vieillesse, de l'expérience à l'inertie ; le "vieillissement de la population" est source d'absence de dynamisme, ce qui mettrait le pays en retard par rapport à ces concurrents ; cette théorie justifie une politique nataliste.

<sup>145</sup> Philippe Besnard et Guy Desplanques, *Un prénom pour toujours*, Balland, Paris, 1996, cité par François de Singly, *Sociologie de la famille contemporaine*, précité

<sup>146</sup> Paul Paillat *Vieillesse et vieillissement*. Que sais-je ? PUF 1982 P53

Malgré cela, les jeunes ne trouvent pas toujours de place sur un marché du travail qui serait envahi par les anciennes générations. La question de la lutte des jeunes et des vieux pour le travail a été l'objet de nombreux débats idéologiques<sup>147</sup>. Les premiers seraient détenteurs du pouvoir, grâce à leur ancienneté et leur expérience. Les seconds, malgré des compétences importantes et un grand sens de l'adaptation, ne trouveraient pas de place en adéquation avec leurs diplômes, dévalorisés. Les modalités de ce combat varient selon les règles de partage, le nombre de places, les critères de choix<sup>148</sup>. Il est particulièrement âpre en période de crise économique. Il faudrait alors trouver un "new deal entre générations"<sup>149</sup>.

Certains sociologues qui se sont penchés sur la transmission et la solidarité entre les générations ont minimisé cette dévalorisation des personnes âgées.

Selon eux, l'existence d'une forte solidarité entre les générations (re)valorise les vieux, en leur donnant un rôle de soutien et de transmission, en remplacement de celui de guide. Ainsi Agnès Pitrou<sup>150</sup> prétend que "le contact avec une certaine sagesse, une expérience [n'est] pas si dévalorisé qu'on pourrait le croire". Claudine Attias-Donfut<sup>151</sup> remarque que les dons des plus âgés à leurs ascendants ont contribué à les revaloriser au sein de leur famille. Annick Percheron<sup>152</sup> note que, alors que notre société est imprégnée de culture juvénile, les éléments d'opinion se diffusent bien des parents aux enfants. La valorisation de la jeunesse n'en reste pas moins un élément fondamental.

### ➤ Ce retournement des valeurs a influé sur tous les âges de la vie

#### ➤ Les jeunes doivent inventer leurs repères.

Alors que la nouveauté est valorisée, les jeunes ne peuvent adopter les modèles parentaux. Il s'agit du phénomène que nous avons décrit de passage d'un modèle d'identification à un modèle d'expérimentation<sup>153</sup>.

#### ➤ Leurs parents ne savent comment se positionner.

Maintenant à son tour en charge de jeunes, la génération qui a provoqué ce retournement de la valorisation des âges ne sait comment se positionner. Refusant de vieillir, pour aller vers les âges dévalorisés, elle tente de rester "jeune", physiquement et par une attention soutenue aux phénomènes liés à la jeunesse. Il en résulte un brouillage de la césure entre les jeunes et les adultes, mais aussi probablement une plus grande proximité entre ces générations.

---

<sup>147</sup> Louis Chauvel, op. cit., Pierre Bourdieu, op. cit., Claudine Attias-Donfut, *Sociologie des générations*, précité

<sup>148</sup> Francis Godard *La famille, affaires de générations* PUF 1992

<sup>149</sup> Xavier Gaullier *Pour un new deal entre générations : âges mobiles et relations incertaines* Esprit 1998

<sup>150</sup> Claudine Attias-Donfut, *Les solidarités familiales*, précité, p. 61

<sup>151</sup> ibidem

<sup>152</sup> Annick Percheron, *Âges, filiation, génération. Génération et politique*, Association française de sciences politiques 1981

<sup>153</sup> Voir partie I1a), et Olivier Galland, *Sociologie de la jeunesse*, précité

► **Les plus âgés se savent dévalorisés.**

Un tiers des grands-parents se sentent totalement "dépassés" et 40% dépassés sur certains sujets par rapport à leurs petits-enfants<sup>154</sup>. Ces personnes ont vécu leur jeunesse dans une société valorisant les personnes âgées, ils vivent leur vieillesse dans une société valorisant la jeunesse.

Le retournement de l'échelle de valeur des âges a complexifié les positions de chaque âge de la vie.

## 2. BROUILLAGE DES RÔLES SEXUÉS

Traditionnellement, les femmes sont responsables des relations entre les générations. Or, les rôles respectifs des deux sexes ont considérablement évolué depuis deux générations. Cette mutation entraîne une transformation des rapports entre générations<sup>155</sup>.

► **Le travail des femmes diminue leur implication dans les relations familiales.**

Depuis une génération, le taux d'activité des femmes s'est fortement accru. Une grande majorité de la population considère aujourd'hui qu'une femme doit travailler, et qu'elle doit pouvoir obtenir des postes équivalents aux postes masculins. Si l'égalité n'est pas encore atteinte, les progrès en ce domaine sont notables. Par exemple, si les femmes étaient auparavant contraintes de s'arrêter de travailler durant l'éducation de leurs enfants, elles peuvent aujourd'hui travailler continûment, grâce aux progrès en matière d'équipement (crèches). Elles sont aujourd'hui plus nombreuses que les hommes à faire des études supérieures, et un nombre croissant d'entre elles atteint des postes de responsabilité.

Ces femmes actives ont moins de temps pour être les organisatrices de la parenté. Entretenir le lien de façon étroite est très coûteux en temps. Or, ces femmes qui travaillent et doivent pourtant s'occuper de leur intérieur et de leurs enfants<sup>156</sup> en disposent de peu.

► **La remise en cause des comportements masculins.**

Les mouvements pour l'égalité des hommes et des femmes, ainsi que la diffusion des théories psychanalytiques concernant l'éducation des enfants ont remis en cause les comportements masculins traditionnels<sup>157</sup>.

---

<sup>154</sup> Antoine Delestre, *Grands-parents et petits enfants aujourd'hui* Presses Universitaires de Nancy 1991 question posée à des grands-parents lorrains d'enfants de 14 à 20 ans

<sup>155</sup> Claudine Attias-Donfut, *Génération et âges de la vie*, précité

<sup>156</sup> Les enquêtes Emploi du temps de l'INSEE (1986 et 1999) montrent que les progrès de l'égalité hommes / femmes en la matière sont bien minces ...

<sup>157</sup> Elisabeth Badinter, *XY, De l'identité masculine*, Editions Odile Jacob, 1992

Les hommes doivent aujourd'hui s'impliquer dans l'éducation. Le comportement autoritaire et lointain du chef de famille traditionnel est rejeté. Les hommes doivent participer, dès le plus jeune âge de l'enfant, à toutes les tâches le concernant. En pratique, l'égalité n'est pas encore réalisée, les pères se chargent toujours plus fréquemment des tâches ludiques ou éducatives, les mères des tâches de soins. Ils sont pourtant susceptibles de donner de l'affection et ne sont plus de simples dispensateurs d'autorité. Les nouveaux pères sont beaucoup plus proches de leurs enfants.

Les femmes conservent le rôle de lien entre les générations. Nous avons remarqué en particulier leur rôle prépondérant à l'âge pivot, pour soutenir les plus âgés et aider à l'autonomie des plus jeunes. Cette spécialisation est plus marquée encore dans les familles populaires<sup>158</sup>.

Mais cette prépondérance est en cours de réduction, alors qu'elles-mêmes ont d'autres centres d'intérêt et que leurs époux s'impliquent plus dans la vie familiale. Cette évolution va dans le sens de la diminution des relations statutaires.

### III THÉORIES DE LA FAMILLE : AUTONOMIE VS SOLIDARITÉ

Deux courants prédominent parmi les théoriciens des relations entre les générations : les partisans de l'autonomie croissante, les adeptes du maintien de liens importants. De ce débat que nous avons évoqué en introduction, nous expliciterons ici deux théories particulièrement emblématiques.

#### ► Claudine Attias-Donfut décrit la vivacité des solidarités intergénérationnelles.

Une grande partie de ses ouvrages visent à décrire la force de l'entraide au sein de la famille. Les faits sont solides : dans le cours de l'année 1998, 73% des ménages déclarent avoir aidé au moins un membre de leur famille hors de leur ménage<sup>159</sup>. Les services sont extrêmement courants, ils sont rendus plutôt par les générations les plus jeunes aux plus âgées. Les dons ou prêts d'argent, qui interviennent à des moments particuliers (aide à l'autonomie, mariage, achat de logement, problème financier...) suivent au contraire un chemin descendant. Les héritages sont désormais banalisés. La génération pivot est la plus sollicitée : par les jeunes pour les gardes d'enfants et les aides financières, par les vieux pour les services domestiques<sup>160</sup>. Les transferts sont donc nombreux et réciproques. Les aides financières suivent le chemin inverse de l'argent public et rétablissent ainsi une certaine équité entre les générations<sup>161</sup>.

---

<sup>158</sup> Jean Kellerhals et als., *Microsociologie de la famille*, précité.

<sup>159</sup> Emmanuelle Crenner Famille. je vous aide Insee Première. février 1999

<sup>160</sup> Claudine Attias-Donfut *Les solidarités entre les générations. Vieillesse, famille, état* précité. Les vieux (68 à 92 ans) : 33% donnent de l'argent aux pivots. 33% aux jeunes : 49% rendent des services aux pivots. 38% aux jeunes. Les pivots (49 à 53 ans) : 9% donnent de l'argent aux vieux. 64% aux jeunes : 89% rendent des services aux vieux. 96% aux jeunes. Les jeunes (19 à 36 ans) : 2% donnent de l'argent aux pivots ; 56% rendent des services aux vieux, 60% aux pivots

<sup>161</sup> Mais accroissent les inégalités sociales : J.H. Déchaux *Les 3 composantes de l'économie cachée de la parenté*, précité

L'auteur est conscient de l'existence d'une idéologie de l'autonomie entre les générations. Pour elle pourtant, la dépendance prime : "la règle d'autonomie entre parents et enfants n'exclut pas l'existence d'une puissante norme obligataire tout au long de l'existence"<sup>162</sup>.

D'autres auteurs ont minimisé l'ampleur de la solidarité entre les générations<sup>163</sup>. Ils décrivent une solidarité soumise à de nombreuses conditions. Peu de personnes sont utilisées dans le réseau, majoritairement des parents ou enfants, essentiellement du côté féminin. La parenté apparaît comme un soutien important lors de perturbations ; elle ne semble pas être en mesure de résoudre des problèmes importants. Les aidés font appel à la famille en dernier recours. Jean Kellerhals souligne aussi que le désir d'autonomie se manifeste par le peu d'attentes des individus vis à vis de leur famille. La famille apparaît ici comme une aide d'appoint plutôt qu'une force réelle.

► François de Singly se fait le chantre de l'autonomie.

Son ouvrage *Sociologie de la famille contemporaine*<sup>164</sup> est probablement un des plus explicites sur cette notion. L'auteur y décrit une famille "relationnelle", dans laquelle les relations sont fondées sur l'affinité. Dans ce modèle, le ménage est premier par rapport à la parenté, vis à vis de laquelle il est indépendant. Cette indépendance est le premier principe de la famille, devant la réciprocité.

L'auteur est conscient de l'importance des échanges entre les générations. Pour lui pourtant, l'indépendance prime : "les services compatibles avec l'affection et l'indépendance"<sup>165</sup>.

Jean-Hugues Déchaux a émis des réserves sur certaines positions de cet ouvrage<sup>166</sup>. Il souligne le manque d'attention de l'auteur aux multiples dimensions des relations familiales, hors l'affection et le soutien psychologique. Le primat accordé au couple lui semble exagéré, même s'il "est juste d'insister sur le souci d'indépendance des générations"<sup>167</sup>. Pour lui, François de Singly minimise le rôle et l'intervention de la parenté ; "il sous-estime ainsi la dépendance réelle que cela engendre et les obligations qui restent attachées au lien de filiation". A ses yeux, les déclarations d'autonomie ont un objectif principal de justification. C'est malgré tout la preuve que "cette dépendance a plus de mal à être acceptée".

---

<sup>162</sup> Claudine Attias-Donfut, *Les solidarités entre les générations*, précité, p.11

<sup>163</sup> Bernadette Bawin-Legros, Anne Gauthier, Jean-François Stassen *Les limites de l'entraide générationnelle* in Claudine Attias-Donfut, *Les Solidarités entre les générations*, op.cit., et Jean Kellerhals *Les réseaux de solidarité dans la famille*, précité

<sup>164</sup> précité

<sup>165</sup> ibidem, p.67

<sup>166</sup> Jean-Hugues Déchaux *Orientations théoriques en sociologie de la famille : autour de 5 ouvrages récents*. Revue française de sociologie. 1995

<sup>167</sup> ibidem p 530

➤ Ces deux théories ne mettent pas l'accent sur le même élément.

Elles ne sont pourtant pas contradictoires. Claudine Attias-Donfut souligne la solidité de la dimension instrumentale de la famille. François de Singly en revanche insiste sur la force de l'idéologie individualiste, donc sur l'importance dans les représentations de l'autonomie entre les générations, en particulier dans le domaine de la sociabilité. Ces deux dimensions ne sont pas indépendantes : les relations d'entraide sont dépendantes et servent de support aux relations de sociabilité. Les relations quotidiennes s'articulent donc autour de ces deux notions. Comme le souligne Jean-Hugues Déchaux<sup>168</sup> "[les] jeux relationnels [sont] subtils et complexes entre parents et enfants adultes" et "le lien familial est régi par une dialectique de l'autonomie et de la dépendance"<sup>169</sup>. Les relations entre les générations ne sont donc vouées ni à disparaître, ni à occulter toutes les autres relations. Leur nature évolue vers une dimension plus négociée, moins statutaire, incluant les deux dimensions : autonomie et proximité. Les ménages sont donc *à la fois* autonomes, c'est-à-dire soumis à une faible contrainte, et proches, c'est-à-dire ayant des liens forts d'entraide et d'affection, de leur parenté.

Les relations étaient autrefois simplement hiérarchisées. Chacun avait une place, identifiée grâce à sa position au sein d'un cycle de vie commun à tous. Depuis la seconde guerre mondiale, les évolutions de ce cycle conduisent à une individualisation des parcours. Le jeu traditionnel s'en trouve bouleversé. Le positionnement des générations est brouillé, et les relations perdent de leur côté statutaire. Globalement, ces évolutions permettent à la fois un rapprochement des générations, et une plus grande indépendance.

Dans le même temps, le renversement de la valorisation des âges, et la mutation des rôles féminins contribuent aussi à brouiller les repères, pour les anciennes générations comme pour les nouvelles.

Les théoriciens des relations entre les générations soulignent l'ambiguïté des relations entre les générations entre l'autonomie et la proximité.

Ces deux éléments se matérialisent dans les relations de sociabilité. Nous illustrerons cette évolution au travers de deux aspects de la sociabilité : la fréquence des relations, et leur contenu.

---

<sup>168</sup> ibidem. p.531

<sup>169</sup> Jean-Hugues Déchaux. *Quel devenir pour la famille ?* précité

## 2<sup>ÈME</sup> PARTIE : CARACTÉRISTIQUES DE LA FRÉQUENTATION ENTRE GÉNÉRATIONS

### Des relations plus autonomes ?

---

Le brouillage des cycles de vie et l'évolution des représentations induit une complexification des relations inter-générationnelles : plus autonomes, elles seraient aussi plus intenses.

L'étude des caractéristiques de ces relations tend à confirmer ce résultat théorique. La première de ces caractéristiques, qui n'est pas sans lien avec la proximité affective<sup>170</sup>, est la fréquence des contacts. Rares (moins de 10%) sont les ménages n'ayant une fois en 15 jours au moins un contact avec l'un des membres de sa parenté. Les contacts sont plus nombreux dans la lignée que parmi les collatéraux (orientation verticale plutôt qu'horizontale)<sup>171</sup>. Cette caractéristique révèle sans doute une plus grande proximité affective avec ses ascendants et descendants qu'avec ses frères et soeurs, elle montre en outre un plus grand sentiment d'obligation<sup>172</sup>.

On peut établir un lien entre le nombre de contacts et le niveau d'autonomie, entendu comme possibilité pour un individu de disposer librement de soi. En ce sens, la diminution des contacts quotidiens entre les générations irait dans le sens d'une plus grande autonomie. Le niveau de contrainte lorsque les relations quotidiennes est en effet plus important *au total* que lorsque les relations sont épisodiques.

Aucune enquête ne permet de juger directement de l'évolution du nombre de contacts entre les générations. L'enquête Réseaux de parenté et Entraide décrit ces contacts en 1997.

Pour étudier cette évolution, nous procéderons alors à une comparaison basée sur la structure des relations. Tout d'abord, nous nous attacherons à décrire les caractéristiques et les critères discriminants de la fréquentation. Nous décrirons ensuite l'évolution de ces critères. De ces évolutions structurelles, nous inférerons l'évolution de la fréquence des relations.

---

<sup>170</sup> 4/5 des grandes proximités en nombre de contacts se doublent d'une proximité affective. Jean Kellerhals *Les réseaux de solidarité dans la famille*, précité

<sup>171</sup> ibidem

<sup>172</sup> Emmanuelle Crenner, Jean-Hugues Déchaux, Nicolas Herpin, *Le lien de germanité à l'âge adulte : une approche par l'étude des fréquentations*. Revue française de Sociologie, n°2 2000

## I CARACTÉRISTIQUES DES RELATIONS ENTRE GÉNÉRATIONS.

Pour la clarté de l'analyse, nous étudierons dans un premier temps les relations parents / enfants, puis les relations grands-parents / petits-enfants.

### 1. PARENTS ET ENFANTS.

Au regard de la fréquence, les relations parents / enfants peuvent être classés en deux catégories : les relations de voisinage et les relations autonomes.

L'étude des personnes concernées débouchera sur la description des contacts entre parents et enfants, la satisfaction qui en est retirée, et les éléments discriminant l'ampleur de ces contacts.

#### A) Présentation de la population.

Pour déterminer quel est le "niveau d'autonomie" des parents et des enfants, il faut se pencher sur les relations de générations non cohabitantes. En effet, les contacts entre parents et enfants ne dépendent plus des contraintes de la vie commune une fois le jeune parti du domicile parental, et alors que la cohabitation de deux générations devient rare.

#### ☛ Parents vivants, parents-enfants non cohabitants.

Répartition de la population en fonction de l'existence d'un père et / ou d'une mère en vie et de la cohabitation avec ces parents.

Mère <sup>173</sup>	Non vivante	Ne sait pas	Oui et vit avec	Oui ne vit pas avec	TOTAL Père
Père					
Non vivant	36,2%	0,2%	1,1%	15,9%*	53,4%
Ne sait pas	0,6%	0,8%	0,1%	0,9%	2,3%
Oui vit avec	0,2%	0,0%	7,3%	0,3%	7,8%
Oui ne vit pas avec	3,4%	0,1%	1,4%	31,6%	36,5%
TOTAL Mère	40,4%	1,1%	9,9%	48,7%	100,0%

\* Lecture : 15,9% de la population a une mère en vie avec laquelle il ne vit pas, n'a plus de père (décédé).

<sup>173</sup> Dans ce fichier, l'échantillon est si important que, sauf précision de notre part, les résultats et écarts sont significatifs.

En raison du différentiel de mortalité, ainsi que d'un écart d'âge au mariage, les mères sont plus souvent vivantes que les pères. Cette différence est en cours de réduction, grâce à la réduction conjointe des deux types d'écart. La prépondérance de la garde maternelle en cas de divorce induit que les personnes ne vivant qu'avec un parent vivent avec leur mère. La question des relations parents-enfants renvoie donc plus souvent à la question des relations mère-enfants.

Les analyses qui suivent porteront sur les 36,5% d'enfants ayant un père vivant non cohabitant d'une part, sur les 48,7% ayant une mère vivante et non cohabitante d'autre part.

### ► Existence d'enfants hors du domicile.

Pourcentage d'individus selon le nombre d'enfants hors domicile

0	59,5
1	13,8*
2	13,4
3	7,3
4 Et plus	6,1

\* lecture : 13,8% de la population a un enfant hors du domicile.

Les personnes ayant des enfants hors domicile en ont en moyenne 2,14. Dans la suite de nos analyses, nous ne tiendrons compte que de ces personnes.

### B) Contacts et satisfaction.

#### **Fréquence des Contacts.**

Le fichier permet de reconstituer la fréquence des relations à partir de deux éléments :

- la périodicité des contacts (jour, semaine, mois, année)
- le nombre de contacts durant cette période.

**Les contacts sont les occasions de fréquentation (sans indication de durée). Ils se décomposent en deux catégories : les rencontres, les appels téléphoniques ; eux mêmes décomposables en appels reçus et les donnés.**

Afin de simplifier l'analyse, nous avons reconstitué ici une fréquence de contacts *mensuelle*, qui est le nombre moyen de contacts durant un mois (elle peut donc être inférieure à 1). Ce calcul permet de comparer les éléments via la moyenne et la médiane. En revanche, cette méthode ne permet pas de prendre en compte la périodicité des contacts ; seront ainsi traités identiquement les personnes se rencontrant durant 12 jours une fois par an et les personnes se rencontrant une journée tous les mois. Pour faciliter l'analyse des critères de discrimination, nous avons en effet privilégié la comparabilité des résultats.

Le plus souvent, trois éléments seront pris en compte dans l'analyse :

- l'ensemble des contacts (somme des rencontres et des appels téléphoniques, reçus ou donnés),
- les rencontres
- les contacts téléphoniques, ce dernier point pouvant être décomposé en appels reçus et donnés.

➤ Une fréquentation assidue de la mère.

Nombre de contacts mensuels - père et / ou mère encore en vie, non cohabitants.

	Moyenne	Médiane
Contacts mère	19,6*	10,0**
Contacts père	13,9	8,2
Rencontres mère	8,0	2,5
Rencontres père	6,1	2,0
Contacts téléphoniques mère	12,0	8,0
Contacts téléphoniques père	7,7	4,0
Appels donnés à la mère	6,4	4,0
Appels donnés au père	4,3	2,0
Appels reçus de la mère	5,7	3,0
Appels reçus du père	3,4	1,0

\* Lecture : en moyenne, les personnes ayant une mère en vie est en contact avec elle 19,6 fois par mois. \*\* parmi ceux-là, 50% est en contact avec elle moins de 10 fois

Le premier élément frappant de l'analyse est le nombre très élevé de contacts par mois : près de 20 en moyenne pour la mère, soit 4 par semaine ! Le nombre de rencontres n'est pas moins surprenant : 8 en moyenne, soit 2 par semaine. Cette moyenne est en fait très largement déformée par quelques personnes qui sont en contact extrêmement fréquent avec leurs parents. L'étude de la médiane nous permet de remarquer que la moitié de la population a des contacts deux fois moins nombreux.

Le second élément, que nous avons pressenti dans la première partie, est la prépondérance de la mère dans le nombre de contacts avec les parents.

➤ Des parents très entourés

**Contacts avec les enfants.**

Les éléments dont nous disposons détaillent le nombre de contacts avec des enfants appelés "enfant 1" " enfant 2" " enfant 3". Cela a plusieurs conséquences :

- nous ne disposons pas du nombre de contacts avec les enfants au-delà du rang 3, ce qui pose un problème pour les parents ayant plus de trois enfants hors domicile, qui représentent 6% de la population totale, mais 15% des parents avec enfants hors du domicile.

- nous ne disposons pas d'une mesure synthétique du nombre de contacts avec l'ensemble des enfants. Nous avons reconstruit cet indicateur en sommant les contacts avec les enfants pour lesquels nous possédons des indications. Ce chiffre ne correspond pas à un nombre de visites par mois (les enfants pouvant faire une visite commune, par exemple), mais à un indicateur d'entourage par les enfants (nombre de contacts avec chacun des enfants durant un mois).

**Nombre de contacts mensuels - ensemble des enfants non cohabitants et enfants 1, 2, 3**

	Moyenne	Médiane
Contacts enfants	36,9	24,5
Contacts Enfant 1	19,8	11,0
Contacts Enfant 2	17,3	10,0
Contacts Enfant 3	17,4	9,0
Rencontres enfants	15,8	6,0
Rencontres Enfant 1	8,3	3,0
Rencontres Enfant 2	7,4	2,0
Rencontres Enfant 3	7,7	2,0
Contacts téléphoniques enfants	21,6	13,0
Contacts téléphoniques Enfant 1	11,9	8,0
Contacts téléphoniques Enfant 2	9,9	6,0
Contacts téléphoniques Enfant 3	9,7	6,0
Appels donnés enfants	10,6	6,0
Appels donnés Enfant 1	5,9	4,0
Appels donnés Enfant 2	4,7	4,0
Appels donnés Enfant 3	4,8	3,0
Appels reçus enfants	11,0	7,0
Appels reçus Enfant 1	6,0	4,0
Appels reçus Enfant 2	5,2	4,0
Appels reçus Enfant 3	5,0	4,0

Il faut remarquer une fois encore que la présence de quelques parents *très* entourés par leurs enfants fait considérablement augmenter le nombre moyen de contacts. La majeure partie des parents est pourtant en relation très fréquente (un peu moins d'une fois par jour !) avec un enfant au moins.

➤ Les enfants souhaitent voir leurs parents plus souvent

**Satisfaction à l'égard des rencontres et nombre de rencontres mensuelles - père et mère.**

Aimerait voir :	Père %	Nb Rencontres père	Mère %	Nb Rencontres mère
Plus souvent	63,5	1,9	51,3	2,2
Juste ce qu'il faut	11,6*	8,3**	16,0	10,7
Moins souvent	23,7	8,5	31,2	18,5
Ne sait pas	0,5	0,3	0,7	7,1
Non réponse	0,4	1,3	0,4	10,1
Total	100	6,1	0,4	8,0

\* lecture : 11,6% des enfants trouvent qu'ils voient leur père "juste ce qu'il faut" \*\* ceux-là rencontrent leur père en moyenne 8,3 fois par mois.

Dans leur grande majorité, les enfants estiment ne pas voir assez leurs parents. Ce résultat est un indice de deux éléments. D'une part, les enfants entretiennent une grande proximité avec leurs parents, manifestée par le désir de les voir aussi souvent que possible. D'autre part, cette réponse semble révéler la force de la norme selon laquelle on *doit* entretenir des relations fréquentes avec ses parents (symbolisée dans les entretiens par la phrase "je ne les vois pas aussi souvent que je *devrais*").

Les "satisfaits" voient plus souvent leurs parents que la moyenne des enfants. Parmi les "insatisfaits", ceux qui souhaitent voir plus leurs parents les voient moins que l'ensemble, et ceux qui estiment voir trop leurs parents les rencontrent effectivement très fréquemment (une fois tous les deux jours pour la mère). Ce dernier point montre *que les relations quotidiennes peuvent être des relations contraintes*.

Parmi les personnes que nous avons interrogées, de nombreux enfants estiment ne pas voir leurs parents autant qu'ils le souhaiteraient ou le "devraient". Rares sont les enfants déclarant voir trop leurs parents. Ceux là sont dans une situation de particulière sur-fréquentation (visites plus que quotidiennes, perturbation éventuelle de l'intimité).

➤ Les parents sont satisfaits du rythme des rencontres.

Satisfaction à l'égard des rencontres et nombre de rencontres mensuelles - enfants

Aimerait voir	Enfant 1 %	Nb Rencontres Enfant 1	Enfant 2 %	Nb Rencontres Enfant 2	Enfant 3 %	Nb Rencontres Enfant 3
Plus	44,9*	3,7**	43,9	2,4	41,0	1,9
Juste ce qu'il faut	53,7	12,2	53,8	11,5	55,9	10,8
Moins	0,3	7,3	0,4	6,5	0,3	5,8
Ne sait pas	0,7	1,0	0,9	2,7	1,2	0,1
Non réponse	0,4	33,4	0,9	20,3	1,5	63,4
Total	100	8,3	100	7,4	100	7,7

\* lecture : 44,9% des parents souhaiteraient voir plus souvent enfant 1 \*\* ceux-là le rencontrent en moyenne 3,7 fois/mois.

Les parents sont bien plus souvent satisfaits du rythme de rencontre. Ils sont moins nombreux à souhaiter moins de rencontres, et surtout moins nombreux à en souhaiter plus. Jusqu'à un certain âge, les parents<sup>174</sup> se sentent responsables de la proximité affective entretenue avec les enfants. Il est alors compréhensible qu'ils se déclarent satisfaits du niveau de fréquentation.

A l'instar des enfants, ceux qui souhaitent voir plus leurs enfants les voient comparativement peu. En revanche, les personnes souhaitant moins de rencontres voient *déjà* leurs enfants moins, étant probablement éloignés affectivement.

Les enfants qui souhaitent voir moins leurs parents sont ceux qui les trouvent "collants"<sup>175</sup>. Les parents qui ne souhaitent pas voir leurs enfants ont déjà sensiblement réussi à les éviter.

<sup>174</sup> Entretiens

<sup>175</sup> Selon le mot d'une fille

### C) Quelques caractéristiques des contacts.

#### ➤ Occasions de rencontres.

Les occasions<sup>176</sup> de rencontres sont principalement des visites à domicile, souvent pour des repas. Ces visites sont parfois assimilées à des réunions familiales. Tant que les parents sont en couple, ce sont le plus souvent les enfants qui se déplacent. Par la suite, les enfants (et plus encore les filles) invitent leur mère<sup>177</sup>. Quelques parents et enfants se rencontrent plutôt "à l'extérieur", pour ne pas être gênés par les contraintes domestiques : salon de thé, restaurants. Ce mode de rencontre se rencontre plus souvent dans les familles moyennes ou aisées, les familles populaires limitant ces sorties coûteuses.

Les rencontres peuvent aussi se faire à l'occasion d'un service rendu : linge à laver, enfants à garder... Elles peuvent enfin se faire à l'occasion d'activités communes ou de vacances<sup>178</sup>.

#### ➤ Les appels téléphoniques

On montre généralement que les appels téléphoniques sont complémentaires, et non substitutifs des rencontres<sup>179</sup>. Ce sont effectivement les parents et les enfants qui se rencontrent le plus souvent qui se téléphonent le plus. Se distinguent donc ceux qui ont des contacts fréquents de toute sorte de ceux qui ont des contacts plus rares.

Deux autres éléments caractérisent les appels téléphoniques.

#### ➤ Les femmes téléphonent plus que les hommes.

Les femmes sont plus assidues aux relations familiales. Elles sont aussi plus à l'aise avec le médium téléphone, car leurs relations se fondent sur la discussion, quand les relations masculines sont plus axées sur les activités.

#### ➤ La génération la plus jeune prend l'initiative des appels.

Quel que soit l'âge, les parents n'osent pas déranger. Les enfants, peut-être plus informés des horaires de leurs parents, peut-être plus convaincus que leur appel est attendu, sont ceux qui prennent l'initiative. Les raisons invoquées par les parents dépendent de la position dans le cycle de vie des enfants. Lors de la mise en couple, le parent ne souhaite pas déranger le jeune couple et être mal perçu de son gendre / sa bru.

---

<sup>176</sup> Entretiens

<sup>177</sup> cf partie 3 : les réunions de famille.

<sup>178</sup> Partie 3

<sup>179</sup> Carole-Anne Rivière *La sociabilité téléphonique, contribution à l'étude des réseaux de relations personnelles et du changement social* Thèse IEP OSC 2000 sous la direction de Michel Forsé

Un père de la génération deux, dont une fille et un garçon vivent en concubinage "[j'appelle] pas énormément, de temps en temps, m'enfin vous savez, c'est toujours pareil, tant qu'ils ont été seuls, je l'utilisais souvent, j'allais les voir souvent, tandis que quand ils ont eu des petits amis ou des petites amies, je pensais que ce n'était pas ma place d'être tout le temps là à faire comme la belle-mère indigne qui est tout le temps à dire à sa fille ça va ? tu fais bien ci, tu fais bien ça, non, c'est pas mon truc"

Quand les enfants ont des enfants, on ne sait pas vraiment à quel moment les parents sont occupés.

Une grand-mère de la génération 2 "Ah oui, moi, je trouve que de téléphoner, c'est agaçant, parce qu'on peut déranger les gens, tout ça (...) j'ai peur de déranger, si la famille est à table, ou les enfants au bain"

Plus tard, les parents sont retraités et craignent de déranger leurs enfants encore actifs qui ont des vies plus "bousculées" que les leurs.

Une arrière-grand-mère de la génération 3, dont la fille est encore active "c'est ma fille qui me téléphone surtout, parce que souvent quand je l'appelle, ce n'est pas son heure, elle est occupée ou elle n'est pas là, il y a le répondeur"

Dans certaines circonstances, les horaires sont en effet difficiles à accorder.

La mère d'une femme de la génération 2, qui habite dans un foyer logement, dérange parfois involontairement : " elle téléphone aux heures... pendant qu'on est en train de faire à manger, parce qu'elle, elle mange à, vous savez, le midi, ils mangent à midi, nous, on mange à 13 heures, le soir, elle mange à 6 heures, alors dès qu'elle rentre de manger, elle appelle, et vous, vous avez votre manger sur le feu !"

Diverses stratégies sont mises en place par les parents pour avoir pourtant des nouvelles fréquentes de leurs enfants. Certains appellent sur le téléphone portable, à une heure où ils savent tomber sur la messagerie. D'autres conviennent avec leurs enfants d'une heure où ils ne dérangent pas. D'autres encore appellent sur le lieu professionnel.

Ces pratiques sont conçues comme des moyens de préserver l'autonomie des plus jeunes.

#### **D) Rapports de voisinage ou rapports distants**

##### **Importance de la distance, lien avec les autres variables discriminantes.**

Pour faciliter la lecture, les facteurs discriminants de la fréquence des relations ont été classés en catégories logiques : la distance, les caractéristiques de la personne, les facteurs familiaux, la position dans le cycle de vie, l'entente.

## ➤ Distance

### ➤ La distance est le facteur le plus discriminant du nombre de contacts.

Le nombre de contacts avec la mère ou le père est divisé par 5 entre 5 et 500 kilomètres. Le nombre de visites diminue très rapidement, dès que la distance parents-enfants excède 5 km.

En cohérence avec la prépondérance de la lignée maternelle, cette chute est moins brutale pour la mère que pour le père.

### ➤ Lorsque l'on habite à peu de distance, les relations sont quotidiennes.

Les enfants habitant à moins de 5 kilomètres de leurs parents ont 26 contacts mensuels avec leur père, 34 avec leur mère, dont respectivement 16 et 19 visites.

Sur les critères du nombre de visites dans la parenté et de la proximité affective, Jean Kellerhals<sup>180</sup> décrit 3 types de familles. Les familles communautaires se rencontrent souvent et développent une grande proximité affective. Les distantes au contraire se voient peu et s'apprécient peu. Les ritualistes se rencontrent à de nombreuses reprises sans grande proximité affective. Le premier type de famille, et le dernier type surtout, sont très proches géographiquement, mais si les premières se rencontrent avec plaisir, les dernières sont plutôt contraintes. On retrouve ici des indices de cette dichotomie : la satisfaction quant au nombre de visites est plus importante parmi les enfants habitant près de chez leurs parents, l'impression de les voir trop aussi.

Rares sont les personnes instaurant à une grande proximité géographique des relations relativement distantes avec leurs parents. Cette autonomie apparaît encore plus difficile si l'enfant ne s'est jamais éloigné de ses parents. Quelques personnes parviennent pourtant à adopter un rythme "raisonnable", qui peut aller de pair avec une relative distance affective.

G2 – homme visite son père "deux à trois fois par semaine. Le vendredi, traditionnellement, je déjeune là, (...) et souvent dans la semaine, je prends le temps de bavarder une ou deux fois, mais pas plus ! (...) ce n'est pas tous les jours, malgré la proximité de lieu puisqu'il n'y a jamais que 50 m entre mon bureau et son lieu d'habitation [c'est comme cela] depuis longtemps. Pourquoi est ce que ce n'est pas plus souvent par exemple ? Sans doute parce que j'ai toujours été très intimidé par mes parents, y compris encore à mon âge, et ça crée une espèce de frein à des relations plus fréquentes, mais nos relations ne sont pas mauvaises, (...) au contraire ! "

---

<sup>180</sup> Jean Kellerhals *Les réseaux de solidarité dans la famille*. précité

➤ **Quand la distance s'accroît, le nombre de contacts de tout type se restreint.**

Il semble logique que les visites s'espacent avec la distance. C'est aussi dans une moindre mesure le cas des appels téléphoniques : entre 5 et 500 kilomètres, le nombre d'appels, reçus ou donné, chute d'un peu plus de moitié. Ce résultat valide la théorie du cumul des modes de contacts<sup>181</sup>.

L'inflexion pourtant se situe plus loin pour les appels téléphoniques que pour les rencontres : au-delà de 20 kilomètres. Un maximum d'appels est échangé alors que les parents et les enfants sont éloignés de 5 à 20 kilomètres. Voisins, le téléphone sert peu : si l'on souhaite échanger des nouvelles, on se rend visite. A courte distance, les appels servent parfois de substituts à une visite, s'il s'agit de prendre les nouvelles quotidiennes ou d'informer sur un détail matériel. Les relations restent très intenses. A une plus longue distance, les relations se distendent, les visites comme les appels téléphoniques ont des prétextes moins quotidiens, ils s'espacent.

➤ **Les différences sont exacerbées par la proximité.**

Quand les parents et les enfants sont éloignés, le nombre de contacts dans le mois ou l'année dépend peu d'autres éléments. Il semble dans ces circonstances que les visites comme les appels soient fortement normés<sup>182</sup> (réunions familiales rituelles, vacances, appels pour événements ...).

Quand les enfants et les parents sont proches, les autres critères de variation prennent plus d'importance.

La proximité géographique entre les parents et les enfants permet d'entretenir des rapports quotidiens. Ces contacts prennent pour support des services mutuels (garde des petits-enfants, courses quand parents dépendants), des visites pour nombreuses occasions (déjeuner etc.). Ces relations sont souvent appréciées, elles donnent parfois le sentiment de limiter l'autonomie.

---

<sup>181</sup> Carole-Anne Rivière, op.cit. souligne pourtant que les appels avec la parenté sont plus souvent substitutifs qu'avec les relations amicales.

<sup>182</sup> Ainsi était analysée la plus faible variabilité des visites aux parents par Jean-Hugues Déchaux, Emmanuelle Crenner, Nicolas Herpin, *Le lien de germanité à l'âge adulte*, op. cit.

## ➤ Caractéristiques de la personne.

### Catégorie socio-professionnelle

#### ➤ Les cadres voient moins leurs parents / leurs enfants que les ouvriers.

De nombreuses enquêtes ont démontré ce résultat : plus on monte dans la hiérarchie socio-professionnelle, moins la sociabilité familiale est assidue<sup>183</sup>. Le réseau familial représente le long de cette échelle une part décroissante du réseau personnel<sup>184</sup>. Alain Degenne et Michel Forsé<sup>185</sup> soulignent en outre que l'effet du niveau diplôme se fait sentir à catégorie socio-professionnelle identique : un employé plus diplômé que la moyenne aura moins de contacts avec ses parents.

Cette caractéristique a un lien fort avec la distance : plus on monte dans la hiérarchie socio-professionnelle, plus on est éloigné de ses parents. Il est intéressant de constater que les différentes catégories socioprofessionnelles n'ont pas le même niveau de fréquentation de leurs parents / enfants, et d'en déduire des éléments de comportement. Mais il est aussi opportun de distinguer, à distance égale, la propension de chaque catégorie à fréquenter ses parents / enfants.

#### ➤ Les agriculteurs, artisans, commerçants, chefs d'entreprise et professions libérales : la transmission du bien.

Ces catégories ont des contacts très fréquents avec leurs parents, et, chose surprenante, plus encore avec leur père qu'avec leur mère. La distance entre les générations est faible. La fréquentation est inférieure à la moyenne pour les agriculteurs dès que la distance excède 5 kilomètres ; pour les artisans, les contacts sont plus fréquents, quelle que soit la distance. Les agriculteurs ont un lien étroit avec un enfant en particulier. Il semble que ce comportement soit lié à une volonté dynastique<sup>186</sup>.

#### ➤ Des relations autonomes pour les cadres et professions intellectuelles supérieures.

Cette catégorie est plutôt moins assidue. Ils habitent plus loin. En outre, leurs contacts sont moins fréquents à distance égale. Ils sont en revanche plutôt utilisateurs de téléphone. Les cadres sont donc relativement indépendants vis à vis de leurs parents / enfants.

---

<sup>183</sup> Par exemple : Alain Degenne, Michel Forsé. *Les réseaux de sociabilité : une analyse structurale en sociologie* Paris, Armand Colin, 1994

<sup>184</sup> 20% pour les cadres contre 30% pour les ouvriers ou les agriculteurs Nathalie Blanpain Jean-Louis Pan Ke Shan *A chaque étape de la vie, ses relations* in Données sociales 1999, INSEE

<sup>185</sup> Alain Degenne, Michel Forsé. *Les réseaux de sociabilité : une analyse structurale en sociologie*, op. cit.

<sup>186</sup> Martine Ségalen évoque cela dans *Sociologie de la famille*, précité

➤ **Les employés et ouvriers : une relation de voisinage.**

Le nombre de contacts mensuels est particulièrement élevé pour ces catégories. Il s'agit essentiellement de visites, les ouvriers en particulier étant peu friands de téléphone. Le "familialisme ouvrier"<sup>187</sup> apparaît lié plus à la proximité des lieux d'habitation qu'à une particulière assiduité.

➤ **Les retraités soutiennent leur mère.**

En raison du différentiel de mortalité, on trouve parmi les parents de retraités plus de mères que de pères. Quand elles habitent à une faible distance, les rencontres sont fréquentes, les contacts téléphoniques plutôt rares. Cette situation est probablement liée à un rapprochement des générations dans le but de soin à la mère devenant dépendante.

Les deux facteurs, distance et assiduité relative faibles, se combinent donc pour accroître l'autonomie du haut de la hiérarchie sociale par rapport à sa parenté.

**Age**

➤ **Les contacts passent par trois phases, dépendantes de l'âge des parents et des enfants.**

Dans la première phase, alors que les parents ont entre 40 et 60 ans et les enfants entre 20 et 30 ans, les contacts sont fréquents. Il s'agit, nous y reviendrons, de la phase de construction de la famille par les enfants. Les parents sont alors présents pour aider.

Dans une seconde phase, de 60 ans à 80 ans pour les parents et de 30 à 50 ans pour les enfants, le nombre de contacts de tous types décroît, les appels encore plus brutalement que les visites. Il s'agit de la période de maturité pour les enfants.

Dans une troisième phase, plus de 80 ans pour les parents et plus de 50 ans pour les enfants, les contacts sont plus fréquents qu'ils ne l'ont jamais été, cette fois dans le but de soutenir la mère devenue dépendante. Les visites sont alors plus fréquentes que les appels téléphoniques, ce médium commençant éventuellement à devenir moins pratique. Il s'agit du moment où les générations sont les plus proches géographiquement : parmi les personnes de 70 ans à 79 ans ayant encore leur mère, 62% habitent à moins de 5 kilomètres d'elle.

G3 - femme habitait seule dans l'appartement familial après le décès de son époux. A plus de 80 ans, sa dépendance s'accroissant, elle est venue habiter dans une résidence médicalisée à deux pas de sa fille.

---

<sup>187</sup> Agnès Pitrou. *Les solidarités familiales*. Privat, 1992. Utilisant une enquête Credoc / CNAV de 1972, elle montre que les familles ouvrières se voient plus souvent que les autres ; on trouve parmi elles aussi plus de ruptures complètes.

## Sexe

### ► Les femmes - filles et mères - entretiennent le contact.

La différence est encore plus grande pour les appels téléphoniques que pour les rencontres. Cette différence n'est pas liée à la distance, les filles et les garçons habitant à la même distance de leurs parents. Ce n'est qu'en fin de vie que les mères se rapprochent éventuellement de leurs filles<sup>188</sup>. Quelle que soit la distance, les femmes ont plus de contacts entre elles que les hommes.

## ➤ Facteurs familiaux

### ► Parents séparés : Plus de contacts avec la mère.

Quand les deux parents sont vivants, 15,5% ne partagent pas le même logement. Dans ce cas, les contacts avec la mère ne sont qu'à peine moins fréquents ; les appels téléphoniques sont même plus fréquents. Les contacts avec le père en revanche chutent de 60%, les rencontres étant divisées par trois et les appels par deux. Les mères séparées habitent plus près de leurs enfants, les pères plus loin.

### ► La décohabitation tardive renforce les liens.

Ainsi que nous le supposions, un âge de décohabitation tardif semble rapprocher les générations. Les enfants qui ont quitté le foyer parental tardivement habitent plus près de leurs parents, et, à distance égale, les voient plus souvent.

### ► Nombre de frères et sœurs et place dans la fratrie

Le nombre de contacts avec les parents - et surtout la mère - diminuent fortement avec le nombre de frères et sœurs. Les appels téléphoniques sont très sensibles à ce critère. Ce phénomène s'observe, quelle que soit la distance entre les deux générations. Lorsque l'on appartient à une fratrie nombreuse, on a plus de chances d'habiter très près (familialisme) ou très loin de ses parents.

Dans une fratrie nombreuse, l'aîné, mais aussi le benjamin ont plus de contacts avec leurs parents. L'aîné tient une place particulière dans l'expérience des parents : c'est avec lui que se crée le rôle de parents, puis avec ses enfants le rôle de grands-parents<sup>189</sup>. Quant au benjamin, on prétend qu'il est le plus gâté car le "petit dernier"<sup>190</sup>.

---

<sup>188</sup> Jean Kellherhals remarque que ce sont les femmes qui prennent en charge les vieux parents *les réseaux de solidarités familiales*, précité

<sup>189</sup> nous verrons que ce particularisme de l'aîné se répercute sur son premier enfant.

<sup>190</sup> Quelques parents soulignent ainsi la différence de traitement du benjamin

➤ Nombre d'enfants

Jusqu'à cinq enfants hors du domicile, le nombre de rencontres mensuelles avec l'un d'entre eux au moins croît. Au-delà, ce nombre décroît. Il semble donc que les familles trop nombreuses ne soient pas favorables aux relations avec les enfants.

➤ Position dans le cycle de vie

Au cours du cycle de vie, le nombre de contacts évolue peu, mais le type de contacts change. L'évolution des relations dépend en premier lieu des étapes traversées par les enfants.

➤ La période de célibat : beaucoup d'appels et peu de visites, des contacts plutôt fréquents

Cette période est associée à une intense sociabilité amicale. Elle est aussi une période d'éloignement géographique du foyer parental (pour les études, pour le premier emploi). Ces éléments justifient un nombre restreint de rencontres avec les parents. En revanche, il s'agit souvent de la première expérience hors du foyer parental. Les relations, dépassionnées car moins quotidiennes, sont plus autonomes et mieux vécues. Les appels téléphoniques avec la mère sont donc nombreux.

➤ Cette évolution se poursuit lors de la mise en couple.

On atteint alors un minimum du nombre de rencontres. Leur nombre ne cessera de croître par la suite. En revanche, le nombre des appels téléphoniques sont à leur maximum et ne cessera de décroître.

➤ La naissance des enfants rapproche les générations, leur croissance les éloigne.

Cette étape rapproche concrètement les générations puisque les nouveaux parents viennent à cette occasion habiter plus près des nouveaux grands-parents. Elle les rapproche aussi en provoquant un accroissement du nombre de rencontres. Alain Degenne et Michel Forsé<sup>191</sup> remarquent que la naissance du premier enfant surtout resserre les liens, les suivants n'apportant plus rien. Ces liens resserrés alors que les enfants sont petits se distendent à nouveau avec leur avancée en âge<sup>192</sup>.

De nombreux parents remarquent comme cette femme de la génération 2 : (Y a-t-il eu une période où vous voyiez particulièrement vos parents) ? "Oui, quand les enfants étaient petits (...) et puis cela s'est redistancié ", ou comme ce jeune père de la génération 1 : (est ce que la naissance du petit a changé quelque chose dans la fréquence des rapports ? ) " disons, peut-être qu'on voit un peu plus mes parents, parce qu'ils servent de nounou facile, on amène le petit, paf, on va le chercher (...) les parents sont contents, c'est le premier petit fils. "

---

<sup>191</sup> Alain Degenne, Michel Forsé *Les réseaux de sociabilité*, précité

<sup>192</sup> Ibidem : déjà Agnès Pitrou. dans *Les solidarités familiales*. op. cit. constate ce phénomène en 1972.

► **Quand les enfants sont partis, on se rapproche de ses parents.**

Ce rapprochement pourtant n'est pas lié au départ des enfants, mais aux bouleversements subis par les parents. Dans un premier temps, les parents perdent leurs propres parents. Ils ont alors plus de temps disponible pour se tourner vers leurs enfants. Dans un second temps, les parents, en couple puis la mère seule, sont plus dépendants. Nous avons remarqué qu'à cette occasion, les enfants - et surtout les filles - étaient particulièrement présents. Les visites sont donc à leur maximum et les appels téléphoniques à leur minimum, les deux générations se sont souvent rapprochées géographiquement.

Au cours du cycle de vie, le nombre de contacts entre les parents et les enfants évolue peu. En revanche, leur structure se modifie, le nombre d'appels téléphoniques ne cessant de décroître, le nombre de visites de croître. Dans le même temps, la distance entre les deux générations s'amenuise.

**De même, les occasions de rencontres évoluent au cours du cycle de vie.**

Jusqu'à ce que les enfants soient parfaitement installés, ce sont eux qui visitent les parents. Quand ils ont à leur tour des enfants, les visites peuvent être alternées. Alors que les parents deviennent plus mobiles et les enfants plus grands, les rencontres ont à nouveau lieu chez les parents. Cette situation dure jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un parent, qui est alors reçu chez ses enfants pour lui éviter la fatigue d'une réception.

La phase du cycle de vie dans laquelle se trouvent les autres membres de la fratrie peut influencer sur le nombre de visites. Ainsi par exemple, quand les aînés ont des enfants, certains cadets à une phase antérieure de leur cycle de vie rechignent aux réunions familiales et aux vacances communes.

➤ **L'entente.**

**L'entente influe sur les autres facteurs.**

► **L'entente joue sur l'éloignement géographique.**

Les cas d'éloignement géographique que nous avons rencontrés correspondent à des relations plus lointaines avec la famille d'orientation. Ces relations ne sont pas nécessairement *mauvaises*, elles peuvent être simplement distantes.

➤ **L'entente joue sur le moment de la décohabitation.**

Claudine Attias-Donfut<sup>193</sup> remarque qu'une réelle mésentente peut accélérer la décohabitation du foyer parental. La mésentente augmente avec le nombre d'enfants dans la fratrie et dans ce cas, l'aîné part souvent plus jeune. Deux catégories de mésentente provoquent le départ.

Quand l'enfant a souhaité partir, le départ se fait souvent dans de bonnes conditions : les parents soutiennent généralement la prise d'autonomie. Par la suite, même si les relations ne deviennent pas toujours parfaitement idylliques, dans la majeure partie des cas, elles s'améliorent. En particulier, le nombre de contacts s'accroît alors que les enfants deviennent à leur tour parents. Les enfants renouent à ce moment le contact pour ne pas priver leurs enfants de grands-parents. Les parents considèrent que la période de mésentente était liée à la "crise d'adolescence" de leur enfant.

En revanche, quand les parents ont demandé à l'enfant de partir, le départ se fait dans des conditions plus précaires. Les parents aident peu les enfants, qui doivent acquérir seuls leur autonomie<sup>194</sup>. Dans ce cas, les enfants conservent souvent une certaine rancune à l'égard de leurs parents.

➤ **Les parents se sentent responsables de la bonne entente avec leurs enfants.**

Les parents, jusqu'à un certain âge, se sentent au moins partiellement responsables du comportement de leur enfant. Ils n'ont que peu de reproches à lui faire, à l'exception éventuellement de la rareté de ses visites. La proximité affective des parents et des enfants est rarement remise en cause. Le contraire est plus fréquent, les enfants le justifiant par le côté obsolète des points de vue parentaux<sup>195</sup>. Pour les parents donc, la mauvaise entente ne peut être liée qu'à des éléments "extérieurs", comme le conjoint.

---

<sup>193</sup> Claudine Attias-Donfut. *Les solidarités entre les générations*. précité ; voir aussi Catherine Villeneuve – Golzalp et Michel Bozon *Les enjeux des relations entre générations à la fin de l'adolescence* Population 1994

<sup>194</sup> Ainsi le cas des enfants de famille défavorisés, naguère "placés" très jeunes dans des familles ou à l'usine

<sup>195</sup> ceci est "politiquement correct" dans une société valorisant la jeunesse, voir Partie 122

**Un élément essentiel de la bonne entente est l'accueil réservé au conjoint.**

Souvent, la rupture entre les enfants et les parents est consommée *avant* l'arrivée du conjoint. Les parents, se sentant responsables de leur entente avec leurs enfants, nient le problème. L'arrivée d'un conjoint permet de désigner un responsable à la distance qui s'est établie entre les parents et l'enfant, à l'évolution de l'attitude de ce dernier.

Une mère de la génération 2 s'illusionne peut-être sur son degré de connaissance de son fils : "mon fils, je suis toujours (...) sur la même longueur d'onde avec lui, (...) quand il nous a annoncé son mariage, (...) je savais qu'il y avait quelque chose qui n'allait pas, parce que lui, il était contre le mariage, il préférait vivre en concubinage. (...) quand ils ont attendu la petite fille aussi (...) lui, apparemment, il était pas chaud d'avoir un enfant (...), il devait savoir que ça allait poser des problèmes, ce qui a été le cas, avec la crèche. Elle a quand même eu beaucoup de problèmes de santé à la crèche. "

➤ **L'arrivée du conjoint est un moment décisif dans la relation.**

Attendu et conforme, le conjoint renforce les liens familiaux ; c'est le cas le plus fréquent. Dans le cas contraire, son arrivée distend les relations.

Un grand-père de la génération 3 explique ainsi le phénomène : "l'arrivée d'un partenaire, si vous tombez sur quelqu'un de très gentil, ça change rien, tout continue normalement" ; dans le cas où le couple ne fonctionne pas, en revanche, alors cela peut "éloigner", "tout casser".

Les enfants pardonnent très difficilement ce qu'ils considèrent comme une absence d'efforts de la part de leurs parents, même si le couple se sépare.

➤ **L'entente entre les frères et sœurs influence les relations familiales.**

Un autre élément d'anxiété parentale est l'entente entre les frères et sœurs. Les brouilles ou les "froids" entre les frères et sœurs et éventuellement les conjoints ne sont pas rares. Elles compliquent considérablement les réunions familiales.

➤ **Avec les parents, la mésentente limite seulement les contacts.**

Il semble possible de se brouiller avec un frère ou une sœur de sorte de ne plus pouvoir le rencontrer. Avec les parents, une mésentente limite les contacts, mais ne les rompt pas. En particulier, il semble "interdit" d'empêcher les contacts entre les grands-parents et les petits-enfants. La norme à l'égard des visites aux parents est forte<sup>196</sup>. Le respect et l'amour leur sont dus<sup>197</sup>.

---

<sup>196</sup> comme le soulignent déjà Jean-Hugues Déchaux, Nicolas Herpin, Emmanuelle Crenner. *Le lien de germanité à l'âge adulte*. op.cit.

<sup>197</sup> Pierre Bréchon *Les valeurs des Français évolutions de 1980 à 2000* précité. 71% déclarent "on doit toujours aimer et respecter ses parents, quels que soient leurs défauts et leurs qualités."

En ce qui concerne la fréquence des contacts, on peut classer les relations parents / enfants en deux catégories. Les relations quotidiennes sont des relations de voisinage. Les relations autonomes sont des relations plus distantes. Les premières concernent plus souvent les femmes, plus souvent les catégories populaires. Elles sont influencées par une décohabitation tardive, par une position d'aîné, de benjamin ou d'enfant unique. Les relations quotidiennes sont particulièrement fréquentes alors que les enfants deviennent parents ou que les parents deviennent dépendants.

## 2. GRANDS-PARENTS ET PETITS-ENFANTS.

La proximité est forte entre ces deux générations car la quasi totalité des grands-parents gardent leurs petits-enfants durant l'année ou les vacances.

Ce résultat mérite d'être affiné. En particulier, on remarque que les liens sont très étroits avec la lignée maternelle, moins avec la lignée paternelle. Cette caractéristique mise à part, les relations grands-parents / petits-enfants comportent de nombreuses similitudes avec les relations parents / enfants.

Après avoir présenté la population concernée par les relations grands-parents / petits-enfants, nous en décrivons l'ampleur et les caractéristiques principales.

### A) Population concernée.

#### ➤ Nombre de petits enfants

Répartition de la population en fonction du nombre de petits-enfants.

0	70,9
1	5,0*
2	6,8
3	4,5
4	3,8
5	2,7
6 et plus	6,3
Total	100,0

\* lecture : 5% de la population a 1 petit-enfant.

Près de 30% des personnes de plus de 15 ans sont grands-parents. La plupart ont moins de 4 petits-enfants. Ce nombre est étroitement lié au nombre d'enfants<sup>198</sup>.

<sup>198</sup> Francine Cassan, Magali Mazuy et Laurent Toulemon INSEE Première n° 776, mai 2001, op. cit. : 4 petits-enfants en moyenne, dont 2 si un enfant, 7 si 4 enfants

➤ Nombre de grands-parents

Nombre de grands-parents vivants

	Grands-parents maternels	Grands-parents paternels
0	78,4*	82,8
1	14,1	11,3**
2	7,1	5,5

\* lecture : 78,4% de la population n'a plus de grands-parents maternels \*\* 11,3% a un grand-parent paternel

Plus nombreux sont les grands-parents maternels en vie. La raison en est la plus grande jeunesse des mères, a fortiori de leurs parents.

B) Nombre de rencontres : l'importance de la lignée maternelle

➤ Rencontres avec les petits-enfants.

Nombre de rencontres mensuelles avec les petits-enfants les plus souvent rencontrés.

	Moyenne	Médiane
Rencontres mensuelles enfant le plus souvent rencontré de l'enfant 1 (e1e)	5,9*	2,0
Rencontres mensuelles enfant le plus souvent rencontré de l'enfant 2 (e2e)	6,1	1,7
Rencontres mensuelles enfant le plus souvent rencontré de l'enfant 3 (e3e)	5,3	2,0

\* lecture : l'enfant le plus souvent rencontré parmi les enfants de l'enfant 1 est vu en moyenne 5,9 fois par mois.

La fréquence des relations est relativement élevée : les rencontres sont plus qu'hebdomadaires pour les petits-enfants les plus assidus. Il faut là encore faire la distinction entre deux populations. Une partie minoritaire des grands-parents voient leurs petits-enfants très souvent ; grâce à eux, la moyenne est élevée. La moitié de la population voit ses petits-enfants moins d'une fois toutes les deux semaines.

➤ Rencontres avec les grands-parents

Répartition de la population selon le nombre de grands-parents rencontrés au cours des 12 derniers mois, en fonction du nombre de grands-parents vivants

Rencontrés	Vivants	Maternels		Paternels	
		1	2	1	2
0		19,4*	10,1	22,9	15,5
1		80,6	2,5	77,1	5,6**
2			87,4		78,9**

\* parmi les personnes ayant un grand-parent maternel, 19,4% ne l'ont pas rencontré au cours des 12 derniers mois. \*\* et \*\*\* parmi ceux ayant 2 grands-parents paternels, 5,6% n'en ont rencontré qu'un, 78,9% les deux.

La plupart des personnes ayant des grands-parents les rencontrent au moins une fois par an. On trouve pourtant environ 20% de la population ne rencontrant pas l'intégralité de ses grands-parents. Ceux-là sont plus nombreux à ne pas voir leurs grands-parents paternels. Il s'agit probablement pour une part des enfants divorcés ne voyant plus la lignée paternelle.

**Nombre de rencontres mensuelles du grand-parent rencontré le plus souvent.**

	Moyenne	Médiane
Grand-parent maternel	3,9	1,0
Grand-parent paternel	2,1	0,5

Certaines caractéristiques nous sont désormais familières : la prédominance de la lignée maternelle, la forte différence entre une minorité de petits-enfants assidus et une majorité rencontrant relativement peu souvent leurs grands-parents.

Un élément est étonnant : les petits-enfants déclarent moins de contacts que leurs grands-parents. Ceci est lié à la population concernée : les personnes ici interrogées ont plus de 15 ans. Or, les contacts sont plus nombreux dans l'enfance (voir plus loin).

➤ **Satisfaction**

**Répartition de la population en fonction de la satisfaction à l'égard des rencontres avec les grands-parents.**

Aimerait voir	Maternels %	Nb Rencontres mensuelles	Paternels %	Nb Rencontres mensuelles
Plus	47,0	1,7	40,7	0,8
Ce qu'il faut	48,1*	6,0**	51,3	3,0
Moins	0,7	5,2	2,2	2,6
Total	100,0	3,9	100,0	2,1

Champ : Personnes qui ont un grand-parent maternel / paternel au moins et qui l'ont vu dans les 12 derniers mois

\* lecture : 48,1% des personnes concernées estiment voir leur(s) grand(s)-parent(s) maternel juste ce qu'il faut.

\*\* ceux là rencontrent leur(s) grand(s)-parent(s) maternel en moyenne 6 fois par mois.

Rares sont les petits-enfants qui considèrent voir trop leurs grands-parents maternels ; la plupart considèrent qu'ils ne les voient pas assez ou juste ce qu'il faut. La satisfaction est liée au nombre de visites : faible, il provoque le sentiment de ne pas se voir assez, élevé, il satisfait.

Les rencontres avec les grands-parents paternels semblent moins appréciées. Le nombre de petits-enfants déclarant voir trop leurs grands-parents est relativement faible. En revanche, le seuil de saturation est bas, puisque le nombre "idéal" de visites est moitié moindre de celui des grands-parents maternels.

L'étude des grandes caractéristiques de la fréquentation des grands-parents montre la prédominance de la ligne maternelle.

G1 – homme l'exprime très clairement " j'ai des cousins, et eux, ils allaient chez leurs grands-parents maternels qui sont mes grands-parents paternels, alors chaque famille, en fait, si je regarde ma famille, là, avait son groupe de petits enfants, orienté grands-parents maternels. "

### **C) Caractéristiques des contacts.**

Les occasions de rencontres sont tout d'abord les réunions familiales : Noël (76% des petits-enfants voient leurs grands-parents à cette occasion<sup>199</sup>), Pâques, autres occasions comme anniversaires. Sont aussi fréquentes les rencontres durant les vacances<sup>200</sup>. Quand les enfants sont petits, ils sont gardés durant cette période par les grands-parents. Cette garde est encore plus fréquente si les grands-parents habitent un endroit attrayant (mer, montagne, ou même campagne si les parents sont citadins).

Les rencontres sont souvent médiatisées par les parents. Ce sont eux qui visitent ou qui reçoivent les grands-parents, jusqu'à ce que l'enfant ait un certain âge.

Les rencontres ont très rarement lieu chez les petits-enfants. Réunions familiales ou vacances se font chez les grands-parents ou chez les enfants, plus rarement à l'extérieur.

Encore une fois, le téléphone a *plutôt* tendance à compléter les rencontres qu'à se substituer à elles. On appelle plus souvent les grands-parents que l'on voit souvent.

Un homme de la génération 1 évoque les appels avec ses grands-parents paternels [je les appelle] "plus souvent [que les grands-parents maternels] parce que vu qu'ils sont [dans la même ville], il y a souvent des trucs matériels, des détails, (...), ils ont plus de raisons de m'appeler pour des raisons autre que prendre des nouvelles. Donc je les ai un peu plus souvent au téléphone, parce que vu qu'ils sont plus proches géographiquement..."

Les grands-parents font pourtant partie des quelques personnes que l'on appelle, même s'ils sont loin, de temps à autre, pour avoir des nouvelles et surtout pour en donner. Cette habitude est donnée par les parents quand les enfants sont petits, elle est entretenue par les grands-parents eux-mêmes ("tu n'appelles pas souvent").

### **D) Facteurs de variation.**

Les facteurs discriminants de la fréquence des relations ont été classés en catégories logiques : la distance, les caractéristiques de la personne, les facteurs familiaux, la position dans le cycle de vie, l'entente.

---

<sup>199</sup> selon Antoine Delestre *Grands-parents et petits enfants aujourd'hui* op. cit.

<sup>200</sup> *ibidem.* la moitié des petits-enfants interrogés déclarent rencontrer leurs grands-parents durant les vacances.

### ➤ Distance

La distance est un facteur encore plus discriminant pour les rencontres grands-parents / petits-enfants que pour les rencontres parents / enfants. L'assiduité décroît très rapidement : le nombre de rencontres est divisé par deux entre une distance de moins de 5 kilomètres et 6 à 20 kilomètres<sup>201</sup>. Une très faible distance permet des visites sans occasion, par exemple pour déjeuner.

Quelle que soit la distance considérée, on remarque qu'à distance égale, les grands-parents paternels sont toujours défavorisés.

### ➤ Caractéristiques personnelles

#### ➤ Age

Globalement, les rencontres petits-enfants / grands-parents s'espacent avec l'âge. Après 80 ans, elles se font à nouveau plus fréquentes<sup>29</sup>.

Ce phénomène a deux causes. D'une part, les petits-enfants devenant autonomes, la garde est moins fréquente, en particulier durant les vacances. D'autre part, les grands-parents devenant plus vieux sont moins "agréables" à visiter<sup>202</sup>. Alors qu'ils sont en fin de vie pourtant, les petits-enfants devenus adultes trouvent d'autres intérêts à cette fréquentation<sup>203</sup>.

Quel que soit l'âge, on voit plus souvent ses grands-parents maternels.

#### ➤ Catégorie Socio-Professionnelle

Le constat pour les relations grands-parents / petits-enfants est identique à celui que nous avons fait pour les relations parents / enfants. La fréquence des contacts diminue en montant dans la hiérarchie sociale<sup>204</sup>.

Les agriculteurs sont plus proches des enfants de l'enfant 1, probablement celui qui est resté à l'exploitation. Les artisans sont très proches de leurs petits-enfants ; chez eux, par exception, la lignée paternelle est très importante<sup>205</sup>. Les ouvriers aussi rencontrent souvent leurs petits-enfants. Les cadres en revanche sont moins assidus. Ils sont pourtant nombreux à considérer leurs relations avec leurs petits-enfants comme bonnes, et à les recevoir pendant les vacances.

---

<sup>201</sup> ibidem confirme ce résultat

<sup>202</sup> Entretiens

<sup>203</sup> Voir partie 3

<sup>204</sup> parmi les catégories populaires. la grand-mère sert probablement de mode de garde alternatif peu cher

<sup>205</sup> voir pour les parents. le rôle de la dynastie

► Sexe

Les rencontres sont plus nombreuses quand elles passent par les femmes. Les petits-enfants voient plus leurs grands-mères que leurs grands-pères. Les grands-parents voient plus les enfants de leur(s) filles que de leur(s) fils. En revanche, le sexe du petit-enfant a peu d'importance.

► Caractéristiques familiales.

► Plus le nombre de petits-enfants est élevé, moins l'on voit chacun d'entre eux.

Quand le nombre de petits-enfants est élevé, les rencontres avec chacun d'entre eux sont peu nombreuses, et moins encore lorsque ces petits-enfants sont issus d'un grand nombre d'enfants.

Antoine Delestre<sup>206</sup> souligne que ce sont les grands-parents de petits-enfants peu nombreux qui s'entendent le mieux avec ces derniers.

Le nombre de rencontres est lié au nombre de rencontres avec la génération intermédiaire. Les grands-parents voient plus souvent les enfants de leurs enfants les plus souvent rencontrés. Les petits-enfants les plus assidus auprès de leurs parents sont aussi les plus assidus auprès de leurs grands-parents.

► La position d'aîné est particulière.

L'aîné des petits-enfants est souvent l'enfant de l'aîné des enfants. C'est grâce à lui que les grands-parents accèdent à ce statut. Il est souvent le plus gardé, il est gardé seul. Il fait de nombreuses activités avec les grands-parents, encore jeunes. Pour ces raisons, l'aîné entretient souvent des relations très privilégiées avec ses grands-parents, en particulier avec sa grand-mère quand il s'agit d'une fille<sup>207</sup>.

► Les événements familiaux éloignent des grands-parents paternels.

Du côté maternel, tous les événements ont tendance à resserrer les liens. Les rencontres avec les grands-parents paternels sont plus fragiles. A la suite d'un divorce des parents par exemple, on remarque lors de l'enfance une progression de la fréquentation des grands-parents maternels et une chute de la fréquentation des grands-parents paternels<sup>208</sup>.

---

<sup>206</sup> op. cit.

<sup>207</sup> deux cas parmi les 6 personnes de la génération 1 rencontrées

<sup>208</sup> Antoine Delestre. *Grands-parents et petits enfants aujourd'hui*, op. cit.

## ➤ Position dans le cycle de vie

### ➤ Des grands-parents

Les rencontres avec les petits-enfants diminuent au long du cycle de vie. En particulier, le veuvage réduit les visites. Il apparaît pourtant dans les entretiens que la variable influente est l'âge. Avec la perte des facultés intellectuelles, les visites sont moins agréables.

### ➤ Des petits-enfants

*Les rencontres s'espacent aussi au long du cycle de vie des petits-enfants.*

Le premier saut a lieu lors du départ du foyer parental. Alors que les parents sont les intermédiaires entre les petits-enfants et les grands-parents, leur présence augmentait le nombre d'occasions de rencontres. Les visites aux grands-parents se restreignent aussi après la rencontre du conjoint. On assiste à un sursaut des rencontres au moment de la naissance des enfants, qui rend les grands-parents arrière-grands-parents.

Une jeune femme explique la chute du nombre de visites à sa grand-mère maternelle, dont elle était très proche adolescente, par une double évolution : le vieillissement de la grand-mère d'une part, qui limite les activités communes, et ses propres occupations familiales et professionnelles, alors qu'elle a deux enfants.

## ➤ L'entente

*Rares sont les grands-parents qui émettent des critiques à l'encontre de leurs petits-enfants, qu'ils parent de toutes les qualités, en particulier la "gentillesse". Ils ne se permettent pas de manifester une préférence, même quand la relation est décrite comme exceptionnelle par le petit-enfant. On remarque pourtant que certains petits-enfants sont plus proches que d'autres, car ils sont plus souvent évoqués. Ceux-là sont rencontrés plus fréquemment.*

*Les petits-enfants sont plus prompts à critiquer leurs grands-parents. La plupart d'entre eux disent aimer leurs grands-parents, en particulier les grands-parents maternels et plus spécialement la grand-mère<sup>209</sup>. Malgré cela, les petits défauts "dérangeants" des grands-parents sont nombreux. Principes ou opinions désuètes, manque d'humour, de compréhension ... sont décrits à demi-mot et justifient des visites espacées. En revanche, les petits-enfants qui s'entendent très bien avec leurs grands-parents les visitent de meilleur gré, en dehors d'occasions formalisées (déjeuners). L'existence d'un lien fort durant l'enfance ou l'adolescence accroît le nombre de visites. Le partage de souvenirs développe des affinités. Ces relations privilégiées sont parfois contraintes au delà d'un certain âge du grand-parent,*

mais elles restent fréquentes. On se sent "obligé" d'aller voir la grand-mère qui s'est tant occupé de soi quand on était petit.

L'entente entre les parents et les grands-parents est un élément important de la fréquence des relations avec les petits-enfants. Quand les enfants sont petits, leurs visites sont liées aux visites des parents<sup>210</sup>. Par la suite, nous avons remarqué que leurs visites sont aussi liées aux relations entretenues dans leur enfance. Quand le lien n'a pas été créé à ce moment, il est plus rarement développé après.

En ce qui concerne la fréquence des contacts, les relations petits-enfants / grands-parents sont marqués par la prédominance de la lignée maternelle. La distance, la catégorie socio-professionnelle, le sexe, l'entente agissent, comme dans le cas des relations parents / enfants. L'âge est un facteur de variation important, les relations se distendent au fur et à mesure du vieillissement. Tous ces facteurs pourtant sont moins discriminants que le sexe du parent.

## II L'ÉVOLUTION DES CRITÈRES DISCRIMINANTS

Aucune enquête, qui aurait été réalisée il y a quelques décennies, ne permet hélas de comparer point par point les éléments de la fréquence des relations issus de l'enquête Réseaux de parenté et entraide de 1997. Pourtant, il nous semble que "la propension à une forte sociabilité familiale [décroit]"<sup>211</sup>. Plus spécifiquement, les relations de type "quotidiennes" seraient moins fréquentes, au profit des relations "autonomes".

Ainsi que nous l'avons remarqué, de nombreux éléments socio-démographiques influent sur la fréquence des contacts. La distance, la catégorie socio-professionnelle, la position dans le cycle de vie, etc., déterminent en particulier la nature quotidienne ou autonome de la relation. Pour donner des éléments de démonstration de notre hypothèse, on peut alors s'appuyer sur les évolutions de la structure de la société.

On objectera que les mutations de chaque catégorie *pourraient* avoir compensé les mutations structurelles. Deux indices tendent à prouver le contraire. L'idéologie de l'autonomie incite à diminuer le nombre de contacts. Les entretiens en outre décrivent au fil des générations le mouvement de limitation des relations quotidiennes au profit de relations plus espacées.

---

<sup>209</sup> ibidem 80% aiment leurs grands-parents maternels

<sup>210</sup> même si, comme nous le verrons, les parents laissent de plus en plus les enfants seuls avec les grands-parents.

<sup>211</sup> Alain Degenne et Michel Forsé, *Les réseaux de sociabilité*, op.cit. p.243.

Après avoir donné quelques indices supplémentaires de l'évolution du nombre de contacts, nous décrirons les évolutions structurelles qui conduisent à la diminution des relations quotidiennes.

## 1. QUELQUES INDICES.

Trois éléments nous semblent particulièrement significatifs.

### ► Les jeunes passent moins de temps avec leurs parents.

L'enquête emploi du temps révèle qu'entre 1986 et 1999, les moins de 30 ans chez leurs parents passent moins de temps avec les membres de leur ménage, et plus de temps seul ou avec des amis<sup>212</sup>. Ce phénomène est en cohérence avec la croissance de l'autonomie du jeune au sein du foyer parental (partie I). Il est probable que ces habitudes de moindre contact se maintiennent après la décohabitation.

### ► La cohabitation entre générations se raréfie.

Cette cohabitation maintenait jusqu'au décès des parents des relations quotidiennes, avec les enfants et les petits-enfants.

*La garde des petits-enfants est plus répandue, moins "quotidienne".*

Claudine Attias-Donfut et Martine Ségalen<sup>213</sup> décrivent l'évolution de la garde des petits-enfants par les grands-parents durant les vacances. 30% des "vieux" de leur enquête ont été accueillis par leurs grands-parents, 48% des "pivots"; 52% des "jeunes". Les petits-enfants habitant plus loin de leurs grands-parents, les vacances sont à la fois plus attractives – changement d'environnement – et compensatrices d'une moindre fréquentation dans l'année. Les relations sont donc moins quotidiennes. De plus, certaines mères partageaient naguère l'été durant deux mois chez leurs parents avec leurs enfants, recréant une situation de quotidienneté. Cette situation se raréfie avec la progression du travail des femmes.

---

<sup>212</sup> Olivier Galland. à paraître.

<sup>213</sup> Claudine Attias-Donfut et Martine Ségalen. *Grands-parents, la famille à travers les générations*. op.cit.

## 2. ÉLÉMENTS DE L'ÉVOLUTION

### ➤ Le contexte

L'évolution du contexte depuis deux générations provoque à la fois un accroissement du nombre de personnes ayant des contacts avec leur parenté et une diminution du nombre moyen de contacts.

#### ➤ On perdait ses parents au début de la vie adulte.

Un individu perd aujourd'hui son père entre 30 et 50 ans, sa mère entre 40 et 50 ans<sup>214</sup>. Le résultat général en est un accroissement de la part de la population ayant ses parents. En revanche, alors que l'on voit moins ses parents après 30 ans, ce phénomène produit une chute du nombre moyen de visites.

#### ➤ Adulte, on n'avait plus de grand-parent.

A 20 ans, un individu a encore 2 grands-parents, contre 0.14 au début du siècle<sup>215</sup>. Cette évolution a là encore un impact double : un accroissement de la part de population ayant ses grands-parents, et une diminution du nombre moyen de rencontres, les rencontres s'espaçant avec l'âge.

### A) Facteurs liés à la personne

#### ➤ La distance

Nous avons remarqué que la distance était l'élément le plus discriminant du type de relations entretenues. Les données comparables il y a quelques dizaines d'années sont très partielles. Ainsi, Louis Roussel<sup>216</sup> montre qu'une très large majorité des enfants mariés habitent à moins de 20 kilomètres de leurs parents dans les années 1970<sup>217</sup>. Notre enquête semble montrer aujourd'hui un plus grand éloignement (46% des enfants en couple, 52% des enfants avec enfants, 48% des enfants dont les enfants sont partis habitent à moins de 20 kilomètres de leur mère).

Alors que les générations successives s'éloignent<sup>218</sup>, les grands-parents seraient aussi plus éloignés qu'auparavant de leurs petits-enfants.

Ces éléments vont dans le sens d'une diminution des relations quotidiennes avec les parents et les grands-parents.

---

<sup>214</sup> Hervé Le Bras *Parents, grands-parents, bisaïeux*. - Population, n° 1, janvier-février 1973

<sup>215</sup> Hervé Le Bras cité par Martine Ségalen. *Sociologie de la famille*, op.cit.

<sup>216</sup> cité par Martine Ségalen. *Sociologie de la famille*, op.cit.

<sup>217</sup> presque un tiers habitent la même commune.

<sup>218</sup> Enquête Novartis / Fondation Nationale de Gérontologie

On objectera que la distance aujourd'hui est un élément plus facilement surmontable qu'il y a un siècle. Les progrès des transports, particuliers ou en commun, permettent à un Parisien d'être en présence de sa grand-mère marseillaise en trois heures, favorisant les visites pour un week-end. Ceci est incontestable. Sans doute, à distance égale, le nombre de visites possibles s'est accru. Il est même envisageable que, pour des distances importantes, le nombre de rencontres effectives se soit accru. Mais, si, comme il semble, la proportion de personnes habitant à moins de 20 kilomètres de leurs parents / enfants / petits-enfants est moindre, la proportion d'individus entretenant des relations *quotidiennes, de voisinage* est très probablement en chute.

Pour confirmer ces hypothèses, il faut décrire l'évolution de l'ensemble des variables socio-démographiques dont le lien avec la distance est avéré.

### ➤ Catégorie Socio-Professionnelle

L'évolution de la structure professionnelle est très nettement favorable à une moindre sociabilité de voisinage. Depuis plusieurs décennies, les catégories les plus proches de leur famille sont en décroissance : agriculteurs, artisans, commerçants, chefs d'entreprises, ainsi que les ouvriers ; seuls les employés sont plus nombreux. Les catégories les plus distantes sont en croissance : cadres et professions intellectuelles supérieures, professions intermédiaires<sup>219</sup>. Alain Degenne et Michel Forsé<sup>220</sup> y voient une cause essentielle d'une chute de la forte sociabilité familiale. Cette évolution est en revanche favorable au développement de la sociabilité téléphonique.

## B) Facteurs familiaux

L'évolution des facteurs familiaux concourt plutôt à la plus grande proximité des générations. Cette proximité n'est pourtant pas forcément symbolisée par des relations quotidiennes.

### ➤ Moins d'enfants : plus de visites par enfant, moins de visites totales.

Le taux de fécondité décroît depuis la fin des années 1970. Du point de vue des enfants, le nombre de visites aux parents augmente. Du point de vue des parents, l'entourage par les enfants diminue. Des deux points de vue, la relation est plus personnalisée.

Cette dimension influence aussi les relations avec les petits-enfants. Alors qu'ils sont en nombre plus limité, il est possible de s'investir plus largement auprès de chacun d'eux<sup>221</sup>.

---

<sup>219</sup> Ainsi la comparaison des deux derniers recensements (INSEE) de la population. 1990 et 1999 : pourcentage d'ouvriers dans la population active passe de 29% à 26%, d'employé de 28 à 28.8%, de cadres et professions intellectuelles supérieures de 29 à 34.6%.

<sup>220</sup> Alain Degenne et Michel Forsé. *Les réseaux de sociabilité*, op.cit.

<sup>221</sup> Claudine Attias-Donfut et Martine Ségalen. *Grands-parents, la famille à travers les générations*, op.cit.

➤ **L'augmentation des divorces endommage le lien avec la lignée paternelle.**

Plus nombreux à être séparés des mères, les pères voient moins leurs enfants. Identiquement, les grands-parents paternels sont plus nombreux à ne voir leurs petits-enfants qu'épisodiquement.

L'âge auquel on cesse de vivre avec ses parents augmente, ce qui favorise une plus grande fréquence de contacts.

**C) Cycle de vie**

Comme nous l'avons vu en première partie, l'évolution du cycle de vie produit une plus grande indépendance des ménages.

**D) Entente**

Les relations entre les générations G1 et G2 sont bien plus pacifiques que ne le furent les relations entre les générations G2 et G3<sup>222</sup>. Elles sont aussi, comme nous l'avons remarqué, plus exigeantes en matière d'indépendance. Ceci nous conduit à penser que, quoique probablement meilleures, les relations n'en sont pas forcément plus fréquentes.

Il apparaît que la fréquence des relations entre les générations est dépendante de nombreux facteurs, parmi lesquels la distance, la catégorie socio-professionnelle, le sexe et la position dans le cycle de vie tiennent une place de choix. Au vu de l'évolution de ces facteurs, les relations de type quotidien sont probablement en chute, alors que les relations autonomes se développent.

En outre, au sein des familles, les différentes générations entretiennent de moins en moins souvent des relations de voisinage<sup>223</sup>. Les évolutions de structure et les évolutions internes aux familles se cumulent donc pour diminuer la part de relations de types quotidiennes.

➤ **Il semble donc que l'autonomie des ménages se développe.**

Si les contacts sont moins souvent très fréquents, ils ne sont pas forcément moins investis. Les contacts entre les générations sont des occasions de symboliser la famille (réunions familiales) ou le lien unissant les personnes (activités).

---

<sup>222</sup> ibidem

<sup>223</sup> source : entretiens

### 3<sup>ÈME</sup> PARTIE :

## CONTENU DES CONTACTS

### La proximité des relations

---

L'étude de la fréquence des relations permet de rendre compte d'une probable autonomisation des ménages. La part des relations "quotidiennes" diminuant, on peut penser que la part des relations obligatoires diminue aussi<sup>224</sup>. Les rencontres sont plus souvent choisies.

Il nous semble que cela favorise une plus grande proximité affective entre les générations. La relation est débarrassée de son aspect obligatoire. Elle peut alors s'épanouir dans des activités de loisir<sup>225</sup>, des activités basées sur la rencontre avec l'Autre, et non plus sur le statut respectif de chacun.

L'évolution de la représentation de ces relations, décrite par les personnes interrogées, témoigne de la progression de relations négociées, plus satisfaisantes. L'évolution des activités pratiquées ensemble aboutit à une conclusion similaire. La comparaison sur trois générations des pratiques familiales d'activités communes révèle que sont moins souvent pratiquées ensemble les activités de vie quotidienne. En revanche se développent les activités de loisirs, en particulier celles qui sont basées sur la rencontre. Les activités doivent aujourd'hui avoir un sens pour chacun des intervenants<sup>226</sup> et pour la construction du lien entre les personnes.

Alors qu'il est désormais possible de réaliser les activités *sans* sa famille, le fait de les réaliser *avec* la famille leur fait gagner de l'intensité.

On peut remarquer à titre liminaire qu'en parlant de la famille, on évoque plutôt des personnes vivantes<sup>227</sup>. Les relations entre les générations sont donc très dépendantes de la position dans le cycle de vie. L'analyse permet de comprendre les évolutions liées à cette position, et de la départager des évolutions liées au renouvellement des cohortes ou à l'époque. En outre, nous porterons une attention particulière aux *divergences*, même minimales, au sein d'une même famille. Elles sont souvent révélatrices d'une différence profonde de perception<sup>228</sup>.

---

<sup>224</sup> Voir partie 2, typologie de Jean Kellerhals (*Les réseaux de solidarité dans la famille*, précité) : les communautaires / les ritualistes.

<sup>225</sup> Martine Ségalen. *Sociologie de la Famille*. op. cit.

<sup>226</sup> respect de l'autonomie et épanouissement personnel

<sup>227</sup> Martine Barthélémy, Anne Muxel, Annick Percheron *Et si je vous dis famille ...* Revue française de sociologie 1986 n°27

<sup>228</sup> Claudine Attias-Donfut remarque en 1995 (*Les solidarités entre les générations*, précité) que les déclarations des dons donnés ou reçus ne sont pas concordants entre parents et enfants. Elle en déduit que les deux parties n'envisagent pas de la même manière la notion de don (exemple : un meuble n'est pas forcément identifié comme un don).

## I REPRÉSENTATIONS DES RELATIONS ENTRE GÉNÉRATIONS

Les relations sont moins statutaires. On peut penser alors que les représentations sont moins systématiques. Elles dépendent plus souvent des caractéristiques propres de la famille. *Les normes n'ont pas disparu.* Mais les justifications de l'amour "inconditionnel" pour ses enfants sont plus axées sur leurs caractéristiques personnelles.

La première partie abordera l'appréhension de la famille. Deux groupes se distinguent : la famille avec laquelle on a vécu, celle avec laquelle on fait les réunions familiales. Nous évoquerons ensuite l'entente au niveau familial. Les trois générations ont une perception très différente de cette entente, liée à la fois à leur position dans le cycle de vie et à l'évolution du contexte familial. Les discussions pourraient être considérées comme un paradigme du nouveau type d'entente régnant dans la famille. Enfin, nous nous pencherons sur la conception de l'éducation, qui, nous disent les médias, a beaucoup changé.

L'ensemble de ces éléments permet d'appréhender les représentations de la famille. Ils témoignent d'une grande proximité affective entre les générations.

### 1. L'APPRÉHENSION DU GROUPE FAMILIAL : QU'EST CE QUE LA FAMILLE ?

➤ La famille est une "affaire de générations"<sup>229</sup>.

➤ La famille est représentée par la lignée plus que par les collatéraux.

Les normes de fréquentation concernant les germains sont moins fortes que les normes concernant la lignée<sup>230</sup>. Une enquête de 1984<sup>231</sup> souligne l'importance des ascendants et descendants parmi les personnes spontanément citées comme faisant partie de la famille. On sait par ailleurs<sup>232</sup> que le réseau familial, pour les services ou les visites, est très concentré (sa densité est inférieure à 1/3), fortement polarisé (du côté féminin) et dirigé verticalement (on voit plus ses parents et enfants que sa fratrie).

Cette représentation évolue au cours du cycle de vie<sup>233</sup>. Chacun décrit la configuration de son ménage actuel ou possible comme étant "une famille". Ainsi les jeunes font entrer sous ce vocable les couples non mariés, les plus âgés les personnes seules sans enfant. Les 15/24 ans évoquent plus souvent que les autres leurs parents, les 25/45 leur conjoint et leurs enfants, les plus âgés leurs enfants et leurs petits-enfants.

---

<sup>229</sup> Selon l'expression de Francis Godard, précité

<sup>230</sup> Emmanuelle Crenner, Jean-Hugues Déchaux, Nicolas Herpin *Le lien de germanité à l'âge adulte*, précité

<sup>231</sup> Martine Barthélémy, Anne Muxel, Annick Percheron op. cit.

<sup>232</sup> Jean Kellerhals, *Les réseaux de solidarité dans la famille*, précité

► On trouve souvent dans les familles un ancêtre mythique.

Ce personnage peut être le fondateur d'une dynastie. Il peut être simplement un personnage très charismatique, emblématique des valeurs défendues par la famille. C'est le cas du grand-père dans les familles d'agriculteurs, un personnage fier, simple, autoritaire mais juste, travailleur, honnête, loyal. Il représente le "point de départ" de la famille, et permet de mesurer le chemin qui a été effectué depuis.

Le père d'un grand-père de la génération 3 est une figure emblématique des artisans ruraux. Grâce à lui, le fils a fait des études réussies brillamment. L'exceptionnelle longévité de cet arrière-grand-père (98 ans) est un facteur supplémentaire de respect et d'affection de la part de ses enfants et petits-enfants.

Ces personnages sont admirés ; une fois morts<sup>234</sup>, ils deviennent des personnages mythiques. Ce mythe permet à la famille de s'unifier autour de valeurs et d'un respect commun. Ils deviennent des modèles.

Une jeune femme décrit avec une grande affection son grand-père, mort alors qu'elle était encore enfant "je l'adorais, mon grand-père (...) quelqu'un de très fort de caractère... il avait tout le temps des grands discours à faire, un peu grande gueule. En plus, tout le monde l'aimait bien, parce que c'était quelqu'un d'intelligent, il allait dans un champ, il pouvait te dire combien ça mesurait rien qu'en regardant le champ."

Ces personnages sont parfois un peu castrateurs. En raison de leur autorité, rien se fait sans leur avis et de ce fait, toute la famille vit dans leur ombre. De plus, alors qu'ils servent à tous de point de comparaison, le poids de cet héritage peut être lourd.

► On trouve dans les entretiens plusieurs "niveaux" de représentations de la famille.

Le premier niveau comprend la famille la plus proche, le "nous" familial. Il a été constitué par une communauté de logement. Le second niveau est un groupe plus étendu, qui comprend des collatéraux. Il est constitué par l'ensemble des personnes présentes aux réunions familiales.

A) Le partage du logement : la famille-foyer.

► La clé symbolise la proximité du groupe familial.

La détention d'une clé commune signifie l'appartenance au même foyer. Elle est généralement liée à une communauté de vie, présente ou passée. La détention de la clé permet de rentrer "chez soi" à l'improviste, sans y être jamais inopportun. Le groupe détenant la même clé se définit comme une unité, se présente par le pronom "nous" vis à vis de l'ensemble des autres groupes, y compris la famille étendue. Un père de la génération 2 résume ce point de vue : "c'est leur<sup>235</sup> maison, c'est quand même la moindre des choses"

---

<sup>233</sup> Martine Barthélémy, Anne Muxel, Annick Percheron op. cit.

<sup>234</sup> et surtout quand la personne était jeune lors de ce décès

<sup>235</sup> souligné par nous

➤ **La conception du problème de la clé correspond à la vision de la famille.**

Le discours tenu autour du partage de la clé symbolise la vision de la famille. Le partage de la clé représente la fusion familiale, le non-partage représente la distance. La conception n'est pas forcément identique pour tous les membres d'une même famille. Les membres de la famille qui souhaitent valoriser la cohésion mettent en avant le partage de la clé, ou, du moins, son accès aisé. Les membres qui souhaitent au contraire insister sur la distance affective soulignent la privatisation des clés. On perçoit que nombreux cas "limites" existent : clé cachée dans un endroit accessible, double remis dès le retour à la maison...

➤ **Les enfants possèdent la clé des parents.**

Plus rarement, les enfants possèdent la clé des grands-parents<sup>236</sup>.

Rares sont les parents qui possèdent symétriquement la clé de leurs enfants. Certains parents considèrent comme une intrusion les visites à l'improviste de leurs enfants. Ils souhaiteraient au moins détenir réciproquement la clé de leurs enfants. Les parents pourtant vont rarement jusqu'au constat d'une "gêne" occasionnée par leurs enfants.

Le père G2 d'une jeune femme remarque "comme je suis à cheval sur les principes, je lui signale que j'aime bien être prévenu à l'avance. Si elle oublie, ce n'est pas un drame".

Les enfants estiment normal de conserver la clé de chez les parents : ils ont habité eux-mêmes cet endroit. Pour eux, la détention de la clé parentale est le symbole du lien qui les unit. Le fait que les parents en retour ne détiennent par leur clé représente leur autonomie. La justification de cette non-réciprocité est souvent la présence du conjoint, qui, lui, n'est pas intime avec ses beaux-parents.

➤ **La détention de la clé est plus durable.**

Il y a quelques générations, le passage était plus net : on passait du logement parental à un logement indépendant. On rendait à ce moment les clés du foyer parental. Aujourd'hui, le départ du foyer parental ne correspond pas à l'acquisition de l'autonomie résidentielle. Durant toute la période de transition, où les jeunes habitent encore partiellement chez leurs parents, ils gardent la clé. Alors qu'il n'existe aucun moment de rupture nette, il leur arrive de la garder. En outre, un mode de relation plus proche permet des visites à l'improviste. Ces deux phénomènes allongent la durée de la détention de la clé. Il n'est pas rare de voir des enfants mariés avec enfants détenir encore la clé de leurs parents.

On détient à nouveau la clé de chez ses parents quand *eux* ne sont plus autonomes. Cette situation est de plus en plus fréquente, les personnes âgées étant maintenues à leur domicile le plus longuement possible.

---

<sup>236</sup> un cas dans notre échantillon : forte proximité géographique et volonté très intégratrice du grand-père

On voit remarquablement bien l'évolution de cet item une famille, décrite par G2 - femme : "[chez mes parents] Jamais je ne débarquais à l'improviste, je téléphonais toujours à l'avance donc c'était dans une structure beaucoup plus stricte, je n'avais pas gardé les clés de l'appartement. (...) Et je les ai eu à la fin quand ils étaient très âgés, au cas où il y aurait un problème de santé (...) Tandis que les trois enfants ont gardé les clés" et viennent à l'improviste.

La détention plus longue de la clé fait exister le groupe parents / enfants en tant qu'unité plus longuement. Les relations s'en trouvent rapprochées.

## **B) Le partage de la nourriture : les réunions familiales.**

### ➤ **Manger pour fêter la famille.**

Le terme de "réunion familiale" décrit un événement étonnement consensuel. Ce terme désigne la réunion, essentiellement sous forme de repas, de la famille élargie, pour un prétexte festif. Ce prétexte peut être une fête publique, parmi lesquelles Noël est la plus fréquente ; ou privée : anniversaires de naissance ou de mariage, baptême etc.

Deux éléments sont nécessaires à la conduite d'une bonne réunion de famille.

Dans notre pays, qui attache tant d'importance à la gastronomie, le fait de bien manger – et bien boire – est essentiel. C'est l'activité principale de la réunion.

Le second élément est le fait "d'être ensemble". Pour qu'une réunion soit réussie, toute la famille doit être présente. Ces réunions sont en effet l'occasion de "voir tout le monde", elles matérialisent la cohésion familiale<sup>237</sup>.

Un homme G1 décrit ces fêtes "tu manges super bien, (...), on va se promener, on est content de voir les gamins, on voit tout le monde."

### ➤ **La réunion des descendants.**

On trouve deux types de réunions familiales.

Les "petites" réunions familiales réunissent la génération 2, ses enfants et petits-enfants et éventuellement la grand-mère plusieurs fois par an. Les prétextes touchent directement les membres présents : anniversaires, réussite d'examen etc.

Les "grandes" réunions familiales réunissent la génération 3, ses enfants, petits-enfants et arrière-petits-enfants, rarement plus d'une fois par an, à Noël.

Le principe est identique dans les deux situations : il s'agit de la réunion d'un couple et de leur descendance. Les réunions sont d'ailleurs organisées par la génération la plus ancienne, tant que les personnes sont en couple et en forme.

---

<sup>237</sup> Odile Bourgnon *Les réunions familiales*, Esprit, 1972

Selon l'étape du cycle de vie dans laquelle on se trouve, on n'a donc pas la même position dans la réunion familiale.

Lorsque l'on appartient à la G1, les réunions familiales sont composées des grands-parents, parents, frères et sœurs, oncles et tantes et cousins. A cette génération, les réunions familiales sont latéralisées, il s'agit du "côté" maternel ou paternel. La génération 2 voit réunis ses parents, enfants, frères et sœurs et neveux. Quant à la génération 3, elle réunit autour d'elle ses enfants et petits enfants, arrière-petits-enfants éventuellement. Alors que l'on a encore ses parents, et que l'on a déjà des petits-enfants, la détermination de la vraie réunion familiale pose problème. Est-ce la réunion avec ses frères et sœurs autour de ses parents ou les réunions avec ses enfants autour de soi ?

Une récente grand-mère G2. "fait" Noël avec ses enfants et ses petits-enfants depuis qu'elle a des petits-enfants; elle le faisait auparavant avec sa mère et ses sœurs.

Certaines générations peuvent ainsi considérer différemment la même réunion de personnes. Pour la G1, la présence des parents et des grands-parents *est* une réunion familiale. Pour la G2 ou la G3, il faut en plus que la fratrie G2 *dans son intégralité* soit réunie. De la sorte, la G2 est entourée de 3 générations familiales : parents / frères et sœurs et enfants. La G3 voit ainsi réunie toute sa descendance : enfants et petits enfants. Il faut donc réunir un nombre moins important de membres de la même famille pour produire une réunion de famille pour la génération 1 que pour les plus anciennes.

### ► Une évolution difficile à décrire.

D'une part, nous avons remarqué que les réunions familiales étaient très liées à la présence de l'ancêtre commun. On peut penser que sa plus grande longévité favorise les réunions familiales. D'autre part, l'éloignement de la fratrie diminue probablement le nombre des "petites" réunions.

En revanche, il apparaît dans les familles aisées que ces réunions sont moins formalisées et plus détendues que naguère. Odile Bourguignon décrit l'"ambiance bourgeoise, rituel et respect, les enfants séparés des parents"<sup>238</sup> qui régnait autrefois dans ces réunions.

Cette ambiance plus détendue permet de prendre plus de plaisir. De manière générale, dans les familles où règne l'entente<sup>239</sup>, les réunions familiales sont un bon moment. D'une part, elles symbolisent l'inscription individuelle dans un groupe large. D'autre part, elles sont détendues et se déroulent sous le sceau de l'"harmonie et de l'affection dans l'indépendance réciproque"<sup>240</sup>.

---

<sup>238</sup> ibidem. p 254

<sup>239</sup> certaines personnes considèrent les réunions familiales comme un mal nécessaire "oh, toute la famille. une fois par an doit suffire. parfois pendant les vacances aussi. au mois d'août"

<sup>240</sup> Odile Bourguignon. op. cit. p. 253

## 2. LE NIVEAU D'ENTENTE.

### A) Le discours et la réalité.

#### ► La famille est une source d'affection.

De nombreux auteurs ont décrit le passage de la famille productive à la famille "relationnelle"<sup>241</sup>, fondée sur l'affection. Jean Kellerhals<sup>242</sup> souligne que 4/5 des ménages se sentent proches d'au moins un membre de la famille, le plus souvent dans la lignée. La norme d'affection à leur égard est plus importante que vis à vis des collatéraux. Interrogés sur leurs proches, les personnes citent l'ensemble des personnes de même position pour les ascendants ou descendants, et seulement certains parmi les collatéraux. De plus, les relations avec les collatéraux sont sexuées<sup>243</sup>. Les relations avec la lignée sont donc plus statutaires, les relations avec les collatéraux plus électives.

#### ► Un discours enjolivant la réalité.

En comparant le discours des différents membres interrogés dans une même famille, on remarque des divergences. Certaines personnes enjolivent la réalité et présentent l'image d'une famille plus soudée qu'elle ne l'est.

Deux raisons justifient ce comportement.

La personne ne se rend réellement pas compte de l'existence d'une mésentente. C'est le cas souvent de la jeune génération, qui ne perçoit pas les problèmes entre les générations ascendantes.

La personne se sent responsable de l'ambiance au sein de sa famille. C'est le cas des générations les plus âgées, qui nient l'existence de problèmes avec les générations descendantes.

### B) Conceptions de la famille : clivages générationnels.

La vision de l'entente familiale est étonnement divergente dans les trois générations que nous avons interrogées. Martine Barthélémy, Anne Muxel et Annick Percheron<sup>244</sup> remarquent déjà que cette conception est *d'autant plus négative* que les générations sont anciennes. Ce n'est pourtant pas la satisfaction vis à vis du nombre de contacts qui est en question parmi les plus âgés. Mais la qualité des relations entretenues, ou le comportement de certains membres de la famille, les rend fréquemment insatisfaits.

---

<sup>241</sup> François de Singly, *Sociologie de la famille contemporaine*, précités

<sup>242</sup> Jean Kellerhals, *Les réseaux de solidarité familiale*, op. cit.

<sup>243</sup> les femmes en particulier choisissent plus souvent leurs sœurs.

Ce phénomène s'observe parfois au sein de la même famille. La jeune génération décrit des relations idylliques, très harmonieuses, épanouissantes et équilibrantes. La génération centrale, toujours positive, perçoit pourtant des points négatifs qu'elle met en exergue. Quand à la troisième génération, elle souligne abondamment des problèmes au sein de la famille, problèmes de mésentente ou de modes de vie qui lui sont étrangers. Devant une telle diversité de discours contradictoires, il est parfois difficile de croire que l'on évoque la même famille !

### ➤ Les jeunes : la famille idéalisée

#### La génération G1 décrit avec un grand enthousiasme ses relations avec la famille.

Pour les membres de cette génération, la famille est un lieu d'épanouissement. Ils considèrent que l'ambiance est bonne. Ils se sentent très libres dans ce milieu valorisant<sup>245</sup>, qui est très à l'écoute de leurs problèmes.

Les jeunes sont d'autant plus proches de leur famille, et en particulier de leurs parents, qu'ils sont dans un schéma d'existence similaire. Mariés avec des enfants, ils décrivent leurs relations comme idéales. Leurs relations avec leurs grands-parents sont elles aussi chargées d'affection. Elles sont très importantes<sup>246</sup> : 67% des Français déclarent que leurs grands-parents ont ou ont eu une place importante dans leur vie. Ces relations sont moins intimes que les relations avec les parents; alors que les secondes sont chargées "d'affection", les premières sont marquées par le "respect".

#### ➤ Les événements problématiques ne sont pas dramatisés.

Par exemple, le divorce des parents n'est pas forcément un événement très négatif. Ils comprennent que deux personnes ne s'entendant plus se séparent, y compris leurs parents. Quand le divorce est suffisamment ancien, ils valorisent cette expérience, en mettant en avant l'ampleur et l'harmonie de la famille recomposée.

#### ➤ Les conflits de la fin de l'adolescence ne sont pas si fréquents.

Comme nous l'avons décrit, les relations avec les parents se sont pacifiées avec l'avènement de la "démocratie familiale". En 1993, Michel Bozon et Catherine Villeneuve-Gokalp<sup>247</sup> comptabilisent des conflits à la fin de l'adolescence pour moins de 20% des enfants. Les conflits sont plus importants pour les filles<sup>248</sup>, car leur liberté est moins grande (par exemple, leurs sorties sont plus contrôlées). Ils

---

<sup>244</sup> Martine Barthélémy, Anne Muxel, Annick Percheron *Et si je vous dis famille ...* op. cit.

<sup>245</sup> voir partie I2a) le jeunisme.

<sup>246</sup> Antoine Delestre, op. cit. : Enquête de Notre temps en 1988

<sup>247</sup> Michel Bozon et Catherine Villeneuve-Gokalp *Les enjeux des relations entre générations à la fin de l'adolescence* précité

<sup>248</sup> ibidem 21% de conflits pour les filles. 14% pour les garçons.

portent essentiellement sur les fréquentations, les résultats scolaires, l'argent reçu, les travaux domestiques (avec la mère), la politique (avec le père). Quand ils sont graves, ces conflits peuvent entraîner une mésentente (ainsi sur les thèmes des fréquentations, des loisirs et de la politique), et provoquer la décohabitation. Dans ce cas, les relations restent durablement mauvaises.

► **Les relations avec les frères et sœurs deviennent plus complexes après la décohabitation.**

Durant la cohabitation, les cadets développent souvent une grande admiration pour leur aîné(e)<sup>249</sup>. Cette relation entraîne une grande proximité affective. Quand les frères et sœurs créent leur propre famille de procréation, la relation se distend, d'autant que le lien de germanité est moins normé que la relation avec les ascendants<sup>250</sup>. Les frères et sœurs ont parfois du mal à (re)trouver un mode de relations, dans un jeu qui inclut désormais un(des) conjoint(s), avec le(s)quel(s), à la différence de leur frère / sœur, ils n'ont jamais eu de relations de cohabitation.

Dans l'enquête "Proches et parents", à la question : y a-t-il dans votre famille ou belle-famille des personnes que vous préférez éviter ? 26% répondent par l'affirmative, surtout des collatéraux de même génération. Les auteurs en concluent que "ainsi, dans les familles, contrairement à ce que l'on pourrait supposer, ce ne sont pas les conflits *entre* générations qui paraissent le plus fréquent mais les conflits à *l'intérieur* d'une même génération."<sup>251</sup>

Dans de nombreuses familles pourtant, l'entente entre les frères et sœurs est bonne, chacun ayant trouvé une position d'équilibre dans la nouvelle situation. Dans ce cas, l'enthousiasme n'en est que plus grand.

Deux sœurs, dont une est mariée avec des enfants, sont très satisfaites de leur relation. L'aînée souligne que la cadette s'occupe à merveille de ses enfants. Elle considère que leur relation est devenue "super précieuse".

➤ **Les parents : la famille - responsabilités**

**Il s'agit de la génération pivot.**

Ces jeunes grands-parents ont une charge professionnelle et familiale très importante. Parmi eux, ¼ des grands-mères et 1/5 des grands-pères gèrent simultanément leur métier, la garde de leur(s) petit(s)-enfant(s), le soutien à leurs parents. Ils acceptent de bon gré cette charge. Pourtant, ils estiment souvent être à la disposition des autres, ne pas pouvoir s'occuper suffisamment de leurs envies, et ne pas recevoir assez de gratitude.

Un père G2 pense que " les trois quart du temps dans ma vie, j'agis pour faire plaisir aux autres"

<sup>249</sup> Parmi les deux familles de milieu populaire rencontrées, les cadettes vouent un culte à leur grand frère.

<sup>250</sup> Emmanuelle Crenner, Jean-Hugues Déchaux, Nicolas Herpin *Le lien de germanité à l'âge adulte*. Op. cit.

<sup>251</sup> Catherine Bonvalet, Anne Gotman, Yves Grafmeyer (éds), Isabelle Berteaux-Wiame, Dominique Maison, Laurent Ortalda, *La famille et ses proches. L'aménagement des territoires*, Ined PUF 1999 p 105

Les jeunes pensent à raison que leurs parents sont ravis de garder leurs enfants. Mais, trop fréquente, la garde devient contrainte, et les grands-parents se sentent privés de leur autonomie. Ils n'osent pourtant que rarement se plaindre à leurs enfants, de peur de perdre la totalité de la garde.

Cette génération estime aussi souvent que ses parents lui demandent trop de temps et d'attention. Aides, visites, appels téléphoniques et réception des parents sont parfois une corvée pour cette génération (trop) occupée. Identiquement, ils ne l'avouent que du bout des lèvres, pour signaler qu'il est un peu "contraignant" d'avoir sa mère à déjeuner *tous* les dimanches midi. Dans ce cas, les frères et sœurs sont incriminés, comme ne partageant pas assez la charge du parent.

#### ➤ La responsabilité des relations avec les enfants.

Cette génération est celle qui a eu le plus de conflit avec ses parents<sup>252</sup>. Aujourd'hui encore, ils se sentent plus proches de leurs enfants que de leurs parents<sup>253</sup>. Pour eux, de bonnes relations avec leurs enfants en sont d'autant plus importantes. Ayant rendu responsables leurs parents des conflits qu'ils ont eus avec eux, ils se sentent eux-mêmes responsables de leur bonne entente avec leurs enfants. Ils se montrent donc extrêmement conciliants, en particulier avec le conjoint – qui a été parfois pour eux une source majeure de conflit avec leurs parents -.

Le niveau d'entente avec les parents est donc variable, il est généralement bon avec les enfants.

#### ➤ Les grands-parents : les désillusions

Dans l'article déjà évoqué, Anne Muxel, Annick Percheron et Martine Barthélémy soulignent : "les 15/24 ans ne formulent jamais d'appréciation négative sur la famille et sont les plus nombreux à la juger positivement. En réalité, ce sont les plus âgés : 65 ans et plus qui sont les plus déserts, mais aussi les plus désenchantés à l'égard de la famille (...) attitude bien connue qui consiste à transformer son passé en âge d'or, manière aussi, peut-être, de se défendre contre la solitude de la vieillesse".

#### ➤ Deux éléments leur pèsent particulièrement.

Le nombre trop faible de visites ou d'appels qu'ils reçoivent. La sociabilité des personnes âgées est quasiment entièrement tournée vers la famille<sup>254</sup>. Leurs attentes de contacts de la part de leurs descendants sont donc fortes.

La mésentente de leurs enfants entre eux ou la mésentente avec les conjoints de leurs enfants. Comme nous l'avons remarqué, les conjoints sont volontiers nommés responsables de mésentente.

---

<sup>252</sup> Margaret Mead *Le fossé des générations* précité

<sup>253</sup> Claudine Attias-Donfut et Martine Ségalen. *Grands-parents, la famille à travers les générations*, op. cit.

Une femme d'environ 60 ans pense que d'une façon générale " C'est un peu difficile, aussi, je crois, quelquefois, quand même, les frères, les sœurs, les beaux-frères, les belles-sœurs ..."

En revanche, si les enfants et surtout leur conjoint font l'objet de critiques, les petits-enfants sont toujours bien considérés.

**L'incompréhension de la vie moderne justifie cette vision négative.**

La génération 3, et surtout ses représentants ruraux, est souvent tentée d'idéaliser le "bon vieux temps". Tout était alors plus simple, moins dénaturé.

Les gens étaient moins riches, mais la pauvreté était moins pesante, car les besoins étaient moins importants et les gens moins exigeants. Eux estiment avoir vécu des périodes difficiles (guerre notamment) et avoir appris à se contenter de peu. Aujourd'hui, les jeunes, qui sont dans une situation bien plus confortable, sont pourtant insatisfaits.

➤ **Les relations familiales étaient plus développées.**

Les familles, qui habitaient plus près les unes des autres, se voyaient plus souvent. On faisait plus souvent des fêtes de familles, des fêtes traditionnelles.

"Maintenant, ça s'est perdu, ça n'existe plus", souligne une femme habitant à la campagne

➤ **Ils ne comprennent pas le divorce.**

Pour eux, le mariage est un engagement fort, lié à la religion, et la multiplication des divorces leur paraît amoral ; il leur semble que les gens ne font pas d'efforts.

➤ **Ils ne comprennent pas la vie des femmes.**

Pour une grande partie d'entre eux, la répartition traditionnelle des rôles est la plus opportune. Une femme qui travaille délaisse un peu son rôle de maîtresse de maison et de mère ; elle "abandonne" ses enfants.

Une arrière-grand-mère de 84 ans évoque en ces termes la vie de sa petite-fille "elle est très prise, elle travaille (...) mais alors elle a deux enfants qui l'attendent et puis il y a les horaires avec la personne qui garde les enfants pendant qu'elle travaille, c'est une vie un peu bousculée."

➤ **Ils ne comprennent pas la vie professionnelle de leurs enfants.**

A ce propos, ils hésitent entre la fierté de ce que leurs enfants font et la critique de leur mode de vie actuel, trop stressant.

---

<sup>254</sup> Nathalie Blapain Jean-Louis PanKe Shan *A chaque étape de la vie, ses relations* op. cit.

### **Leur rôle est dévalorisé.**

Les plus âgés ont vécu leur jeunesse dans une époque où les relations avec les générations âgées étaient très contraintes. Les jeunes étaient très déférents vis à vis de leurs aînés.

Aujourd'hui, les jeunes ont "tous les avantages" : ils sont autonomes, et bénéficient pourtant de l'aide et du soutien de l'entourage. Leurs relations avec la parenté sont moins contraintes.

En outre, ils doivent subir la dégradation physique et leurs connaissances sont considérées comme obsolètes. Le jeunisme, auquel ils participent activement en valorisant leurs petits-enfants, provoque le sentiment d'une injustice. Les personnes âgées étaient valorisées durant leur jeunesse, les jeunes sont valorisés durant leur vieillesse.

Cette génération se sent désavouée : ses modèles ont été rejetés, sa conception de la famille est devenue obsolète.

Certaines personnes ne considèrent que les aspects négatifs, et ne parviennent pas à conserver les bons souvenirs. Ainsi en est-il des activités réalisées ensemble. Il est intéressant de comparer les activités prétendument réalisées ensemble (voir annexe). Les plus jeunes sont prolixes et se souviennent de toutes les activités avec enthousiasme ; les plus âgés relativisent (trop ? ) le poids des activités.

Tous ne sont pourtant pas si négatifs. Ceux qui considèrent les relations de façon plus positive se sentent, plus souvent que les autres, responsables de l'ambiance de la famille. Ils ont, plus souvent, l'impression de vivre dans un monde dans lequel, malgré les évolutions, le principal - les relations humaines - est stable.

## **3. LES DISCUSSIONS**

Les discussions entre les générations, leurs sujets et leurs modalités, constituent un exemple typique de l'évolution vers plus de proximité. Les discussions en famille sont plus nombreuses, plus libres, elles abordent des sujets naguère tabous. Il ne faut pourtant pas exagérer la portée de cette évolution : de nombreuses contraintes perdurent dans la pratique de discussions entre les générations.

### **➤ Niveau d'étude**

Quel que soit le sujet abordé, y compris les sujets qui ne nécessitent pas de connaissances spécifiques, les plus diplômés parlent plus avec leur famille<sup>255</sup>. Les discussions politiques ou les sujets culturels sont encore plus sensibles à la variation du niveau d'études. Au sein d'une même famille, une différence culturelle peut introduire des différences dans les thèmes abordés.

---

<sup>255</sup> Olivier Galland. *Parler en famille : les échanges entre parents et enfants*. Economie et statistiques, n° 304-305, 1997.

### ➤ Le dogme de la liberté de discussion.

Toutes les générations considèrent comme une évidence que les discussions aujourd'hui sont beaucoup plus libres qu'auparavant. Deux éléments sont sensés justifier cette position.

#### ➤ Les jeunes ont le droit à la parole.

Les plus anciens décrivent les réunions d'autrefois, où les plus jeunes n'avaient pas le droit de prononcer un mot, où ils devaient se plier à l'opinion du chef de famille. Aujourd'hui, les jeunes sont plus libres et ils en profitent abondamment. Certains aînés les trouvent d'ailleurs trop critiques.

#### ➤ On aborde tous les sujets. Il n'y a plus de tabou.

Une mère de la génération 2 décrit l'évolution des modes de discussions parents / enfants "ils ont une façon de s'adresser à nous et de nous parler qui est beaucoup plus libre et décontractée, qui n'exclut pas une certaine affection et une certaine estime et qu'on aurait jamais eu avec nos propres parents, nos propres parents étaient dans une autre sphère (...) [on parle] des sujets de société, des débats sur la sexualité, sur l'homosexualité, ils sont très libres pour débattre de tout cela avec nous, la politique, la religion ", tous sujets naguère plus rares.

Ces discussions sont très importantes, elles sont le symbole de la proximité affective des membres de la famille. Ne pas parler est un défaut. Ne pas parler de *tout* révèle un problème.

Ce discours autour de la liberté nouvelle et bénéfique de discussion ne doit pourtant pas nous illusionner. Tous les sujets ne sont pas abordés avec tout le monde. Ce fait montre qu'il reste encore des contraintes aux discussions familiales. Nous focaliserons ici l'analyse sur les discussions avec la génération G1, puisque c'est avec les jeunes que la révolution est sensée avoir eu lieu.

### A) Discussions avec les parents.

#### Les discussions avec les parents sont soumises à des règles.

#### ➤ On sait<sup>256</sup> que les discussions avec les parents sont sexuées.

Les enfants se confient plus souvent à la mère. Par ailleurs, les parents discutent plus souvent avec les enfants du même sexe. Certains sujets s'adressent préférentiellement à la mère (enfants, décoration, vie amicale ou sentimentale ...) ou au père (impôts, politique, études, voiture ...), selon les intérêts liés aux modèles de rôle.

➤ Les discussions sont liées à la position dans le cycle de vie<sup>257</sup>.

Quand l'enfant est à la maison, les discussions sont d'autant plus nombreuses que les parents sont âgés. Il semble qu'une plus grande distance d'âge favorise le dialogue, sauf sur les relations sentimentales. Du côté de l'enfant, la formation d'un couple, puis la naissance des enfants diminuent le nombre de sujets abordés. En revanche, la période de transition est propice au maintien de liens intenses. Le développement de cette période ne peut que rendre plus proches les relations parents / enfants.

➤ Les sujets de discussion évoluent depuis deux générations.

On a toujours parlé avec ses parents de la vie quotidienne, des choses pratiques, de la famille. La différence aujourd'hui est une plus grande prise en compte du point de vue du jeune. Les plus âgés trouvent souvent d'ailleurs que les jeunes ne s'expriment pas assez.

➤ On parle plus souvent de sujets de société, dont la politique.

Les jeunes peuvent en principe avoir une opinion différente de celle de leurs parents. Mais, alors que le sujet n'est plus tabou, les parents parlent plus librement, et la transmission s'effectue plus efficacement<sup>258</sup>. Les opinions des parents et des enfants sont donc concordantes sur les grands thèmes. Cette entente est bienvenue, car la politique est un des rares sujets où la divergence d'opinion peut provoquer la rupture<sup>259</sup>.

On parle d'orientation, de métiers, probablement plus qu'avant, car les données du choix sont plus complexes. Les enfants ressentent le besoin d'avoir l'avis de leur parent. Mais ces derniers n'ont en fait pas le droit d'émettre un avis négatif, qui serait considéré comme une privation de liberté. Ils doivent jouer un jeu subtil d'écoute, de conseil et de validation. C'est d'autant plus difficile qu'ils ne sont pas toujours parfaitement d'accord avec les choix de leurs enfants.

---

<sup>256</sup> ibidem

<sup>257</sup> ibidem

<sup>258</sup> Annick Percheron *La transmission des valeurs* in François de Singly, *La famille, l'état des savoirs*, précité

<sup>259</sup> par exemple sous forme de décohabitation précoce, en particulier des garçons ; voir Michel Bozon et Catherine Villeneuve-Gokalp *Les enjeux des relations entre générations à la fin de l'adolescence* op. cit.

### La résolution de la contradiction entre les faits et les idéaux : si on veut, on peut.

Parmi les 15/25 ans, en 1999<sup>260</sup>, 59% des jeunes parlent de quelques-uns des sujets suivants avec leurs parents : sexualité, cigarette, drogue, travail, études ; 30% les évoquent tous et 11% seulement n'en évoquent aucun<sup>261</sup>. La grande majorité des jeunes (86%) se sent écouté et compris par ses parents. Le fait d'échanger sur *tous* les sujets est considéré comme étant le signe d'une bonne entente dans la famille. La plupart des paires parents / enfants prétendent donc que c'est leur cas. Or, dans les faits, certains sujets sont évités ; par exemple, la plupart ne parlent pas des relations sentimentales des enfants. Cette contradiction est résolue par l'introduction de la *possibilité* de le faire, qui est compensée par l'*absence d'envie*. Des indices montrent en fait qu'une telle discussion ne serait pas forcément satisfaisante pour les parents et les enfants<sup>262</sup>. Il s'agit d'une position de principe : on entretient ainsi la proximité en déclarant (et en pensant) que l'on *pourrait* le faire, mais on conserve son autonomie en ne le faisant pas. Les garçons invoquent leur pudeur.

Une jeune femme souligne l'ambiguïté de cette position " les relations sont quand même plus évoluées maintenant, on discute quand même plus de choses... intimes avec ses parents, même s'il y a des choses dont on a pas envie de discuter, mais *si jamais on a envie d'en discuter...* "

Un homme de la génération 1 évoque sa "nature", qui est la source de cette pudeur ; alors que l'écoute existe : "par nature, moi, je vais peut-être pas aborder certains sujets (...) je pourrais leur en parler sans problème, (...) je sais que je pourrais leur en parler, ils seraient réceptifs. "

## B) Avec les grands-parents

### Les discussions moins nombreuses qu'avec les parents.

Globalement, les petits-enfants aiment discuter avec leurs grands-parents, surtout du côté maternel<sup>263</sup>. Mais seuls la moitié s'estime compris d'eux.

On parle sans aucun problème de vie quotidienne, d'études, d'expériences professionnelles, de loisirs. Sur ces sujets, les grands-parents actuels sont à *l'écoute* quand les grands-parents de naguère étaient *ceux que l'on écoute*. Les jeunes d'ailleurs sont un peu condescendants avec leurs grands-parents, dont l'expérience est dépassée.

On parle aussi de l'ancien temps – quand les grands-parents sont très âgés – et de la famille.

---

<sup>260</sup> De l'anomie à la déviance, *Réflexion sur le sens et la mesure du désordre social* Véronique Aillet, Pierre Le Quéau, Christine Olm. CREDOC cahier de recherche n° 145 octobre 2000.

<sup>261</sup> Michel Fize. *La démocratie familiale*. op. cit. près de 2/3 des parents déclarent parler de tout avec leurs enfants

<sup>262</sup> Dans notre échantillon sont repérables quelques tentatives échouées de discussions parents / enfants sur des sujets trop privés.

<sup>263</sup> Antoine Delestre. *Grands-parents et petits enfants aujourd'hui* op. cit. 65% aiment discuter avec leurs grands-parents paternels. 75% avec leurs grands-parents maternels.

► Plusieurs sujets sont évités<sup>264</sup>.

La politique et les sujets de société sont souvent mis de côté. Pour certains sujets, l'opinion est liée à la génération<sup>265</sup>. On évite alors de les évoquer, de crainte de s'opposer violemment, les jeunes pensant des plus âgés qu'ils sont rétrogrades et les plus âgés que les jeunes sont immoraux. Ces sujets sont aussi peu souvent abordés entre la génération G3 et la génération G2. La coupure se situe entre ces deux générations.

Ce sont souvent les jeunes qui évitent les sujets qu'ils sentent éventuellement porteurs de scandale. Les plus âgés sont parfois inconscients des divergences de point de vue entre eux et leur descendance.

Les relations sentimentales ne sont jamais abordées.

Cette fois, aucun faux semblant : on n'aborde pas les sujets traitant de la vie sentimentale car on n'est pas assez proche de ses grands-parents et que le sujet est trop intime.

La relation de confiance grand-mère / petite-fille.

Il existe parfois une relation privilégiée entre la grand-mère et la petite-fille, surtout l'aînée. Il se crée à l'adolescence une situation particulière où la grand-mère se comporte un peu comme une amie, l'expérience en plus. Ce personnage "dépourvu d'autorité"<sup>266</sup> recueille alors les confidences de sa petite-fille, y compris sur la vie sentimentale. Elle écoute et comprend sans juger ni interdire, contrairement à la mère, mais peut conseiller et orienter, comme la mère. Cette dernière voit d'ailleurs positivement, quoiqu'avec une pointe de jalousie, cette relation entre sa mère – plus souvent que celle du père – et sa fille. Dans les deux familles pour lesquelles nous avons trouvé cette configuration, la mère *et* la fille ont connu cette situation, ce qui crée un lien supplémentaire de connivence entre elles deux (sentiment de la perpétuation des liens familiaux par le biais de la lignée féminine).

Une femme de la génération I, petite-fille aînée, décrit lors de son adolescence des relations très denses avec sa grand-mère "avant d'être mariée, je la voyais comme on peut voir une amie, c'est à dire j'allais au cinéma avec elle (...), on se donnait rendez vous dans des salons de thé, j'allais prendre le thé chez elle, je déjeunais en tête à tête avec elle (...) comme quand on est étudiante et puis qu'on voit une copine l'après-midi ! (rires)".

Les sujets abordés avec les grands-parents sont moins nombreux qu'avec les parents. Les deux raisons en sont une moindre intimité et une moindre modernité des grands-parents. Cela n'entache pourtant pas la relation, car la modernité n'est pas une qualité attendue des grands-parents. Leur position, et leur rôle de "marqueur d'époque" va avec une certaine obsolescence.

---

<sup>264</sup> ibidem : 42% des petits-enfants disent éviter des sujets de discussion avec leurs grands-parents, dont 25% le sexe et les modes de vie. 15% la religion et 10% la politique. les conflits de famille, l'alcool, la drogue et les cigarettes.

<sup>265</sup> Pierre Bréchon *Les valeurs des Français évolutions de 1980 à 2000* op.cit.

<sup>266</sup> selon le mot d'une femme de la génération I

## 4. L'ÉDUCATION : TRANSMISSION OU RUPTURE ?

### ➤ La rupture de la G2.

Dans la plupart des familles<sup>267</sup> est décrite une (r)évolution entre l'éducation reçue et l'éducation donnée par la génération 2. Cette génération a reçu une éducation "stricte", elle a donné une éducation "souple". Cette évolution est généralement considérée comme positive. Ce phénomène est perçu par toutes les générations, quoiqu'à différents degrés : les enfants trouvent moins souple que leurs parents l'éducation dispensée par ces derniers.

La génération 2 a subi une éducation stricte, basée sur l'autorité<sup>268</sup>. La description par la G2 de l'éducation reçue reprend parfois les termes employés par les médias.

Un homme de la génération 2 parle ainsi d'éducation "caserne" : " tout était caserne, l'école, le lycée, la famille etc... ", dit-il en riant.

Certaines personnes datent la rupture de la génération 1<sup>269</sup>.

Une femme G2 d'environ 60 ans pense avoir donné une éducation traditionnelle, avec "juste" un peu plus d'ouverture au monde et une attention accrue aux études. Pour elle, la coupure se situe au niveau de sa fille (après mai 68, donc). Pourtant, le *modèle féminin* qu'elle a proposé à ses filles (femme active), ainsi que son comportement avec les enfants (proximité) sont novateurs. Sa mère remarque cette évolution et situe la coupure en G2.

Jean Kellerhals et Cléopâtre Montandon<sup>270</sup> décrivent la chute des modèles d'éducation statutaire (basé sur le contrôle et la distance) et maternaliste (sur le contrôle et la proximité), au profit du modèle contractualiste (autonomie et relations)<sup>271</sup>. L'éducation vise aujourd'hui à promouvoir chez les enfants les qualités relationnelles (tolérance et respect des autres, sens des responsabilités, bonnes manières, générosité) et non plus l'obéissance, le sens de l'économie, la foi religieuse<sup>272</sup>. En outre, les différences traditionnelles entre les milieux sociaux se réduisent<sup>273</sup>.

Les générations qui ont vu la rupture souhaitent donner à leurs enfants ce qu'elles estiment ne pas avoir reçu : amour, compréhension, démocratie familiale.

---

<sup>267</sup> Antoine Delestre. *Grands-parents et petits enfants aujourd'hui* op. cit. les grands-parents sont 42% à estimer que l'éducation donnée à leurs petits-enfants est très différente de la leur ; 27% dépend des questions, 30% exactement la même.

<sup>268</sup> Michel Fize, *La démocratie familiale*. op. cit. 1957 sondage de l'école des parents dans les classes moyennes et favorisées 60% sont d'accord avec les méthodes autoritaires, 21% avec les méthodes libérales.

<sup>269</sup> Les différences d'âge sont assez importantes dans l'échantillon : la rupture semble pour tous être datée de mai 68.

<sup>270</sup> Jean Kellerhals. Cléopâtre Montandon. *Cohésion familiale et styles d'éducation*. L'année sociologique 1991.

<sup>271</sup> Ces modèles sont liés à la catégorie sociale et à la représentation des familles sur elles-mêmes.

<sup>272</sup> Pierre Bréchon *Les valeurs des Français évolutions de 1980 à 2000* op.cit.

<sup>273</sup> Jean Kellerhals. Cléopâtre Montandon, *Cohésion familiale et styles d'éducation* op. cit.

Les pères sont plus investis dans l'éducation. Une rupture dans l'éducation<sup>274</sup> peut être liée au changement d'époque d'une part, à l'existence de *deux* parents d'autre part. Ce facteur permet une marge de manœuvre par rapport à une pure reproduction. Le plus grand investissement des pères serait alors à la fois un effet et une cause des mutations des formes éducatives.

➤ Certaines familles au contraire mettent en avant la continuité des styles éducatifs.

Plusieurs raisons peuvent pousser à nier une évolution de l'éducation dans la famille.

La génération 3 est fière des valeurs qui lui ont été inculquées. A ses yeux, seule une éducation un peu sévère permet de transmettre aux enfants ce qu'ils *doivent* savoir pour "être sur les rails"<sup>275</sup>. Eux-mêmes ont donc élevé ainsi leurs enfants.

Une récente grand-mère de la génération 2 trouve sa belle-fille trop permissive, ce qui est dommageable à l'éducation de ses enfants : "mon petit-fils, il était très coléreux quand il était petit, parce que ma belle-fille lui passait tout"

Certaines personnes de cette génération, souhaitant donner une image positive de leur famille, valorisent la continuité. L'éducation en fait partie.

Un grand-père de la génération 3 s'enorgueillit d'avoir reçu et donné une éducation stricte. "c'était une bonne éducation, sérieuse, (...) j'ai à peu près donné le même style d'éducation, assez sévère (...) chez mes enfants et chez mes petits-enfants, je retrouve exactement, oh la la, exactement (...).. pareil, exactement, copie conforme".

Certaines familles enfin soulignent la continuité car elles vivent dans un monde qui a *effectivement* moins changé que d'autres. C'est souvent le cas des agriculteurs, c'est le cas plus généralement des familles "dynastiques" où la reproduction du modèle familial est particulièrement réussie. Il suffit parfois que les éléments considérés comme essentiels (par exemple, la religion), n'aient pas changé pour que les personnes mettent en avant la transmission plus que la rupture.

La génération 1 est satisfaite de l'éducation qu'elle a reçue et imagine donner la même. Les jeunes auraient certes souhaité être un peu plus libres de leurs sorties et fréquentations. Mais dans l'ensemble, ils jugent que leur éducation était souple, tout en leur permettant d'acquérir des principes qu'ils reconnaissent a posteriori être importants. Le fait d'avoir soi-même des enfants permet de mieux comprendre les interdits parentaux.

Un tout récent père est très satisfait de son éducation "j'aimerais bien faire un peu la même chose, parce que je trouvais que c'était pas mal."

---

<sup>274</sup> Annick Percheron. *Âges, filiation, génération. Génération et politique*, précité

<sup>275</sup> selon le mot d'un grand-père de la génération 3

Une mère de deux enfants relativise aujourd'hui la rigidité de l'éducation qu'elle a reçue "c'est assez rigolo, parce qu'au moment où je la subissais, cette éducation, je la trouvais dure, (...) Avec le recul, je ne qualifierais pas du tout ça d'éducation dure, enfin je trouve qu'ils ont été vraiment bien, ils m'ont mis... Ils m'ont empêchée de faire des bêtises, ils m'ont cadrée, relativement sévèrement, mais je leur en suis assez reconnaissante, j'ai pas de frustration a posteriori "

**➤ Cette rupture a deux conséquences sur les relations entre les générations.**

Les générations sont plus proches quand l'éducation est identique. Ainsi, en cas de rupture dans l'éducation, les grands-parents voient moins leurs petits-enfants<sup>276</sup>.

La génération 2 se sent plutôt proche de ses enfants, la génération 3 de ses parents<sup>277</sup>. Il y a un véritable fossé à la génération 2. En revanche, les générations 1 et 2 sont d'autant plus proches que les parents sont prêts à tous les efforts pour éviter le fossé qui les sépare de leurs propres parents.

L'appréhension du groupe familial, la représentation de l'entente entre les générations et les nouvelles modalités de discussions et d'éducation sont des éléments de la représentation de la famille.

Cette représentation est très différente dans les trois générations considérées. Ces divergences, nous l'avons souligné, sont pour une part liées à la position dans le cycle de vie de la personne au moment où on l'interroge. Mais il existe aussi de réelles mutations des représentations. Au travers de celles-ci, on remarque l'évolution de la perception des relations entre les générations. Il semble que ces relations deviennent plus proches : parents et enfants, mais aussi grands-parents et petits-enfants entretiendraient des relations plus détendues et moins formalisées, plus basées sur l'écoute et la compréhension mutuelle que sur le statut relatif.

---

<sup>276</sup> Antoine Delestre. *Grands-parents et petits enfants aujourd'hui* op. cit. le souligne identiquement

<sup>277</sup> Claudine Attias-Donfut et Martine Ségalen. *Grands-parents, la famille à travers les générations* op. cit.

## II LE CONTENU DES RELATIONS : L'EXEMPLE DES ACTIVITÉS.

L'évolution des représentations de la famille révèle une plus grande proximité entre les générations. Cette proximité pourrait n'être qu'un effet de l'idéologie et des normes, qui produiraient une représentation ou un discours positif sur la famille.

L'étude des activités montre qu'il n'en est rien. L'évolution des pratiques est similaire à l'évolution des représentations. On retrouve au niveau des activités la divergence entre les trois générations. Les plus jeunes sont ceux qui valorisent le plus les activités qu'ils pratiquent avec leurs parents ou grands-parents. Ils déclarent un plus grand nombre d'activités, une pratique plus fréquente, une plus grande importance de ces activités. En dehors même de ce positionnement (trop ?) enthousiaste, il semble que les activités communes témoignent d'une plus grande proximité entre les générations.

Ainsi, la pratique d'activités de "vie quotidienne" a décliné, permettant l'autonomie des générations. En revanche, les activités de loisir, et en particulier celles qui sont axées sur la rencontre, se sont développées.

Après avoir exclu les activités qui ne se pratiquent pas avec la famille, nous examinerons l'évolution des activités pour trois types de relations : les parents et les enfants non autonomes ; les grands-parents et les petits-enfants ; les générations adultes. La comparaison des déclarations des trois générations nous permettra d'avoir des informations sur 6 générations (grands-parents et parents de la G3, enfants de la G1, plus les trois générations en présence). Les pratiques familiales durant les vacances représentent un paradigme de cette évolution, vers plus d'autonomie et plus de proximité.

Deux remarques préliminaires s'imposent.

### ► Les activités familiales sont liées aux activités personnelles.

Le nombre et le type d'activités que l'on réalise avec ou sans sa famille sont dépendants des activités que l'on pratique. Ainsi par exemple, les différences de pratiques culturelles entre les générations dans deux familles ne sont pas nécessairement liées à une différence de pratique *familiale*, mais peuvent être liées à une différence de *pratique des individus composant la famille*<sup>278</sup>.

---

<sup>278</sup> en l'occurrence, très lié au diplôme. Olivier Donnat *Les Pratiques Culturelles des Français enquête 1997*, La documentation Française 1998

► **Les activités familiales sont liées aux contraintes personnelles.**

Trois contraintes essentielles jouent sur les activités. Le temps est une contrainte des parents et des jeunes grands-parents. Tant qu'ils sont actifs, ils disposent de peu de temps, et surtout d'une temporalité contrainte. Les activités très coûteuses en temps ou qui se pratiquent en journée dans la semaine sont plus complexes à mettre en œuvre. L'argent est une contrainte des catégories les moins aisées. Elle a influencé considérablement les activités de la génération 3 pour des consommations qui se sont aujourd'hui largement démocratisées : voyages, restaurant... Le niveau de diplôme enfin est un élément très discriminant, par exemple pour les activités culturelles.

## 1. ACTIVITÉS HORS DE LA FAMILLE.

➤ **Certaines activités ne se pratiquent que rarement avec la famille.**

Ce sont essentiellement des activités de détente. Il s'agit du sport, des spectacles sportifs, des concerts, de l'opéra, de la danse, des concerts de jazz ou de rock, du cinéma, des soirées dansantes. Ces activités sont la plupart du temps pratiquées avec les amis<sup>279</sup>.

► **La spécialisation familiale des pivots.**

Au cours du cycle de vie, on assiste dans un premier temps à l'autonomisation progressive du jeune, qui pratique de plus en plus d'activités à l'extérieur de sa famille. La période de vie solitaire si elle existe est une période d'intense sociabilité amicale. Les activités de loisir sont presque exclusivement pratiquées avec les amis<sup>280</sup>. Avec la mise en couple et la naissance des enfants, les activités se recentrent peu à peu sur la famille. Le maximum est atteint au moment de l'âge pivot, entouré de deux générations adultes. Plus tard, les retraités sont nombreux à pratiquer des activités dans des associations.

Parmi les trois générations qui nous intéressent, les jeunes et les vieux sont donc les plus nombreux à pratiquer ces activités avec leurs amis, alors que la génération pivot pratique un peu plus souvent avec la famille. On retrouve la "spécialisation familiale" de la génération pivot.

---

<sup>279</sup> Claudine Attias-Donfut et Martine Ségalen. *Grands-parents, la famille à travers les générations* op. cit. Parmi leurs trois catégories : jeunes / pivots / vieux, elles décrivent statistiquement le nombre de pratiquants de ces activités, et, parmi les pratiquants, le pourcentage réalisant l'activité : avec ses parents / enfants ; avec ses grands-parents / petits-enfants ; avec ses amis. Ainsi par exemple : 68% des jeunes font du sport, parmi eux, seulement 7% pratiquent avec leurs parents, 67% avec leurs amis ; 38% des pivots font du sport, dont 28% avec leurs enfants, 1% avec leurs parents et 50% avec des amis ; 6% des vieux font du sport, dont 7% avec leurs petits-enfants, 5% avec leurs enfants, 48% avec leurs amis.

<sup>280</sup> Nathalie Blapain Jean-Louis PanKe Shan *A chaque étape de la vie, ses relations*

► De plus en plus d'activités sans la famille.

Plusieurs facteurs justifient une progression des activités réalisées en dehors de la famille.

Les activités de loisir sont en progression. Un certain nombre d'entre elles étant pratiquées avec des amis, leur développement induit un développement des activités hors du cercle familial.

Les éléments socio-démographiques favorisent la sociabilité amicale. Les familles ouvrières sont plus souvent des familles "bastion" et les familles de cadres des familles "association"<sup>281</sup>. Or, les premières sont en chute au profit des secondes. L'évolution de la structure professionnelle va dans le sens d'une sociabilité amicale plus répandue.

Enfin, le développement de la période de forte sociabilité amicale (extension de la vie solitaire) influence sans doute le mode de relations avec les amis, y compris après l'installation en couple.

Dans certaines familles, dont les membres sont très actifs, ont un fort attachement à la famille, et un groupe d'amis important, se pose un problème de *concurrence des groupes familiaux ou amicaux*. Ce problème peut être résolu en mélangeant parfois les groupes : fêtes, randonnées sont ainsi pratiquées avec amis *et* enfants.

## 2. PARENTS ET ENFANTS, MOINS D'ACTIVITÉS QUOTIDIENNES, PLUS D'ACTIVITÉS DE LOISIR.

Les activités que pratiquent les enfants avec leurs parents sont souvent des activités de la "vie quotidienne". Ce sont pour beaucoup des activités domestiques, ce sont souvent des activités de transmission ou d'entraide. Les évolutions des relations conduisent à une moindre importance – en temps et en attention – accordée aux activités quotidiennes. De façon concomitante se développent des activités de loisir, ainsi que des activités de transmission.

Les étapes parcourues par les enfants influencent leurs relations avec leurs parents, et donc les activités qu'ils réalisent ensemble. L'évolution des rôles sexués concourt aussi à la redéfinition des activités pratiquées ensemble. Ce propos peut être illustré par la description de l'évolution des principales activités réalisées par les parents et les enfants – non adultes<sup>282</sup> – ensemble.

---

<sup>281</sup> Jean Kellerhals *Les types d'interaction dans la famille*. L'année sociologique 1987 n°37 ; les premières sont plus repliées sur elles-mêmes.

<sup>282</sup> enfants non encore autonomes, résidentiellement, familialement, financièrement etc. Sont donc inclus les jeunes durant la période de transition.

## **A) Les étapes de la relation**

### **➤ Durant l'enfance, les activités sont dictées par les parents.**

Que les activités soient réalisées ensemble ou non, elles sont impulsées par les parents. Le nombre d'activités enfantines s'accroît de deux façons. La progression des activités para-scolaires est liée à l'augmentation du stress parental à propos de la réussite. La progression des activités avec les parents est aussi liée à leur souci de développer une relation proche avec leurs enfants.

### **➤ Durant l'adolescence, la quantité d'activités se raréfie.**

Les adolescents, en prenant de l'autonomie, réalisent plus d'activités avec leurs pairs plutôt qu'avec leurs parents. Cette autonomisation se négocie avec les parents. Leur liberté est aujourd'hui importante. Paradoxalement, car ils sont plus libres, les enfants n'essaient plus de "fuir" à tout prix leurs parents ; les relations sont pacifiées. Dans ce contexte, certaines activités sont communes.

### **➤ Lors de la jeunesse, les activités se diversifient.**

Alors que les étapes de la jeunesse se complexifient et se brouillent, le "moment" pour faire ou ne pas (ne plus ?) faire une activité avec ses parents devient flou. Chaque activité est alors réalisée si elle plaît aux parents et aux enfants, si elle est utile<sup>283</sup> à leur relation. Le moment de l'apparition du conjoint est le moment de rupture des activités parents / enfants. A ce moment, il semble que le jeune soit séparé de sa famille d'orientation et rattaché à sa famille de procréation. Les activités de type domestique s'évanouissent, restent les activités "entre deux générations adultes".

Lors de ces deux dernières phases, on remarque un décloisonnement des univers des parents et des enfants. Alors que le développement de ces derniers est plus important que la tranquillité des premiers, les enfants sont associés aux activités des parents, y compris celles qui étaient auparavant réalisées en couple ou avec des amis.

## **B) Le père et la mère, le fils et la fille**

Ainsi que nous l'avons déjà noté pour l'aspect éducatif, les rôles des hommes et des femmes vis à vis des enfants ont fortement évolué en deux générations, pour devenir plus interchangeable. Restent pourtant des différences notables, en particulier au niveau des activités réalisées par l'un ou par l'autre avec ses fils ou ses filles.

---

<sup>283</sup> si elle permet le développement de la proximité

Les pères de la génération 3 étaient très distants avec leurs enfants. Ils représentaient l'autorité et ne se mêlaient pas d'activités avec eux. Seuls certains apprentissages étaient réalisés auprès des garçons, durant l'adolescence. Les mères étaient chargées des soins matériels et de la transmission.

Une jeune mère de la G1 perçoit l'évolution à travers son père "mon père, c'est pas une génération de pères, je pense, enfin mon père, donc, il a 71 ans, donc il nous a eu assez tard vers 40 ans, c'est une génération, je pense, d'hommes assez éloignés de ses enfants, pas du tout comme on voit les pères aujourd'hui qui s'occupent énormément des enfants..."

Aujourd'hui, les deux parents sont sensés s'impliquer dans le développement de l'enfant, d'autant que les mères sont actives. Mais les différences de comportement persistent. Les activités prises en charge par les père sont essentiellement des activités de loisir éducatif : le sport, le développement culturel etc. Les mères restent en charge des soins matériels et des apprentissages domestiques<sup>284</sup>.

Au niveau des enfants, la répartition des activités est aussi inégalitaire. Les garçons pratiquent des activités "masculines", nécessitant de la force, un contact avec le monde extérieur etc. Les filles pratiquent des activités "féminines", et apprennent en particulier les savoirs-faire domestiques.

Certaines familles sont plus traditionnelles que d'autres. Les familles d'agriculteurs ou d'artisans, les familles bourgeoises, les familles rurales ont une représentation plus stricte de la répartition des tâches entre le père et la mère, et, par suite, des attributions des filles et des garçons.

Dans certaines familles, les rôles masculins et féminins sont affirmés: la mère suit les devoirs des enfants, le père fait l'apprentissage de la conduite, les garçons ne font aucune tâche domestique à la maison ... Dans d'autres, les rôles sont moins strictement respectés.

Dans les faits, il y a probablement moins de différences dans les pratiques des deux types de familles que dans leurs discours.

### **C) Évolution des activités**

Les activités autrefois pratiquées entre les parents et les enfants étaient des activités de vie quotidienne. Certaines tâches "devaient" être faites, on habitait ensemble, on les faisait donc ensemble. Les enfants étaient des aides. Les activités de loisir n'étaient pas réalisées avec les enfants, mais avec l'époux(se) ou les amis. Aujourd'hui les activités pratiquées ensemble sont plus largement des activités de loisir ou de transmission.

Les activités peuvent être classées en fonction de leur évolution : activités en déclin, activités dont la signification change, activités intemporelles, activités en progression.

---

<sup>284</sup> Enquêtes emploi du temps, INSEE (1986/1999)

### ➤ Activités en déclin.

#### ➤ Les activités qui ne sont plus pratiquées entre parents et enfants sont parfois simplement moins souvent pratiquées.

C'est le cas de la **religion**. La pratique chute considérablement, et se restreint aujourd'hui aux générations les plus anciennes. Le nombre de personnes allant à la messe avec leurs enfants chute d'autant. Même dans les familles traditionnellement catholiques, la génération G1 a peu fréquenté l'église avec ses parents ; elle n'y va plus aujourd'hui. Les plus anciens le déplorent. Certains traits religieux se perdent moins que la pratique. Ainsi, la foi la prière sont plus fréquentes dans ces familles.

Un grand-père G3 regrette l'absence de pratique chez ses enfants " Je ne pense pas que j'ai cherché à donner une *éducation* religieuse, en fait, je croyais que ça se faisait comme ça, automatiquement, par ... diffusion (...) et l'on constate que la pratique, nos enfants ne sont pas très pratiquants, et les petits enfants, je crois qu'il n'y en a aucun qui pratique régulièrement" Son fils G2 explique cet abandon " j'ai eu une pratique religieuse plus importante que maintenant, j'ai une éducation chrétienne (...) j'ai laissé choir un peu, par paresse. (...) j'ai pas du tout poussé mes enfants là-dessus, et maintenant, je regrette qu'ils ne soient pas plus attachés." Le petit-fils G1 relativise cette perte de la religion "Ca a une trace quand même, ça a une trace profonde dans la famille (...) sur le lit de mort de mon grand-père, mon père m'a dit : tu fais une prière pour lui, et on a fait une prière ensemble, mais ce sont des choses qui demeurent spontanées quand même. Donc comme quoi on l' [la foi]a."

C'est le cas de la rencontre dans un **salon de thé**.

Cette activité était pratiquée par les générations antérieures à la génération 2. Le développement de l'activité des femmes et le côté un peu suranné de ce mode de rencontres en ont fait chuter la fréquence.

#### ➤ Certaines activités, toujours pratiquées, prennent moins d'importance dans le discours – et probablement dans l'emploi du temps – des personnes interrogées.

C'est le cas des **tâches ménagères**. Ces tâches sont considérées comme des aides de la fille (le plus souvent) à la mère (systématiquement). Les mères adoptent essentiellement deux types d'attitude. Soit elles valorisent l'éducation qu'elles ont donnée, en mettant en exergue l'aide considérable apportée par les enfants. Soit elles valorisent le travail qu'elles fournissent en mettant en exergue l'absence d'aide reçue. Dans les familles où la mère ne travaille pas, ainsi que dans les familles où il y a une femme de ménage, les enfants aident moins souvent. Les enfants considèrent effectivement ces activités comme une aide à leurs parents. Ils surestiment en général leur apport aux tâches ménagères.

Globalement, l'ensemble des tâches ménagères décroît, en particulier parce que certaines tâches ont disparues ou sont considérées comme superflues (auto production comme la couture, le tricot etc.), sont plus rapides (vaisselle avec l'apparition du lave-vaisselle) ou sont déléguées.

► Les amis peuvent avoir remplacé les parents pour accompagner les enfants.

C'est le cas du **shopping**. Jusqu'à la génération G2, les mères accompagnaient leurs filles quand elles leur achetaient des vêtements. Pour les générations les plus récentes, elles leur fournissent de l'argent de poche, dépensé avec des amies. Les mères, plus souvent actives, ont moins de temps. Cette activité, qui était source de conflits – goûts différents de la mère et de la fille – est sacrifiée.

Une mère de la génération 2 compare son expérience avec sa mère et ses filles : "les filles, là maintenant, ont toujours fait leurs courses seules, pratiquement, depuis qu'elles ont 14/15 ans, (...) aimaient pas qu'on leur donne des conseils. Tandis que pour ma mère, c'était l'inverse, jusqu'à un âge avancé, quand elle voulait m'offrir une robe ou quelque chose, encore maintenant, elle me dit pas je te donne tant, tu viens avec moi."

Quelques mères continuent à pratiquer *certaines catégories* d'achat avec leur fille. Il s'agit d'achat difficiles, pour lesquels deux jugements sont profitables (achats techniques, achats socialement risqués).

Une jeune femme G1 décrit ces occasions " quand c'est uniquement pour moi, j'y vais toute seule ou avec des copines, mais si c'est par exemple ma mère qui a besoin d'une tenue pour un mariage, elle préfère des fois venir avec moi pour avoir un avis. (...) si c'est par exemple un appareil ménager, une machine à laver, un aspirateur, c'est vrai qu'on aime bien y aller ensemble, se donner des avis. (...) pour l'électroménager, ou les téléés, par exemple, ça permet d'avoir deux avis, et non que l'avis du vendeur... "

► Activités dont la signification évolue.

► Certaines activités avaient pour but l'aide aux parents, elles ont désormais pour objectif l'acquisition de l'autonomie par les enfants.

C'est le cas de **l'activité professionnelle**. L'activité professionnelle avant l'entrée dans la vie active est très fréquente<sup>285</sup>. Elle dépend souvent des parents : travail à la ferme pour les enfants d'agriculteurs, à la boutique pour les commerçants, "jobs d'été" fournis par les parents salariés, réalisation de "colles"<sup>286</sup> par les enfants diplômés de parents professeurs en classe préparatoire, etc. La nature et le sens de ces petits boulots a changé.

A la génération 3, de nombreux enfants ont commencé très jeunes à aider les parents sur l'exploitation agricole familiale ou dans la boutique.

Une femme de la génération 2 décrit son enfance à la campagne "on travaillait très tôt, je sais pas, à 10-12 ans, on disait, tiens, va racler des betteraves [...] pour donner aux lapins, ou pour donner aux vaches, effectivement, et ça, on pouvait le faire très tôt, donner à manger au chien, [...] va chercher du bois"

<sup>285</sup> Michel Bozon et Catherine Villeneuve-Gokalp *Les enjeux des relations entre générations à la fin de l'adolescence* op. cit. 65% des enfants travaillent l'été avant leur 18 ans. chiffre équivalent dans tous les milieux sociaux.

<sup>286</sup> Désigne un exercice d'interrogation orale préparatoire aux examens

Aujourd'hui, la structure de la population active a évolué. La plupart des parents sont désormais salariés. La façon dont ils fournissent à leurs enfants un travail est alors de leur proposer un "job d'été" dans leur entreprise. L'objectif pour le jeune est de gagner un peu d'argent, pour s'acheter des choses personnelles ou partir en vacances sans ses parents. Les parents considèrent en outre qu'il acquiert un premier contact avec l'entreprise. Il s'agit d'une manière d'aider le jeune à acquérir son autonomie, sous tutelle parentale.

Une mère de la génération 2 parle de ses enfants "nous, on les encourage beaucoup à gagner leurs propres deniers ( ...) enfin dès qu'ils peuvent, et donc ils ont cherché. (...) ils ont senti très vite le besoin [d'avoir un peu d'argent personnel] et on les a encouragé très vite à bosser un petit peu l'été...(...) comme c'est très dur de trouver un boulot d'été et que c'est facile dans certaines boîtes pour les enfants du personnel, les enfants ont travaillé chez [l'entreprise de la mère]"

► *Certaines activités avaient pour but l'aide aux parents, elles ont désormais pour objectif la transmission d'un savoir-faire.*

C'est le cas par exemple de toutes les tâches domestiques qui étaient auparavant de l'auto-production (tricot, couture, cuisine), et sont aujourd'hui des loisirs.

Dans certaines familles, la **cuisine** est une tradition familiale, que l'on transmet de mère en fille. A la dernière génération, cette transmission peut être mixte. La pratique en commun se déroule sous forme d'apprentissage des techniques, et surtout du goût. Elle évolue avec les générations et les pratiques culinaires.

Une mère de la génération 2 relate l'évolution dans sa famille. " on cuisine beaucoup (...) parce qu'on aime manger des bonnes choses. Moi, ça m'a été transmis par ma mère, et par ma grand-mère. C'est un patrimoine familial (...) Par contre, ma mère, elle va plus suivre une recette, elle est plus traditionnelle, mais c'est normal, c'est la génération, et moi, j'ai introduit...les épices, les herbes, les machins, donc c'est vrai que moi, dans le pot au feu, je vais mettre du curry, et je crois que [sa fille], elle a encore prolongé ce truc là, mais un petit peu plus à l'excès que moi (...) les enfants ont toujours mangé des tas de trucs que les autres ne mangeaient pas "

Le **jardinage** et le **bricolage** sont le pendant masculin de la cuisine envisagée comme loisir domestique des femmes. Le jardinage n'est une contrainte que dans les familles très populaires (auto-production). Les enfants, et surtout les garçons, aident le père. Ce dernier transmet la science de la nature ou du bricolage.

► Certaines activités ont subi l'influence de la démocratie familiale.

C'est le cas de la **télévision**. Les personnes interrogées sont extraordinairement peu prolixes au sujet de ce loisir qui prend pourtant tant de temps au cours d'une journée<sup>287</sup>. Il semble que l'écoute de la télévision n'est pas considérée comme une activité au plein sens du terme<sup>288</sup>, et qu'elle ne laisse donc que peu de souvenirs communs.

On peut pourtant reconnaître sur les deux dernières générations l'influence de la démocratie familiale dans la pratique de l'écoute de la télévision.

A la génération 2, la famille regarde un programme choisi par les parents. Avec le développement de l'équipement multiple, la télévision est de plus en plus personnelle. Alors que chacun peut regarder le programme de son choix, le fait de regarder *ensemble* reflète un consensus sur le programme choisi. En outre, la pratique de la télévision est très variable selon les catégories sociales: plus regardée en milieu populaire, elle est plus limitée pour les enfants dans les milieux intellectuels. Pour ces familles, le fait exceptionnel de regarder une émission prend une dimension festive et familiale.

Une jeune femme G1 décrit les séances de son enfance "ça a toujours été un truc important, quand même, comme activité, parce que on regardait peu la télé, justement, donc c'est "ce soir, on va regarder un film en famille" ; ah ouais, c'est important, chez nous ! c'est sympa, moi j'aime bien, encore, maintenant. On se pose tous devant la télé".

► Activités en progression

► Les activités dont la pratique entre les parents et les enfants progresse peuvent être des activités pour lesquelles la contrainte s'est accrue.

C'est très typiquement le cas de la **surveillance scolaire**<sup>289</sup>.

Peu de membres interrogés de la génération 3 ont subi une pression scolaire de la part de leurs parents. Certaines, filles d'agriculteurs, ont même été contraintes à *ne pas trop* étudier<sup>290</sup>.

Alors que le diplôme a acquis une importance considérable dans la réussite, et même dans l'insertion professionnelle, les parents sont très soucieux des résultats scolaires de leurs enfants. Les mères sont les principales actrices du soutien : elles y passent deux fois plus de temps que les pères<sup>291</sup>. L'aide culmine lors des cours élémentaires et aux seuils critiques (CP, 6è). Le diplôme de la mère influe sur le type d'intervention. Les moins diplômées aident aux devoirs dans les petites classes. Les plus

<sup>287</sup> Olivier Donnat *Les Pratiques Culturelles des Français enquête 1997* op. cit.

<sup>288</sup> les personnes interrogées mettent en avant son côté passif, presque involontaire

<sup>289</sup> François Héran Insee Première n°350 décembre 1994. *L'aide au travail scolaire : les mères persévèrent*

<sup>290</sup> Michel Fize. *la démocratie familiale*, op. cit. remarque aussi qu'en 1960 "les agriculteurs continuent bien souvent à ne voir dans l'école qu'une chose inutile". Les agriculteurs ne voyaient pas l'intérêt des études, et moins encore pour les femmes.

<sup>291</sup> François Héran. *L'aide au travail scolaire : les mères persévèrent*, op. cit. les mères passent 6h30 par mois et par enfant. les pères 3h.

diplômées ne suivent que peu à ce moment, mais aident plus tardivement<sup>292</sup> et donnent des connaissances "complémentaires". Elles interviennent plus au moment de l'orientation de l'enfant. Elles sont aussi actives dans les instances de représentation des parents d'élèves.

Une mère G2, fille d'enseignants "je me suis beaucoup impliquée là dedans : vie de l'école, être au conseil d'école, être déléguée ... ça fait 20 ans que je suis déléguée de parents (...) ça permet de savoir ce qu'il se passe, de savoir comment fonctionne l'école, donc de bien orienter les enfants".

L'histoire des parents est importante dans l'implication au soutien scolaire. Ainsi, les mères "frustrées" d'études<sup>293</sup> ont tout particulièrement incité leurs enfants – et surtout leurs fils – à suivre des filières longues. Malgré leur manque de familiarité avec l'école, ces mères sont très consciencieuses : visite aux professeurs, suivi des devoirs, prise de renseignements sur les filières d'orientation etc.

Les enfants les plus en difficulté sont les plus aidés. Certains parents sont fiers de dire que leur(s) enfant(s) n'avaient "pas besoin" d'aide – même si les enfants considèrent avoir été aidés - .

Un homme de la génération 3 relate une faible surveillance pour son fils "on regardait, ça marchait tout seul". Son fils estime lui avoir été suivi.

Une femme de la génération 3 est fier de ses enfants "nos enfants, ils n'avaient pas besoins qu'on les aide, puisqu'ils se débrouillaient tous seuls et ils suivaient très bien en classe, donc c'était très très rare"

Au moment de l'orientation aussi, les enfants les plus soutenus par leurs parents sont les moins "sérieux". Les filières peu classiques ou "sans débouché" sont craintes par les parents. Ils essaient alors de réconcilier deux exigences dans le choix de l'orientation: les désirs de l'enfant et leur propre souhait de stabilité, par exemple en trouvant un métier "sérieux" dans le domaine de prédilection de l'enfant.

A un enfant qui souhaitait faire de la musique, les parents ont conseillé une formation de professeur de musique en collège, qui semblait concilier l'intérêt de la matière et la stabilité du poste.

La prise en compte des souhaits de l'enfant est plus importante qu'avant. Sont aujourd'hui pris en compte les souhaits – la personnalité – de l'enfant. La transmission du métier n'est plus automatique. Le comportement du mari de cette dame est moins fréquent.

G3 parlant de son fils "c'était plutôt mon mari qui l'a dirigé sur des préparations matheuses, parce qu'automatiquement, vous savez, chez les polytechniciens, c'est un peu ça, les familles de polytechniciens, (...) ils dirigeaient automatiquement leurs enfants sur des préparations des grandes écoles et même pas des écoles de commerce, des écoles scientifiques"

On trouve souvent une divergence de point de vue concernant l'aide scolaire au sein de la même famille. La génération 1 est encore une fois plus positive que les plus âgées. Pour les membres de cette génération, cette aide, même pénible, était utile.

Un homme G1 se souvient : "il y a eu des moments où c'était dur, quand j'étais gosse, quand j'avais 15 ans machin, il y a des fois où ... il y a des jours où je pestais, mais en fait, c'était un mal pour un bien"

Pour les parents, la pénibilité de la tâche est prépondérante : pour eux, les programmes sont inintéressants et la relation à l'enfant induite par cette activité est pénible.

---

<sup>292</sup> un père enseignant de maths et une mère enseignante de français en classe préparatoire ont aidé leurs enfants jusqu'à ce niveau

<sup>293</sup> dans notre échantillon. deux femmes de la génération 2 ont été contraintes de minimiser leurs études pour commencer à travailler.

Une mère G2 "ça m'a plutôt cassé les pieds qu'autre chose de refaire trois ans, trois fois de suite, le programme de première, Candide, de réexpliquer comment il fallait faire le français de première (...) et puis je crois que eux, ça leur pesait aussi" [sa fille au contraire s'en prétend ravie]

La pénibilité du souvenir est liée : à la réussite postérieure dans les études en général et dans la matière enseignée par les parents en particulier, aux relations entre les parents et les enfants. Cette dernière raison conduit les plus jeunes, qui ont une représentation de la famille plus idéalisée, à conserver de meilleurs souvenirs de cette activité.

► Ce peut être aussi des activités dont la pratique s'est démocratisée.

C'est le cas des **voyages**. Les voyages, surtout à l'étranger, étaient relativement rares il y a une ou deux générations. Ils sont aujourd'hui plus accessibles. Cette activité est presque systématiquement citée à la question "quelles sont les activités que vous auriez souhaité pratiquer plus souvent avec vos enfants / parents ?".

C'est le cas de certains sports, naguère élitistes, comme les **sports d'hiver** ou le **bateau**.

Le sport en général n'est généralement pas pratiqué en famille. Ces deux là le sont. Ces sports étaient autrefois pratiqués par les catégories très aisées. Aujourd'hui, ils sont plus accessibles. Leur pratique se répand, et avec elle la pratique familiale. On remarque encore pour le bateau l'élitisme par le fait que certaines familles sont détentrices de bateau.

Certaines activités sont pratiquées par des catégories de famille en progression.

C'est le cas des activités **culturelles**, plus souvent pratiquées dans les familles diplômées.

Le cinéma n'est une activité familiale dans les familles les moins diplômées que depuis une ou deux générations ; depuis 4 générations dans les familles plus diplômées. Dans toutes les familles, cette activité est l'une des plus rapidement abandonnée quand l'enfant grandit, au profit des pairs.

Le théâtre est une activité rare, que les parents par exemple enseignants font découvrir à leurs enfants. Cette pratique a pour but le développement culturel de l'enfant (apprentissage de la culture "classique"). On assiste au même phénomène pour les concerts ou spectacles musicaux, essentiellement classiques.

Les visites de musées, d'expositions et de monuments ont essentiellement lieu durant les vacances. Quelques parents parmi les plus cultivés – essentiellement parisiens – ont abondamment visité les musées avec leurs enfants<sup>294</sup>. La pratique est alors dans la famille depuis plusieurs générations.

Une femme G2 "on l'a beaucoup fait quand ils avaient 12/13/14 ans, visiter des monuments, des expositions, des trucs à thème [Cette enseignante emmenait ses enfants faire des visites en même temps qu'elle emmenait ses classes](...) on a fait beaucoup d'activités culturelles et jusqu'à ce qu'ils sortent avec leurs amis, vers 13/14 ans, on allait quand même pas mal au cinéma ensemble (...) Avec mon père, il aimait beaucoup le cinéma et puis les musées, on les faisait beaucoup ; il nous faisait visiter Paris"

<sup>294</sup> Claudine Attias-Donfut et Martine Ségalen, *Grands-parents, la famille à travers les générations* op. cit. : 56% jeunes visitent des musées et des expositions, dont 20% avec parents, 1% avec GP, 48% avec amis ; 56% pivots visitent des musées et des expositions, dont 33% avec enfants, 5% avec parents, 24% avec amis ; 23% vieux visitent des musées et des expositions, dont 10% PE, 22% enfants 58% amis

La pratique de ces activités est en progression pour plusieurs raisons. D'une part, le niveau scolaire général progresse, et avec lui la pratique de ces activités. D'autre part, les parents sont de plus en plus impliqués dans le développement culturel des enfants, qui revêt une importance accrue<sup>295</sup>.

### ➤ Des activités intemporelles

#### ➤ Certaines activités sont pratiquées aujourd'hui (presque) comme autrefois.

C'est le cas des **jeux** avec les enfants petits. Cette activité fait partie du rôle des parents et de la fratrie. C'est le cas des **ballades**. Hygiéniques, elles permettent, surtout à la campagne, de "prendre l'air" et de discuter.

L'évolution des activités réalisées entre les parents et les enfants confirme la théorie d'une plus grande proximité et d'une plus grande autonomie entre ces deux générations.

Moins d'activités sont pratiquées ensemble. Moins de temps est passé ensemble. Les enfants, dès l'adolescence, disposent de plus de liberté. Les activités quotidiennes (et, au premier rang, les activités domestiques) prennent moins de temps. Les générations sont donc plus tôt autonomes dans leurs activités.

Parallèlement, certaines activités de loisir se sont développées au sein de la famille. Les parents prêtent plus d'attention aux souhaits et au bien-être des enfants. Ils sont plus sensibles au développement de l'enfant, en particulier sur les plans scolaires et culturels.

Le temps passé ensemble, même s'il n'est pas plus important, est mis à profit. Les activités réalisées ensemble sont investies de sens : transmission, développement, moment plaisant partagé. De ce fait, il y a un décloisonnement de certaines activités. Les parents associent aujourd'hui les enfants à des activités qu'ils pratiquaient seuls ou avec des amis.

Ces modifications ne sont pas seulement liées, comme l'affirment certaines personnes interrogées, à la "personnalité" des membres de la famille ou aux conditions matérielles qui permettent de faire plus d'activités<sup>296</sup>. Elles sont aussi en lien avec l'évolution des cycles de vie, ainsi qu'avec une conception différente de la famille, et en particulier des enfants.

---

<sup>295</sup> mouvement identique au développement de l'angoisse concernant la réussite scolaire

<sup>296</sup> Un grand-père G3 pense ainsi "nous, on a beaucoup plus d'activités avec les enfants, c'est difficile, parce que vous comparez deux époques qui ne sont pas les mêmes, vous comparez une époque 39 par exemple, où pas grand-chose était possible, tandis qu'après, tout était possible, alors fatalement, les activités s'en sont ressenties".

### 3. GRANDS-PARENTS / PETITS-ENFANTS : UNE PLUS GRANDE IMPLICATION.

Ainsi que nous l'avons noté dans la première partie<sup>297</sup>, les grands-parents sont une figure nouvelle. La plupart des membres rencontrés de la génération 3 n'ont pas ou très peu connu leurs grands-parents. En particulier, les grands-pères étaient une figure très rare. Les membres de la génération 1 ont, arrivés à l'âge adulte, la plupart de leurs grands-parents.

Une femme de la génération 2 constate cette évolution au sein de sa famille "j'ai pas eu beaucoup de grands-parents, par le fait. Je trouve que c'est dommage.[ma petite fille] a eu bien sûr ses 4 grands-parents, et elle avait ses 4 arrière-grands-mères"

Aujourd'hui, on devient grand-parent vers 50 ans ; 70% des personnes ayant passé cet âge sont grands-parents. Les grands-parents sont jeunes, en bonne santé, très autonomes. Cette phase dure environ la moitié de l'âge adulte<sup>298</sup>, et les arrière-grands-parents sont de plus en plus fréquents<sup>299</sup>.

Les grands-parents sont très actifs dans leurs relations avec leurs petits-enfants<sup>300</sup> : 85% des femmes et 75% des hommes gardent leurs petits enfants plus ou moins régulièrement, durant le week-end ou les vacances. Ce phénomène est nouveau, en particulier pour les grands-pères.

En outre, les grands-parents d'aujourd'hui sont des innovateurs : comme ils ont inventé un nouveau mode d'éducation, ils inventent un nouveau mode de grand-parentalité<sup>301</sup>. Les entretiens sont parsemés de remarques de jeunes parents stupéfaits de l'implication du grand-père dans les soins à leurs enfants, alors même qu'il avait été un père peu attentif.

Une jeune mère regarde attendrie son père devenir grand-père "[le grand-père] c'est marrant, parce qu'il est beaucoup plus impliqué, il les observe plus je pense qu'il ne nous observait nous, enfin, je peux pas le dire objectivement, mais j'ai l'impression qu'il est plus attentif avec eux, sur des critères comme le sommeil, la santé, la nourriture, comment se tenir à table"

Les spécificités de cette relation proche mais non intime transparaissent dans les activités réalisées entre les grands-parents et les petits-enfants. Il s'agit d'une relation non directe, puisque les grands-parents sont les parents des parents. Cela induit un certain nombre de contraintes, mais aussi de libertés, dans la relation des grands-parents avec leurs petits-enfants.

---

<sup>297</sup> voir aussi Hervé Le Bras *Parents, grands-parents, bisaiteux*. op. cit.

<sup>298</sup> Claudine Attias-Donfut, Martine Ségalen. *Grands-parents, la famille à travers les générations* op. cit.

<sup>299</sup> Patrick Bourdelais *Le nouvel âge de la vieillesse*. Op. cit. on devient arrière grand parent aux alentours de 77 ans

<sup>300</sup> Claudine Attias-Donfut, Martine Ségalen. *Grands-parents, la famille à travers les générations* op. cit.

<sup>301</sup> ibidem

## A) Les grands-parents : les parents des parents.

### ➤ Autrefois, les grands-parents avaient le choix entre deux attitudes, l'intimité ou la distance<sup>302</sup>.

Les parents des milieux bourgeois étaient très distants avec leurs petits-enfants. Ceux-là étaient considérés comme les enfants des enfants, le lien était indirect. Les activités communes étaient très peu nombreuses. Au mieux, si la grand-mère était très attachée aux enfants, elle les "mignotait", le grand-père restant indifférent. Les rencontres se déroulaient en présence des parents, qui étaient les seuls en charge des petits-enfants.

Une dame âgée conçoit les choses de cette manière "vous savez, on a pas de prise directe sur les petits-enfants, ce sont les parents qui dirigent " "les parents restent quand même *entre*<sup>303</sup>, c'est à dire c'est eux qui dirigent les activités"

Les grands-parents qui avaient à un moment remplacé les parents – parce que la mère travaillait, par exemple – avaient en revanche complète "procuration" sur les enfants. Ces derniers étaient considérés comme leurs propres enfants. Les activités pratiquées ensemble étaient identiques à celles pratiquées par des parents avec leurs enfants. Martine Ségalen<sup>304</sup> précise que dans les sociétés rurales "aux vieux revenaient en effet souvent la charge affective des petits-enfants, plutôt qu'aux enfants, qui étaient trop occupés par le quotidien du travail".

Un homme G2 conserve une image très agréable de sa grand-mère "ma grand-mère (...), c'est elle qui m'a élevé, parce que ma mère travaillait, c'est elle qui s'occupait de nous, donc je dirais que c'était une image très maternelle, très douce, très adorable "

### ➤ Avec l'évolution de la grand-parentalité se précise le rôle de parent de parent.

#### ➤ Ce rôle est assorti d'une double contrainte.

Le grand-parent doit être proche des enfants de ses enfants, leur accorder de l'intérêt. Cet intérêt a deux sources. Il est d'une part lié à la joie de voir la lignée familiale se poursuivre. L'enfant représente la continuité de la famille. Il est d'autre part lié à l'enfant lui-même. L'enfant doit être aimé pour ce qu'il est.

---

<sup>302</sup> Bernice Neugarten et Karol Weinstein citées par Claudine Attias-Donfut. Martine Ségalen, *Grands-parents, la famille à travers les générations* op. cit. décrivent la chute du nombre de grands-parents "formels" (qui ont un lien conventionnel avec les petits-enfants, se rapprochant du rôle de parent) et des grands-parents "lointains" (qui ne voient leurs petits-enfants qu'à Noël) P. 77 "quand les grands-parents n'étaient pas engagés par les parents à les remplacer (...) ils étaient à l'opposé beaucoup plus distants qu'aujourd'hui".

<sup>303</sup> souligné par nous

<sup>304</sup> in Claudine Attias-Donfut. *Solidarités entre les générations* op. cit. p.30

Un tout récent grand-père G2 évoque cette norme "je n'ai jamais vu des petits-enfants qui soient rejetés par leurs grands parents. On voit quelque fois des enfants rejetés par leurs parents pour toutes sortes de raisons, mais des petits-enfants rejetés par leurs grands-parents, je dis pas que ça n'arrive pas, m'enfin j'en ai jamais vu."

Le grand-parent doit laisser à ses enfants l'initiative de l'éducation. Lorsque les trois générations sont en présence, le grand-parent doit laisser les parents faire. Les conseils ou remarques sont très mal perçus. Lorsque les enfants ne sont pas là, les grands-parents n'ont pas pour rôle d'éduquer les enfants. Ils doivent leur inculquer un minimum de règles, qui permettent de vivre quotidiennement. Ces règles doivent être en accord avec les "directives"<sup>305</sup> des parents.

Cette absence de responsabilité éducative est généralement appréciée par les grands-parents. Ils considèrent que cet aspect de la relation à l'enfant n'est pas la plus agréable. En outre, depuis la génération 2, les principes éducatifs des parents et des enfants sont peu différents, le conflit ne naît que rarement.

Une mère G2 se prépare au rôle de grand-mère "je pense que ça doit pas être facile de trouver un mode de relation parce que on peut pas se mêler ... enfin, non, je considère que l'on ne peut pas se mêler de leur éducation mais qu'on doit avoir j'imagine un jugement et ça, ça doit pas être simple".

Une très mauvaise relation entre les enfants et les parents peut conduire à une absence de relation avec les petits-enfants. Cette situation est relativement rare. On assiste plus souvent à une meilleure entente entre les grands-parents et les petits-enfants qu'entre chacun d'eux et les parents<sup>306</sup>.

La grand-parentalité peut être l'occasion pour les enfants de (re)découvrir leurs parents. Il n'est pas rare de voir un père relativement lointain devenir un grand-père "gâteau". Un nouveau type de relations se développe alors avec ses enfants.

Une jeune mère redécouvre son père à travers sa grand-paternité; elle s'estime aujourd'hui plus proche de lui "récemment, depuis que j'ai des enfants, il y a une relation très précieuse je trouve qui se développe où en fait je découvre petit à petit"

➤ **La principale évolution du rôle de grand-parent est la création d'une relation personnelle au petit-enfant, acceptée, voire encouragée par les parents.**

Les deux types de relations extrêmes décrites ci-dessus (extrême distance ou remplacement des parents) se raréfient. D'une part, les grands-parents souhaitant conserver leur autonomie ne peuvent garder les enfants en permanence. D'autre part, les grands-parents sont beaucoup plus proches de leurs petits-enfants<sup>307</sup>.

---

<sup>305</sup> selon le mot d'un jeune grand-père

<sup>306</sup> il s'agit d'une donnée classique de l'anthropologie. voir par exemple C. Ghasarian Introduction à l'étude de la parenté. Paris. le Seuil 1996

<sup>307</sup> Antoine Delestre. *Grands-parents et petits enfants aujourd'hui* op. cit. montre un changement de norme : 96% des grands-parents sont tutoyés. alors que 63% d'entre eux tutoyaient leurs grands-parents paternels et 69% leurs grands-parents maternels.

Ce double mouvement conduit au développement de la garde occasionnelle. Comme nous l'avons déjà remarqué, 85% des grands-parents gardent leurs petits-enfants. Cette garde a lieu au cours de la semaine (le mercredi) quand les parents et les enfants habitent la même ville. Elle a lieu en vacances quand ce n'est pas le cas et que les grands-parents habitent à la campagne. Ces rencontres se faisant *en l'absence des parents*, se crée une relation *personnelle* avec le petit-enfant. Plusieurs grands-mères s'extasient sur "la confiance" que leur accordent les parents, qui leur permet de s'impliquer dans les activités des enfants. Cette confiance peut aussi être une contrainte.

Une jeune grand-mère G2 apprécie cette confiance " ils vous font quand même plus confiance pour vous occuper des enfants, je crois que c'est une conséquence du travail des femmes jeunes, (...) donc on est pas mal impliqué dans les activités des petits enfants. "

Une grand-mère G3 d'enfants plus âgés souligne les responsabilités de la garde des petits-enfants "du point de vue de la surveillance... physique, (...) la vie a évolué, on sait pas ce qui peut se passer "

## **B) Les grands-parents et leurs petits-enfants.**

### **➤ Les activités**

Grâce à la garde de plus en plus fréquente, les grands-parents développent des relations individuelles avec les petits-enfants. Alors qu'ils disposent de temps, de moyens financiers et de santé, que les petits-enfants sont moins nombreux qu'avant, les grands-parents peuvent réaliser avec eux de nombreuses activités.

*Ces activités ne sont pas des activités quotidiennes*, car les grands-parents et les petits-enfants ne vivent pas ensemble. Cela est conçu de façon positive : de la sorte, on ne profite que des bons moments. Un tout jeune grand-père G2 le résume parfaitement "c'est facile, quand on est grands-parents, d'abord, on a pas le mioche toute la journée"

En outre, les contraintes du quotidien sont fatigantes. Les grands-parents qui gardent leurs petits-enfants pendant toute une période de vacances sont ravis, mais avouent être épuisés à la fin du séjour.

Une grand-mère G2 énumère les activités qu'il faut réaliser avec les enfants, dont elle a perdu l'habitude " faut les baigner, faut leur laver les dents..." et remarque le degré d'exigence et d'attention nécessité par la présence de jeunes enfants.

➤ Ces activités sont des activités de loisir<sup>308</sup>.

Dégagés du quotidien et de la charge éducative, les grands-parents ne prennent en charge que des activités de loisirs. Comme le soulignent Claudine Attias-Donfut et Martine Ségalen<sup>309</sup> "aujourd'hui, les grands-parents et arrière-grands-parents se partagent une tâche de récréation active, d'écoute et de tendresse". Cela les ravit.

Une grand-mère de deux enfants raconte : " c'est très agréable, on a l'impression de réélever une autre génération d'enfants, sans en avoir tous les soucis matériels et puis toute la responsabilité. C'est très positif. De faire des activités éducatives, de s'occuper de leur faire faire du sport, de s'occuper de leur faire faire finalement des tas de chose qu'on a pas pu faire faire à ses propres enfants et puis on est quand même débarrassé du souci de leur faire faire leurs devoirs scolaires"

➤ Ces activités sont centrées sur l'enfant.

Comme pour les parents, les activités autrefois réalisées ensemble étaient des activités d'adulte. La personne la plus âgée se faisait aider dans ses activités quotidiennes par l'enfant. Le rapport est aujourd'hui totalement inversé<sup>310</sup>. Les grands-parents font des activités à destination de leurs petits-enfants. Certains grands-parents trouvent d'ailleurs que leurs petits-enfants sont très exigeants.

Ces activités sont tant centrées sur les petits-enfants que ces derniers font des comparaisons. Ils "évaluent" ainsi les grands-parents sur le type d'activité qu'ils ont avec eux.

➤ Il fait partie du rôle du grand-parent de "gâter" ses petits enfants.

Les grands-mères en particulier ont toujours eu ce rôle, consistant à ne rien refuser aux enfants et à faire pour eux tout ce qu'ils désirent. Elles sont à leur disposition et inventent des petites choses, qui passent pour des activités extraordinaires. Les activités réalisées sont parfois des choses plus ou moins interdites – ou limitées – par les parents, ce qui en accroît encore l'intérêt.

Une femme G2 se souvient de son enfance et des activités réalisées avec sa grand-mère "quand elle venait chez mes parents, quand j'étais petite, les sorties avec ma grand-mère, c'est une de mes madeleines, c'était les sorties en ville, on faisait les magasins et on allait au salon de thé, on mangeait un gâteau, et la salle des ventes ! Ma grand-mère m'a fait connaître les salles des ventes, un truc où ma mère m'aurait jamais emmené, c'était à la limite où c'était un endroit pas convenable, j'exagère, [sa mère aime aussi chiner] mais elle m'aurait pas emmenée à cet âge là à la salle des ventes. [c'est en tout cas comme cela qu'elle le percevait petite]"

---

<sup>308</sup> ibidem. 25% des petits-enfants (jeunes adultes) déclarent des loisirs communs avec leurs grands-parents. 10% jeux de société. 8% pêche, chasse, cueillette, promenade, 4% tricot, couture, canevass, broderie, 5% lèche vitrine, promenade en ville, 1.5% pâtisserie et cuisine 1.5%, 1.3%. 50% des grands-parents (d'enfants de 14 à 20 ans) déclarent des loisirs communs avec leurs petits-enfants, dont 81% jeux de société, 36% jeux de plein air, 14% sports, 13% activités culturelles, 9% voyages.

<sup>309</sup> Claudine Attias-Donfut et Martine Ségalen *Grands-Parents, la famille à travers les générations*, op. cit. p.30

<sup>310</sup> voir paragraphe sur le jeunisme

Ce comportement est accepté par les parents car il revêt un caractère exceptionnel et concerne des interdits sans gravité quand ils sont bravés ponctuellement : regarder la télévision, se nourrir abondamment de ses mets préférés, acheter un vêtement qui ne plaît pas à la mère... Ce rôle est même aujourd'hui favorisé par les parents. D'une part, on considère désormais que les enfants ne doivent pas être éduqués trop strictement ; les grands-parents remplissent alors le rôle de soupape. D'autre part, la valeur relative des âges de la vie permet de mettre en avant les plus jeunes. On était naguère plus attentif au bien être des plus âgés, on est aujourd'hui attentif au bien être des plus jeunes.

► *Jouer avec ses petits-enfants*

Alors qu'ils sont plus disponibles que les parents, les grands-parents passent un temps considérable à jouer avec les petits-enfants. Les jeux sont essentiellement pratiqués enfant. Lorsqu'il est pratiqué à l'âge adulte, le jeu change de nature : il s'agit alors essentiellement de jeu de cartes<sup>311</sup>.

*Ces activités sont soumises à des contraintes.*

Elles pourraient être résumées par le fait que les activités doivent favoriser le développement de l'enfant.

► *Activités "para" éducatives*

Même si les grands-parents ne sont pas en charge de l'éducation au sens strict de l'enfant, la grande majorité des activités réalisées par les grands-parents comporte une dimension éducative.

Cette dimension se manifeste rarement par la surveillance scolaire<sup>312</sup>, qui relève du rôle quotidien des parents. Elle peut pourtant avoir lieu dans deux cas de figure : si les enfants réalisent des cahiers de vacances lors de séjour chez leurs grands-parents et si les grands-parents ont une compétence spécifique.

Les grands-parents en revanche servent souvent de relais des parents pour les activités para-scolaires réalisées par les enfants le mercredi. Dans les milieux les plus cultivés, les grands-parents sont en charge d'une partie de l'éducation culturelle. Eux ont le temps d'emmener les petits-enfants aux musées, théâtre, cinéma. Alors qu'ils sont souvent plus pratiquants que les parents, les grands-parents peuvent aussi prendre en charge l'apprentissage de la religion.

Une jeune mère G1, qui n'est pas une pratiquante assidue " ma mère est déléguée à l'éducation religieuse de mes enfants".

---

<sup>311</sup> bridge, tarot. ...

<sup>312</sup> Claudine Attias-Donfut et Martine Ségalen *Grands-Parents, la famille à travers les générations*, op. cit.: seulement 13% des grands-mères et 7% des grands-pères.

► Activités de transmission.

Une des principales fonctions des grands-parents est la transmission.

Les grands-parents transmettent des savoirs. Ils sont ainsi le relais de la mémoire familiale (ils véhiculent par exemple l'image de(s) ancêtre(s) mythique(s)) et des chansons ancestrales. Leurs souvenirs sont pour les enfants comme un récit historique. Les grands-parents connaissent aussi les secrets de la nature.

Les grands-parents transmettent aussi des savoirs-faire. Les activités qu'ils pratiquent et font pratiquer à leurs petits-enfants sont des activités considérées comme intemporelles. Petits-enfants comme grands-parents évoquent avec délices la transmission de savoirs millénaires, qui avaient été appris aux grands-parents par leurs propres grands-parents. Les méthodes enseignées sont authentiques.

Ces savoirs-faire peuvent appartenir au domaine domestique. Mais, si avec les parents, ces activités prennent une forme contraignante (aide), il s'agit ici d'apprentissage et de loisir. C'est le cas de la cuisine, où la réalisation de gâteaux avec la grand-mère prend une forme ludique. C'est le cas du bricolage et du jardinage<sup>313</sup>, où le grand-père passe plus de temps à s'occuper de ses petits-enfants et à leur transmettre des connaissances ou à s'attendrir de leurs bêtises qu'à bricoler ou jardiner.

Un grand-père G3 " les petits enfants *adorent* venir au jardin, évidemment, [...] cueillir, ramasser, (rires) c'est la joie quand ils viennent "

La pêche et la chasse, activités "traditionnelles", relèvent de la même logique.

► Activités hygiéniques.

Les grands-parents sont très soucieux de la santé de leurs petits-enfants.

Le "plein air", le "bon air" est très important pour ces grands-parents dont une partie, élevé à la campagne, déplore l'enfermement dans la ville subi à longueur d'année par les petits-enfants. Les vacances chez eux à la campagne / la montagne / la mer sont alors l'occasion de faire respirer aux enfants un air vivifiant.

Ils sont aussi très assidus à leur faire pratiquer de nombreux sports, de la ballade au bateau, en passant par le ski. Eux-mêmes s'impliquent plus ou moins dans ces sports, du simple "taxi" à la participation active. Disposant d'une bonne santé, ils peuvent par exemple entraîner leurs petits-enfants dans des randonnées.

Un grand-père G3 a emmené ses petits-enfants au ski " pour qu'ils connaissent et pour leur santé, surtout, être enfermé dans un lycée à Paris, c'est pas très drôle"

---

<sup>313</sup> ibidem 58% des jeunes bricolent. dont 24% avec leurs parents et 1% avec leurs grands-parents : 64% des pivots dont 16% avec leurs enfants et 2% avec leurs parents. 21% des vieux dont 4% avec leurs petits-enfants et 10% avec leurs enfants. 34% des jeunes jardinent. dont 32% avec leurs parents et 4% avec leurs grands-parents. 68% des pivots. dont 9% avec leurs enfants et 3% avec leurs parents : 38% des vieux jardinent. dont 3% avec leurs petits-enfants. et 16% avec leurs enfants

### ➤ Deux moments privilégiés de la grand-parentalité.

#### ► Comme on distingue deux moments de la vieillesse, on repère deux moments privilégiés de la grand-parentalité.

Le premier moment correspond au moment où les petits-enfants sont enfants, et les grands-parents dans le troisième âge. Le bon état de santé des grands-parents, le fait d'être en couple et une grande disponibilité favorisent des relations très proches, fondées sur le jeu, les activités, la confiance<sup>314</sup>.

Lors de l'adolescence, les petits-enfants délaissent leurs grands-parents au profit des amis. Les grands-parents offrent en effet de moindres possibilités d'activités.

Une jeune femme G1 parle des vacances avec ses grands-parents arrivée à l'adolescence [j'y allais]"peut-être pas systématiquement, à chaque vacances, parce que je pouvais faire des [d'autres] trucs par moi-même "

Le second moment privilégié correspond au moment où les enfants sont adultes, et les grands-parents dans le quatrième âge. Durant la période de vie seule, les jeunes retournent auprès de leurs grands-parents. Une partie de la relation est fondée sur le souvenir d'enfance. Alors que les grands-parents deviennent arrière-grands-parents, le lien se resserre encore, les jeunes semblant prendre conscience de façon plus aiguë de la dimension générationnelle de la famille. Le fait de connaître encore ses grands-parents dans cette période est considéré comme une chance.

#### ► Ces deux moments privilégiés ne recouvrent pas le même type de relations.

Quand les petits-enfants sont petits, les grands-parents leur consacrent beaucoup de temps et d'affection. La relation a pour destination les petits-enfants.

Quand les grands-parents sont dépendants – et que souvent la grand-mère est veuve -, les petits-enfants offrent à leur tour du temps. Les visites ne sont pas toujours agréables (quand les facultés du grand-parent sont amoindries). Elles sont pourtant rendues, pour briser la solitude de la grand-mère, et en souvenir des moments passés ensemble dans l'enfance.

Une femme G1 "En ce moment, j'essaie de l'appeler un peu plus, parce que (...) elle est plus vieille (...) elle est toute seule, je sais aussi qu'elle a besoin de ça."

---

<sup>314</sup> grand-mère et petite fille

Les grands-parents sont alors susceptibles de devenir arrière-grands-parents. Le lien avec l'enfant est plutôt lointain : deux générations les séparent. Une minorité<sup>315</sup> gardent leurs arrière-petits-enfants, car ils sont trop âgés pour s'occuper d'enfants en bas âge. Ils sont pourtant accueillis avec joie par les bisaïeux, comme représentant de la lignée et symbole de leur propre longévité<sup>316</sup>. Lorsqu'ils vivent assez longtemps pour que leurs arrière-petits-enfants aient le temps de discuter avec eux, ces derniers gardent un très bon souvenir de cette page d'histoire qu'ils ont côtoyée.

Un homme G1 relate les moments passés avec son arrière-grand-père " du coté de mon grand-père paternel, [j'ai connu] mon arrière-grand-père ; (...) il avait fait la guerre de 14, lui, je l'ai connu pendant très longtemps (...) il a vécu jusque 98 ans. Même ses dernières années, il était en forme de manière incroyable, très lucide, et c'était quelqu'un dont mon père était très proche et moi, j'étais très proche de lui aussi. (...) Avec lui, j'ai passé des moments fabuleux (...) je vois ça comme une chance énorme, il me racontait la guerre"

### ➤ Grand-père et grand-mère, petite-fille et petit-fils

Les grands-parents sont pour le moment encore dans un schéma relativement traditionnel de répartition des rôles sexués.

Les grands-mères sont dévolues aux activités de type domestique : cuisine, tricot etc. et aux confidences ; elles sont celles qui fournissent friandises et câlins.

Les grands-pères sont plus autoritaires. Ils sont préposés aux activités de plein air, à la transmission de savoirs-faire "masculins" (pêche, chasse, jardinage, bricolage).

Au niveau des petits-enfants, on remarque aussi des différences de pratiques entre les garçons et les filles. Mais ces différences ne sont pas reconnues pour être liées au sexe, mais plus au "caractère" ou aux "affinités"... ce qui est une autre façon d'affirmer la socialisation sexuée.

#### ➤ La grand-mère est un personnage qui a peu évolué.

Les grands-mères ont toujours eu pour rôle de cajoler, de gâter les enfants. Ce sont des personnages doux, "dénudés d'autorité". Elles peuvent être les confidentes des petites-filles.

---

<sup>315</sup> ibidem 11% des arrière-grands-parents gardent leurs arrière-petits-enfants dans la semaine et 13% durant les vacances : 19% ont des activités avec eux.

<sup>316</sup> Enquête Fondation nationale de gérontologie / Novartis. les personnes à la tête d'une famille à 4 ou 5 générations sont "fières"

➤ Les grands-pères en revanche sont une figure en évolution.

Les grands-pères d'autrefois étaient rares et, quand ils existaient, étaient une figure autoritaire et froide. Aujourd'hui, le rôle du père a changé. Les actuels grands-pères, qui ont été des pères assez distants, remarquent avec leur fils le plaisir d'être proche d'un enfant. Ils créent alors un rôle de grand-père affectueux, loin du modèle qu'eux ont connu, loin aussi du père qu'ils ont été.

Un grand-parent était auparavant soit très distant, soit remplaçant des parents. Ce rôle est aujourd'hui précisé. Il est à la fois proche des enfants, tout en étant moins intime que les parents. Dans ce contexte, les activités réalisées entre les grands-parents et les petits-enfants (par les grands-parents pour les petits-enfants) sont nombreuses et variées, elles sont essentiellement des activités de loisir. Les relations entre les grands-parents et les petits-enfants sont donc très riches, et particulièrement à deux moments : l'enfance et le début de l'âge adulte. Le rôle du grand-père est probablement celui qui a le plus évolué.

### III DES ACTIVITÉS ENTRE ADULTES CENTRÉES SUR LA RENCONTRE.

Les activités entre adultes sont celles qui sont entretenues par la génération 1 avec ses parents et ses grands-parents, la génération 2 avec ses enfants et ses parents, la génération 3 avec ses enfants et ses petits-enfants.

Une enquête réalisée en 1972 auprès de salariés de 20 à 45 ans<sup>317</sup> décrit les activités réalisées entre les parents et les enfants adultes dans les différentes catégories socio-professionnelles. Schématiquement, les catégories appartenant au haut de l'échelle sociale ont ensemble des activités spécifiques. Les catégories populaires sont plus centrées sur les activités de "vie quotidienne" : faire les courses, se promener, jouer aux cartes, regarder la télévision. Alors que la première forme de réunion est basée sur la rencontre, la seconde est basée sur la vie commune. Depuis cette date, la population active se déplace plutôt vers le haut de l'échelle. Dans cette mesure, on peut penser que, entre adultes, les activités spécifiques prennent plus d'importance, au détriment des activités de "vie quotidienne".

Les entretiens confirment cette hypothèse. Les activités pratiquées par les générations adultes sont des activités d'entraide et des activités de loisir. L'évolution des premières est incertaine. Les activités en tout cas fondées sur l'entraide quotidienne semblent en chute. En revanche, parmi les activités de loisir, celles qui sont centrées sur la relation, sur la rencontre, se développent.

---

<sup>317</sup> enquête du CREDOC pour la CNAV. citée par Agnès Pitrou dans *Les solidarités familiales*. Op. cit.

Au travers de l'étude des activités, nous remarquerons les évolutions de leur pratique et de leur signification. Par la suite, nous nous pencherons sur les liens ambigus entre l'autonomie – individualisme et la proximité – dévouement familial dans le contexte de ces activités.

## **A) Être ensemble**

### **➤ Une activité typique de la rencontre : le restaurant.**

Le restaurant est une activité centrée sur la rencontre ; il peut être le lieu d'une réunion familiale. Généralement, la génération la plus âgée, sensée disposer de plus de moyens, invite. La jeune génération paie dans deux situations : quand les enfants sont *manifestement* plus fortunés que les parents, quand la mère est veuve.

#### **☛ Trois motifs essentiels sont invoqués pour aller au restaurant plutôt que de déjeuner ou dîner chez quelqu'un.**

L'amour de la gastronomie est un motif qui progresse au fil des générations. Le restaurant est l'occasion de découvrir des saveurs, de déguster des aliments que l'on ne peut cuisiner soi-même. Dans certaines familles, la curiosité gastronomique est une raison suffisante pour se rendre au restaurant.

Le repos de la cuisinière est une excuse invoquée par les plus anciennes générations. A une époque où les plats préparés n'existaient pas, où la tradition culinaire exigeait de plus amples efforts qu'aujourd'hui, préparer un plat prenait effectivement du temps et de l'énergie. Dans certaines familles, on allait alors au restaurant le dimanche.

Un homme G2 " je me souviens très bien que mon grand-père paternel allait toujours au restaurant le dimanche midi, parce qu'il ne voulait pas que ma grand-mère fasse la cuisine "

Mais le motif le plus fréquent, et celui qui progresse le plus est sans doute le confort de la rencontre. Au restaurant, on n'est pas obligé de s'occuper de contingences domestiques. Rien ne vient troubler la discussion.

Un homme G2 évoque le restaurant " et puis je pense que c'est un endroit où c'est beaucoup plus facile de parler, parce que quand on est à la maison, (...), on n'est pas toujours très disponible"

Réservé aux catégories aisées ou aux occasions exceptionnelles il y a deux générations, le restaurant s'est largement démocratisé<sup>318</sup>. Les occasions les plus modestes (anniversaires, repas dominical) sont aujourd'hui l'occasion de "sortir" au restaurant. Les modes d'utilisation du restaurant se diversifient : groupe familial assez étendu pour les grandes occasions (anniversaires à "chiffre rond"), groupe plus restreint pour les occasions plus modestes, tête à tête pour un déjeuner en semaine etc.

Les générations les plus anciennes qui ont vécu des périodes de privation, et parmi elles les catégories populaires, sont toujours plus réticentes à cette dépense.

Une femme de la génération 2 évoque la différence de perception du restaurant entre ses parents et elle-même "mes parents n'allaient jamais au restaurant, ils trouvaient que c'était un gaspillage, et je pense qu'à l'époque, c'était moins banalisé (...). C'était EXCEPTIONNEL, c'était quand on partait en vacances, qu'on était obligé de s'arrêter, et encore, généralement, on pique niquait, quand on pouvait, enfin, c'était vraiment de l'argent jeté par la fenêtre (...). D'ailleurs, ils y vont toujours très peu. Par contre, nous deux, on adore (rires)."

### ➤ Une passion commune.

Dans quelques familles, on trouve une passion commune à un grand nombre des membres de la parenté, qui peut être un jeu de cartes, un sport, le bateau ...

C'est le père de cet homme G2 qui lui a fait connaître le bateau, passion aujourd'hui transmise à son fils: "[mon fils] sort souvent avec [mon bateau], mais je trouve ça normal, parce qu'après tout, j'ai connu, je lui fais connaître ce que j'ai connu moi quand j'ai commencé quand j'étais étudiant où je me servais du bateau de mon père, et où, là aussi, je m'en servais certainement beaucoup plus que lui, qui lui travaillait"

Cette passion est souvent transmise par les parents aux enfants. La pratique familiale de cette activité-passion est un moyen de pratiquer une activité agréable, mais aussi et surtout d'être ensemble. Les personnes qui partagent la même passion au sein d'une famille s'entendent bien. Ce point commun est souvent le reflet de bien d'autres points communs.

Un père évoque avec tendresse la relation de son fils et de son grand-père " mon fils et mon grand-père paternel avaient 80 ou 81 ans d'écart, si ma mémoire est bonne, je peux vous dire que très souvent, le dimanche, j'appelais les grands-parents, je disais à [mon fils] parle à ton arrière grand-père qui aimait bien parler, et je peux vous dire qu'ils étaient capables de parler pendant un quart d'heure au téléphone de multiplexes d'Europe 1 qu'ils avaient écouté la veille et est ce que l'équipe de Guenion ceci et est ce que l'équipe de Nantes ceci etc., et quand qu'ils se voyaient, ils parlaient de football, et j'ai toujours trouvé que c'était quand même une vertu du sport "

---

<sup>318</sup> Claudine Attias-Donfut et Martine Ségalen, *Grands-Parents, la famille à travers les générations* op. cit., 90% des jeunes vont au restaurant, dont 43% avec leurs parents, 9% avec leurs grands-parents : 76% des pivots, dont 65% avec leurs enfants, 25% avec leurs parents : 45% des vieux dont 35% avec leurs petits-enfants, 68% avec leurs enfants.

## ➤ Intemporelles Ballades

Les ballades sont une des activités de loisir les plus répandues<sup>319</sup>. Elles sont pratiquées à tout moment, par tout le monde. Cette activité est souvent pratiquée en famille<sup>320</sup>. La sortie d'un déjeuner de famille peut en être l'occasion. Leur importance est plus grande qu'elle ne peut le paraître. Elles sont en effet un moment de discussion informelle, individualisée, très apprécié.

Dans les familles populaires, la "sortie au bois" du dimanche est une des rares activités familiales.

### B) Faire plaisir ou se faire plaisir ?

De nombreux discours sont assez ambigus sur les motivations d'une pratique. En particulier, les motivations du *plaisir personnel* et de *l'occasion d'être ensemble ou de faire plaisir* se mêlent étroitement. Ces deux aspects reflètent une position différente dans les rapports entre l'autonomie et la proximité.

La mise en exergue du plaisir personnel vise à se positionner comme un individu autonome par rapport à sa famille. Les activités réalisées ne dépendent que des affinités, et non des activités réalisées par les autres membres de la parenté. Les personnes les plus jeunes et certaines personnes âgées tiennent ce type de discours. Pour les premiers, il s'agit vraisemblablement de se démarquer de sa famille d'orientation. Pour les seconds, il s'agit de minimiser la dépendance aux activités de personnes plus mobiles, par exemple.

Un homme G1 "c'est plus pour faire l'activité, je pense, c'est pas spécialement pour être avec les personnes. (...) "j'aurais pas aimé, j'aurais pas fait (...) faire quelque chose qui m'aurait déplu pour être avec quelqu'un"

Ce discours pourrait apparaître égoïste. Il s'agit en fait de considérer que l'on ne peut prendre plaisir à faire une activité que si chacun y prend plaisir.

Homme G1 "quand c'est avec ma famille, honnêtement, si une activité me saoule, je vais pas y mettre du mien, par exemple, tu vois, le bricolage, j'ai jamais été à fond dedans et je vais pas me forcer ; justement, si j'aime bien une personne, je suis content de faire une activité qui me plaît *parce que tout le monde est content*, parce que si tu es avec quelqu'un que tu aimes bien, tu fais une activité uniquement pour lui faire plaisir, toi, ça t'embête, elle va s'en apercevoir et ça va pas..."

---

<sup>319</sup> Olivier Donnat *Les Pratiques Culturelles des Français enquête 1997*. op. cit. plus de ¾ des Français se balladent

<sup>320</sup> Claudine Attias-Donfut et Martine Ségalen. *Grands-Parents, la famille à travers les générations* op. cit. 86% des jeunes font des ballades. dont 50% avec amis. 6% GP. 37% parents : 80% des pivots font des ballades. dont 41% avec enfants. 11% avec parents et 33% avec amis : 66% des vieux font des promenades. dont 34% avec amis. 33% avec enfants et 16% avec PE

La mise en exergue de l'occasion d'être ensemble ou du plaisir fait à quelqu'un de partager une activité vise à se positionner en personne altruiste, à l'écoute des désirs des membres de la famille. Cette position valorise la *proximité* des membres de la parenté, éventuellement au détriment de l'indépendance. Les activités réalisées peuvent dans ce cas dépendre des affinités des autres membres de la parenté. Les personnes pivot sont les plus nombreuses à tenir ce discours. Certaines donnent l'impression d'être totalement dévouées aux activités des autres.

Une dame de la génération pivot explique comment ses parents lui ont appris à jouer au bridge. "Par exemple, pour le bridge, c'est eux qui nous ont appris, parce qu'il fallait être 4 pour jouer et c'est eux qui nous ont un peu imposé de jouer au bridge, mais on y a trouvé un certain plaisir."

La plupart des personnes interrogées ont une position intermédiaire entre ces deux extrêmes. Selon elles, on doit *de temps à autre* faire des activités, même peu prisées, pour faire plaisir à des membres de la famille. Ils ne doivent pas en revanche être systématiquement associés. A la longue en effet, l'aspect obligatoire endommagerait l'entente. Or, l'entente est un facteur décisif des activités pratiquées ensemble. C'est lorsque l'on s'entend bien que l'on recherche des activités communes à pratiquer ensemble, des choses à "partager".

Une femme G1 parle des activités avec sa mère "faut faire des concessions, mais bon, à conditions que ce ne soit pas trop rébarbatif non plus"

Une mère G2 évoque les activités de ses enfants " On va pas non plus être les parents qui vont les suivre systématiquement (...) on aime bien les partager, mais on va pas être, enfin, esclave entre guillemets, les uns des autres."

Ces personnes perçoivent bien l'enjeu de la relation. Quand les individus sont autonomes par rapport à leur famille, les contacts sont moins fréquents. Mais, l'aspect obligatoire étant aboli, le plaisir tiré de la relation est plus grand.

Comme les activités entre parents et enfants et entre grands-parents et petits-enfants, les activités réalisées par deux générations adultes témoignent de la proximité entre les générations. Ces activités, qui sont probablement moins nombreuses et moins fréquentes qu'autrefois, sont particulièrement centrées sur l'Autre, sa rencontre. Choisies, elles sont agréables. Les vacances familiales sont un exemple typique de cette évolution.

#### **IV LES VACANCES : UN PARADIGME DE L'ÉVOLUTION VERS PLUS D'AUTONOMIE.**

L'évolution des activités pratiquées entre les générations se manifeste aussi au travers des pratiques familiales de vacances.

##### **➤ Tous ensemble à la campagne.**

Ainsi que nous l'avons évoqué dans la partie 2, certaines caractéristiques familiales ont évolué au cours des deux dernières générations. Parmi les générations 2 et surtout 3, de nombreuses femmes étaient inactives. Un grand nombre de ménages avait des parents à la campagne.

Dans ce contexte, les couples avec enfants allaient passer l'ensemble des vacances d'été des enfants – 2 mois - dans la maison parentale. L'épouse partait généralement seule le premier mois avec les enfants, l'époux la rejoignait pour le second mois. Certains ménages ayant encore leurs deux parents allaient un mois chez les parents de l'un, un mois chez les parents de l'autre. Dans les familles bourgeoises, la résidence secondaire des parents, située dans le "berceau" de la famille ou dans un endroit agréable (bords de mer) accueillait l'ensemble des enfants et petits-enfants. Dans les familles paysannes, la maison de famille faisait cet office.

Ces vacances ne laissent pas toujours de bons souvenirs. Les ménages habituellement non cohabitants supportaient souvent assez mal les contraintes imposées par la cohabitation. Les habitudes de chacun devenaient parfois insupportables aux autres, car il faut se "plier aux habitudes" des autres.

Aujourd'hui, alors que les femmes sont actives, cette situation est devenue rare. L'évolution des relations familiales ne le permettrait pas. Le désir d'autonomie entre les générations exclut en effet la cohabitation pour l'ensemble de la durée des vacances. Celles-ci sont conçues comme un moment d'intimité avec la famille nucléaire, à l'exclusion des autres ménages. A la génération 1, si l'on se déplace dans la résidence secondaire des parents ou dans une maison qu'ils ont louée, c'est principalement pour leur amener les enfants. Certaines vacances de la génération 1 sont construites de la façon suivante : les enfants sont amenés aux parents, le couple part quelques jours seuls, et reprend ses enfants ; quelques jours sont consacrés à l'aller et / ou au retour pour être tous ensemble.

Quelques ménages passent l'ensemble des vacances dans la résidence de leurs parents. Il s'agit généralement de ménages peu fortunés ou qui ne peuvent voyager car leurs enfants sont trop petits. Dans ce cas, au cours de la journée, les ménages essaient de conserver le plus d'autonomie possible en réalisant des activités séparément.

### ➤ Les voyages.

Rares étaient il y a deux générations les couples qui emmenaient leurs enfants en voyage. Tout d'abord, les voyages étaient moins fréquents et plus coûteux. De plus, il apparaissait moins important qu'aujourd'hui de faire découvrir le monde aux enfants.

Pour les familles aisées, les parents portaient donc parfois sans leurs enfants, les laissant aux grands-parents ou, plus souvent, en colonie de vacances. D'autres attendaient que les enfants soient partis de la maison pour voyager.

Aujourd'hui, les parents partent en voyage avec leurs enfants. Il leur arrive certes de partir sans les enfants, avec pour but de se (re)trouver seul, en couple. Mais généralement, les longs voyages sont prévus avec l'ensemble de la famille. La démocratie familiale a provoqué une recherche consensuelle des vacances. Les enfants sont consultés sur la destination, le type de voyages, etc.

Une mère G2 résume l'intérêt d'une telle démarche "on a toujours essayé des formules où chacun y trouvait son compte, (...)..., si tu veux que tes enfants, quand ils ont 15 -16 ans, viennent avec toi, c'est vrai qu'il faut qu'ils puissent faire une activité qui leur plaît, donc on allait dans un coin parce que [son fils] pouvait surfer ... c'était toujours, on discutait des échanges en ... le catalogue, on le regardait en famille, ça a toujours été une décision de famille, normal ! si on veut que tout le monde vienne ..."

Faire découvrir d'autres pays aux enfants fait aujourd'hui parti du rôle des parents. Il est d'ailleurs intéressant de noter que, lorsque l'on demande quelle activité les parents auraient souhaité pratiquer en plus grand nombre avec leurs enfants, tous répondent : les voyages.

Une jeune femme aurait aimé voyager un peu plus avec ses parents "je me rend compte que j'aurais préféré que qu'on aille un peu, pas forcément tout le temps, mais une fois comme ci, une fois comme ça dans un autre lieu, visiter un peu la France, pas forcément un autre pays, mais ... qu'on aille un peu plus en voyage. Bon, mes parents ont pas forcément les moyens. Je sais qu'une année, on est parti en Savoie, je devais avoir 10 ans, et ça m'avait assez marquée, j'avais beaucoup aimé."

Les voyages avec les enfants commencent très tôt, alors qu'ils sont enfants. Ils se poursuivent jusqu'à l'âge adulte éventuellement, avec pour limite l'arrivée du conjoint. La contrainte étant désormais hors de propos, les parents et grands-parents cherchent d'autres moyens pour inciter les jeunes à passer un peu de temps avec eux. Un de ceux-ci consiste à leur proposer des séjours dans des lieux splendides qu'eux-mêmes ne parviendraient pas à s'offrir. L'échelle s'est inversée, ce sont aujourd'hui les parents

qui sont demandeurs. Comme le souligne Michel Fize<sup>321</sup> : "le besoin d'avoir ses enfants près de soi, de les maintenir le plus longtemps possible au foyer conduit les parents à participer à toutes sortes d'activités avec eux. Sports, voyages, permettent de garder le contact."

Une mère G2 loue volontairement des logements dans des endroits attrayants pour attirer ses enfants. Le ski " on avait loué (...) c'était un endroit très attrayant, où il y avait pas mal de monde et beaucoup de pistes, [...], ils viennent, ils viennent avec nous pendant les vacances, pas systématiquement la totalité mais pendant 2/3 jours certains, ou la totalité, comme [l'aînée]"

Ces vacances laissent généralement d'excellents souvenirs, autant sur l'aspect de la découverte que sur celui du moment passé ensemble.

### ➤ Les grands-parents.

Deux évolutions marquent les vacances passées avec les grands-parents.

La première, que nous avons déjà décrite, est le fait que de nombreux petits-enfants, encore enfants, passent des vacances *seuls* avec leurs grands-parents. Les parents profitent de la disponibilité des grands-parents pour leur "confier" l'été durant quelques semaines les enfants.

La seconde est le renversement de l'objet de l'attention durant les vacances. Autrefois, durant les vacances chez les grands-parents, les petits-enfants participaient à leur vie quotidienne.

Une femme G2 évoque des souvenirs très agréables de vacances chez sa grand-mère "elle m'envoyait porter son courrier, car la poste était assez loin, donc elle m'envoyait porter son courrier deux fois par jour, il y en avait pour une heure, et faire ses courses. Il n'y avait rien à faire, de toutes façons, elle avait une petite maison (...) dans un patelin perdu où elle avait une dame qui l'aidait, un genre de gouvernante, donc il y avait pas grand-chose à faire (...) on allait voir de vieux cousins aussi, il y avait encore beaucoup de familles qui étaient resté dans des structures paysannes, donc on y allait, on allait les voir"

Aujourd'hui, les petits-enfants sont au centre de l'attention des grands-parents, et, durant leur séjour, l'ensemble des activités leur est destiné.

Les représentations familiales donnent à voir l'image d'une famille où chaque membre est plus autonome. La perception de la vie de famille s'en améliore, et, avec elle, l'appréhension des relations intergénérationnelles.

---

<sup>321</sup> Michel Fize *La démocratie familiale*, op. cit. P 217

Le contenu des activités est tout aussi caractéristique de cette évolution. Les activités de "vie quotidienne", liées aux rapports "de voisinage" sont en décroissance. Au contraire, les activités de loisirs, et particulièrement celles qui sont centrées sur la rencontre, le développement, l'apport mutuel, se multiplient. Dans ces activités, chacun essaie de trouver la distance qui permet simultanément de développer des liens forts entre les générations et de conserver pour chacun une grande indépendance. Comme le souligne Nicole Gnognalet<sup>322</sup> "en ce qui concerne les enfants et les petits-enfants, la norme (...) est l'intimité à distance, qui permet à la fois l'indépendance de chaque unité familiale et la réciprocité des échanges sur une base affective librement consentie".

---

<sup>322</sup> Nicole Gognalons- Nicolet *La maturation*, op. cit.

## CONCLUSION

### De relations guidées ou familialistes à "l'intimité à distance"<sup>323</sup>

---

Notre hypothèse de travail était que les relations entre les générations s'établissent moins souvent que par le passé sur un mode simple et hiérarchisé. En particulier, le principe de séniorité est abandonné, ce qui conduit à la création de relations moins statutaires. Dans ce contexte, alors que les relations deviendraient moins fréquentes, elles seraient plus proches, car choisies.

L'évolution des étapes du cycle de vie nous a permis de comprendre le brouillage des positions de chacun. La désinstitutionnalisation, la perte d'importance du critère de l'âge, le mélange à chaque étape de caractéristiques appartenant traditionnellement à d'autres étapes compliquent et personnalisent le parcours. Une échelle unique n'est plus pertinente pour appréhender les positions relatives des membres de la parenté.

Parallèlement à cette évolution factuelle, les représentations des rôles respectifs des âges et des sexes accroissent l'impossibilité de cantonner chacun à un rôle simple. La synthèse des théories sociologiques sur la question permet de comprendre la direction prise par ces relations inédites. Ainsi Martine Ségalen<sup>324</sup> : "la spécificité du modèle contemporain des liens intergénérationnel est d'articuler échanges et indépendance". Alors que chaque génération est plus autonome, la proximité progresse.

L'étude de la fréquence des relations familiales conduit à noter la chute des relations "quotidiennes". Celles-ci sont en effet conditionnées par un certain nombre de critères socio-démographiques globalement en recul. Les relations plus épisodiques forment aujourd'hui une part plus grande des relations entre les générations. Ce constat nous permet d'inférer la prise d'autonomie des générations, entendu comme une plus grande indépendance au quotidien.

Le contenu des relations, explicité dans les entretiens, révèle pour sa part une plus grande proximité affective des générations. Les représentations de la famille, de l'entente des générations, de l'évolution de l'éducation sont positives. Selon les personnes interrogées, les relations évoluent vers une plus grande liberté et plus de naturel. L'étude de l'évolution des activités réalisées ensemble confirme ce constat. Alors que les activités "quotidiennes" perdent de l'importance, les activités de loisirs, et en particulier celles qui sont centrées sur la relation, acquièrent du poids. Les générations, plus libres les

---

<sup>323</sup> Rosenmayr cité par Martine Ségalen. *Sociologie de la famille*, op. cit.

<sup>324</sup> in Claudine Attias-Donfut. *Les solidarités entre les générations* p.38

unes par rapport aux autres, trouveraient du plaisir à être ensemble en pratiquant des activités investies de sens.

Il semble donc que se développe le modèle de l'intimité à distance, mélange de respect de l'autonomie de chacun et de proximité.

Cette évolution a lieu dans un contexte d'homogénéisation des comportements<sup>325</sup>.

Les catégories supérieures entretenaient autrefois des relations très distantes avec leurs enfants, et plus encore avec leurs petits-enfants<sup>326</sup>. Les relations personnelles avec ces derniers étaient inexistantes. Leurs descendants ont su conserver l'autonomie entre les générations, il y ont adjoint la chaleur des relations.

Les milieux populaires étaient au contraire très proches. La fréquence des relations était très élevée, plusieurs générations cohabitaient dans les familles agricoles. Ces relations entraînaient un haut niveau de contrainte ; la sociabilité était tournée quasi-exclusivement sur la famille. Les nouvelles générations ont conservé un degré élevé de proximité : forte entraide, partage de nombreuses activités. Elles accordent cependant une plus grande importance à la conservation d'un certain degré d'indépendance, considérant que la trop forte proximité étouffe la relation.

Au sein d'une même famille, le déroulement de ces évolutions exige un contexte familial pas trop difficile : transmission sur un mode pacifique dans les familles "bourgeoises", contrainte économique limitée dans les familles "populaires".

Cette restriction nous mène à une réflexion sur l'importance des trajectoires individuelles et familiales dans le type de relations entretenues. En particulier, on note l'importance de l'existence d'une référence dans la construction d'un rôle. Cette référence se combine avec l'évolution personnelle d'une part et l'évolution de l'ensemble de la société d'autre part<sup>327</sup> pour permettre aux individus de se positionner dans leur propre rôle. Un exemple particulièrement symptomatique de l'effet complexe de ces combinaisons pourrait être trouvé dans l'évolution du modèle du grand-père. En premier lieu, le grand-père est un personnage nouveau. De nombreux grands-pères doivent donc forger eux-mêmes leur propre rôle, sans référence. Pour ceux qui ont eu un grand-père se pose un problème : l'évolution de l'image de ce rôle est antinomique avec ce modèle. Cette évolution les porte plutôt à être des grands-pères très dynamiques<sup>328</sup>, actifs vis à vis de leurs descendants. L'évolution concomitante du rôle du père, plus proche des enfants en particulier sur le plan affectif, fait aussi réfléchir les nouveaux grands-pères. Eux qui ont été des pères lointains compensent alors ce comportement par une grande proximité affective avec leurs petits-enfants.

<sup>325</sup> dans un contexte d'"expansion de la constellation centrale". Henri Mendras, *La Seconde Révolution Française*. Editions Gallimard. 1988

<sup>326</sup> Michel Fize, *La démocratie familiale* op. cit. le remarque déjà

<sup>327</sup> on avait déjà remarqué l'importance du cycle de vie vécu et du cycle de vie fictif

<sup>328</sup> voir la publicité où un grand-père, un père, un fils font du surf ensemble

Tous les rôles familiaux subissent une évolution complexe, liée à des facteurs personnels : existence de références, trajectoire personnelle et à des facteurs externes : évolution du rôle personnel et repositionnement lié à l'évolution du rôle des autres acteurs familiaux.

## ANNEXES

### I GUIDE D'ENTRETIEN

Date et heure de l'entretien :

Lieu / circonstances :

#### I. Schéma de la famille.

Grand-mère maternelle de Ego :  
Age / âge de Ego au décès :  
Commune (km) :  
Profession / Etudes :  
(Nb frères et sœurs)

Grand-mère paternelle de Ego :  
Age / âge de Ego au décès :  
Commune (km)  
Profession / Etudes :  
(Nb frères et sœurs)

Grand-père maternel de Ego :  
Age / âge de Ego au décès :  
Commune (km)  
Profession / Etudes :  
(Nb frères et sœurs)

Grand-père paternel de Ego :  
Age / âge de Ego au décès :  
Commune (km)  
Profession / Etudes :  
(Nb frères et sœurs)

Mère de Ego :

Père de Ego :

Age / âge de Ego au décès :  
Commune (km) :  
Profession / Etudes :  
(Nb frères et sœurs)

Age / âge de Ego au décès :  
Commune (km) :  
Profession / Etudes :  
(Nb frères et sœurs)

Ego : Commune : Situation familiale : Profession / Etudes : Profession conjoint / Etudes : (Nb frères et sœurs) et place dans la fratrie:
--

Enfant de Ego :  
Age :  
Commune (km) :  
Profession / Etudes :

2<sup>e</sup> Enfant de Ego :  
Age :  
Commune (km) :  
Profession / Etudes :

3<sup>e</sup> Enfant de Ego :  
Age :  
Commune (km) :  
Profession / Etudes :

Petits-enfants :  
Petits-enfants :  
Petits-enfants  
Arrière-petits-enfants :

*Les interviewés sont invités à remplir le schéma de leur famille et à le commenter. Il s'agit de comprendre le schéma global, de remarquer les éventuelles ruptures (divorces ...)*

## II. Les relations.

### 1. Fréquence des contacts.

A quelle fréquence voyez-vous (voyiez vous )

- vos grands-parents
- parents
- enfants
- petits-enfants ?

A quelle(s) occasion(s) ?

- Visite : qui visite qui ? Accompagné de qui ? Comment se voit-on ? (visite impromptue ou invitation ; chez quelqu'un ou à l'extérieur ?)
- Réunion familiale :
  - o Quelle en est la fréquence ?
  - o Qui les organise le plus souvent ?
  - o Qui s'y retrouve ?
  - o Quelles formes ont-elles (réunions chez quelqu'un : qui ? Réunions à l'extérieur : où ?)
  - o Qu'y fait-on ?
  - o Nécessitent-elles une occasion ? de quel genre ?
  - o Est-ce que ces réunions vous plaisent ?

Vous téléphonez-vous souvent ? Qui appelle ? Combien de temps ? Quelle est la teneur de la discussion ?

### 2. Entente

Pourriez vous me décrire en quelques mots vos relations (entente, sympathie) :

Avec vos grands-parents ? Avec vos parents ? (mère / père séparément) ? Avec vos enfants ? Avec vos petits-enfants ?

Y a-t-il eu des ruptures dans ces relations (déclics ou au contraire cassures) ?

Discutez-vous souvent avec vos parents / grands-parents / enfants / petits enfants ?

Quels sont les thèmes abordés ?

Activités, travail, sentiments, famille, vie quotidienne, politique ...

Quelle est la forme de ces discussions ?

Confidences, échange d'informations, échange d'idées, débat, conseil...

Spontanément, vers qui dans votre famille vous tourneriez vous

Si vous aviez des difficultés professionnelles

Si vous aviez des difficultés sentimentales

Si vous avez besoin d'argent

Estimez-vous avoir eu une éducation libre, sévère, normale ? Voyez-vous une différence entre l'éducation que vous avez reçue et celle que vous avez donnée ?

*Ces deux premiers ensembles de questions visent à comprendre le positionnement de l'individu par rapport à la famille :*

*- Qui représente la famille ?*

*- Quelle est la forme des relations familiales, comment l'individu le vit-il ?*

### III. Étapes.

Pouvez vous me raconter les étapes de votre vie

A quel âge êtes vous parti de chez vos parents ? Pour quelle raison ? Cela a-t-il radicalement modifié vos relations avec vos parents ? Comment ? Avez vous gardé les clés de chez eux et y retourniez / retournez souvent et à l'improviste ?

Quand vous êtes vous marié / avez eu des enfants ? Cela a-t-il modifié vos relations avec vos parents / vos grands-parents ? Comment ?

Quand et comment vos enfants sont-ils partis de la maison ? Ont-ils gardé les clés de la maison ? Cela a-t-il modifié vos relations avec vos enfants ? Comment ?

Que signifie pour vous être grand-parent ?

Est-ce que vous ou vos proches ont vécu d'autres ruptures :

Divorce, changement de travail, retraite, décès ...

Est-ce que ces événements ont modifié vos relations avec votre entourage ?

*On cherche ici à repérer les étapes importantes dans les relations avec la famille. On insiste particulièrement sur les étapes liées à la vie de famille, mais on remarque que d'autres événements (retraite ...) peuvent influencer sur ces relations.*

### IV. Les activités

*A ce stade, les activités fondamentales ont été parfois citées (le sujet du mémoire portant sur cette question, les interviewés s'empressent souvent de répondre). Certaines activités sont plus souvent omises a priori que d'autres (le travail, les stages, les activités quotidiennes ne sont jamais cités spontanément).*

Je vais vous citer des activités, pour chacune d'entre elles, vous me direz si vous les pratiquez avec un membre de votre famille.

Pour chacune d'entre elles, nous répondons à une série de questions :

Sous quelle forme ? (Ex : Sport dans un club ?)

Dans quelles circonstances, à quelle fréquence ?

Avec qui ? Pourquoi lui / elle ?

Histoire de l'activité :

Début :

qui l'a proposé ?

pourquoi cette activité ?

Arrêt : dans quelles circonstances ?

Est-ce que cela vous plaisait / plaît ?

Qu'est ce que cela signifie / évoque pour vous ?

Activités professionnelles, même ponctuelles

Activités scolaires : participation des parents, des grands-parents (vérification, aide ?)

Autres apprentissages : conduite ...

Activités domestiques : lavage de la maison, lavage du linge, repassage du linge, rangement, cuisine, courses, couture, tricot

Activités de loisir domestiques : Jardinage, bricolage

Autres activités de loisir :

visite de musées, de zoos, monuments  
sorties au spectacle, restaurant, cinéma  
jeux (cartes, société, maquettes...),  
sports, ballades, pêche ou chasse, plage, ski  
écoute de la TV ou de la musique,  
shopping,  
activités artistiques, loisirs créatifs

Vacances :

Avez vous fait des voyages ? (où, avec qui, à quel âge, dans quel but ? )

Avez vous passé des vacances en famille :

Avec vos parents ou grands-parents (jusqu'à quel âge ?)

Avec vos enfants ou petits enfants (comment cela se déroule-t-il ?)

Que faisiez vous / faites vous pendant ces vacances ?

Autres activités : participation à des associations; activités religieuses; activités politiques

Y a-t-il des activités que vous faites avec plusieurs générations ?

Parmi ces activités, est-ce que certaines vous semblent nouvelles (on ne faisait pas auparavant ces activités avec la famille), est-ce que d'autres au contraire vous semblent dépassées (on faisait naguère ces activités en famille) ? *évolution perçue.*

Fait-on la même chose avec son père / sa mère ; sa grand-mère / son grand-père, des fils / ses filles? *Intérêt pour les différences sexuelles.*

Est-ce que vous souhaiteriez pratiquer d'autres activités ? Lesquelles ? *Cette question permet de cerner l'idéal des activités réalisées en famille.*

Quelles sont les différences entre les enfants et les petits enfants ?

*Rôle perçu du grand-parent, par rapport au parent.*

Selon vous, est-ce parce qu'on aime bien quelqu'un que l'on fait des choses avec lui ou parce qu'on fait des choses avec lui que l'on s'en rapproche ?

Est-ce que vous avez pratiqué des activités exclusivement pour être avec quelqu'un ?  
*Indépendance vs proximité : représentations.*

## **II CYCLES DE VIE.**

Nous avons retenu 7 phases dans le cycle de vie. Leurs caractéristiques essentielles sont les suivantes.

1. Vit chez ses parents
2. Vit seul hors de chez les parents
3. Vit en couple hors de chez les parents
4. A des enfants au domicile
5. A des enfants hors du domicile mais encore ses parents
6. A des enfants hors du domicile mais plus de parents
7. Est veuf / veuve.

Au sein de l'enquête Réseaux de Parenté et Entraide, nous avons combiné pour arriver à ces catégories 4 indicateurs :

- Mère vivante
- Père vivant
- Type de ménage simplifié (personne seule, couple sans enfants, couple avec enfants, monoparental, autre)
- Existence d'enfants hors du domicile

Le descriptif des types de ménage se trouvant dans chaque catégorie est présenté dans la page suivante, avec le pourcentage de la population qu'il représente et l'âge moyen.

Classe	%	Age moyen	Situation des parents	Type de Ménage	Enfants	%	Age moyen
1	9,95	21,92	Vit avec mère et père décédé	Autre	Non	0,0	43,5
			Vit avec père - mère décédée	Couple avec enfant	Non	0,0	36,9
			Vit avec père - mère décédée	Monoparental	Non	0,1	24,7
			Vit avec mère et père décédé	Couple avec enfant	Non	0,1	28,9
			Vit avec mère et père décédé	Monoparental	Non	0,7	34,0
			Vit avec mère et père	Couple avec enfant	Non	7,3	20,8
			Vit avec mère sans père	Couple avec enfant	Non	0,3	18,2
			Vit avec mère sans père	Monoparental	Non	1,0	19,7
			Vit avec père sans mère	Couple avec enfant	Non	0,1	17,4
Vit avec père sans mère	Monoparental	Non	0,2	22,1			
2	10,81	31,58	<i>Ne vit pas avec père - mère décédée</i>	<i>Autre</i>	<i>Non</i>	<i>0,1</i>	<i>28,5</i>
			<i>Ne vit pas avec mère - père décédé</i>	<i>Autre</i>	<i>Non</i>	<i>0,1</i>	<i>31,6</i>
			<i>Ne vit pas avec mère ou père</i>	<i>Autre</i>	<i>Non</i>	<i>0,3</i>	<i>21,9</i>
			<i>Ne vit pas avec père - mère décédée</i>	<i>Personne seule</i>	<i>Non</i>	<i>0,6</i>	<i>36,0</i>
			<i>Ne vit pas avec mère - père décédé</i>	<i>Personne seule</i>	<i>Non</i>	<i>1,9</i>	<i>39,9</i>
			<i>Ne vit pas avec mère ou père</i>	<i>Personne seule</i>	<i>Non</i>	<i>7,7</i>	<i>29,6</i>
3	6,65	31,99	<i>Ne vit pas avec père - mère décédée</i>	Couple sans enfant	Non	0,2	37,0
			Vit avec mère sans père	Couple sans enfant	Non	0,0	30,8
			<i>Ne vit pas avec mère - père décédé</i>	Couple sans enfant	Non	1,4	40,2
			<i>Ne vit pas avec mère ou père</i>	Couple sans enfant	Non	5,0	29,4
4	24,11	37,08	<i>Décédés</i>	<i>Couple avec enfant</i>	<i>Non</i>	<i>1,9</i>	<i>47,8</i>
			<i>Ne vit pas avec père - mère décédée</i>	<i>Couple avec enfant</i>	<i>Non</i>	<i>1,3</i>	<i>37,0</i>
			<i>Ne vit pas avec père - mère décédée</i>	<i>Monoparental</i>	<i>Non</i>	<i>0,2</i>	<i>33,1</i>
			<i>Ne vit pas avec mère - père décédé</i>	<i>Couple avec enfant</i>	<i>Non</i>	<i>5,6</i>	<i>39,4</i>
			<i>Ne vit pas avec mère - père décédé</i>	<i>Monoparental</i>	<i>Non</i>	<i>0,8</i>	<i>38,8</i>
			<i>Ne vit pas avec mère ou père</i>	<i>Couple avec enfant</i>	<i>Non</i>	<i>12,6</i>	<i>34,7</i>
			<i>Ne vit pas avec mère ou père</i>	<i>Monoparental</i>	<i>Non</i>	<i>1,7</i>	<i>34,4</i>
5	12,66	50,58	Vit avec mère et père décédé	Autre	Oui	0,0	43,0
			<i>Ne vit pas avec mère - père décédé</i>	Autre	Oui	0,0	65,0
			Vit avec père - mère décédée	Monoparental	Oui	0,0	39,0
			<i>Ne vit pas avec père - mère décédée</i>	Couple sans enfant	Oui	0,5	51,8
			<i>Ne vit pas avec père - mère décédée</i>	Couple avec enfant	Oui	0,3	49,9
			<i>Ne vit pas avec père - mère décédée</i>	Monoparental	Oui	0,1	51,5
			Vit avec mère et père décédé	Couple sans enfant	Oui	0,1	61,3
			Vit avec mère et père décédé	Couple avec enfant	Oui	0,1	49,4
			Vit avec mère et père décédé	Monoparental	Oui	0,0	65,0
			Vit avec mère et père	Couple avec enfant	Oui	0,0	49,7
			Vit avec mère sans père	Monoparental	Oui	0,0	37,2
			<i>Ne vit pas avec mère - père décédé</i>	Couple sans enfant	Oui	3,2	56,5
			<i>Ne vit pas avec mère - père décédé</i>	Couple avec enfant	Oui	1,7	49,3
			<i>Ne vit pas avec mère - père décédé</i>	Monoparental	Oui	0,3	49,4
			<i>Ne vit pas avec mère ou père</i>	Couple sans enfant	Oui	1,4	50,0
			<i>Ne vit pas avec mère ou père</i>	Couple avec enfant	Oui	1,3	45,5
			<i>Ne vit pas avec mère ou père</i>	Monoparental	Oui	0,3	42,2
			<i>Ne vit pas avec père - mère décédée</i>	Personne seule	Oui	0,2	50,2
			<i>Ne vit pas avec mère - père décédé</i>	Personne seule	Oui	1,8	50,5
			<i>Ne vit pas avec mère ou père</i>	Personne seule	Oui	1,2	44,5
6	18,61	66,08	<i>Décédés</i>	<i>Couple sans enfant</i>	<i>Non</i>	<i>2,2</i>	<i>67,4</i>
			<i>Décédés</i>	<i>Couple sans enfant</i>	<i>Oui</i>	<i>12,9</i>	<i>67,2</i>
			<i>Décédés</i>	<i>Couple avec enfant</i>	<i>Oui</i>	<i>2,3</i>	<i>58,8</i>
			<i>Décédés</i>	<i>Monoparental</i>	<i>Non</i>	<i>0,4</i>	<i>60,8</i>
			<i>Décédés</i>	<i>Monoparental</i>	<i>Oui</i>	<i>0,7</i>	<i>68,6</i>
7	17,21	69,84	<i>Décédés</i>	Autre	Non	0,4	63,7
			<i>Décédés</i>	Autre	Oui	0,2	73,3
			<i>Décédés</i>	Personne seule	Non	4,8	64,8
			<i>Décédés</i>	Personne seule	Oui	11,7	72,1

## BIBLIOGRAPHIE

---

- Attias-Donfut Claudine  
*Les solidarités entre les générations. Vieillesse, famille, état* Nathan, Essais et recherche Paris, 1995  
*Génération et âges de la vie.* PUF 1991  
*Sociologie des générations* PUF 1988
- Martine Barthélémy  
*Et si je vous dis famille ...* avec Anne Muxel, Annick Percheron *Revue française de sociologie* 1986 n°27
- Nathalie Blanpain  
*A chaque étape de la vie, ses relations* avec Jean-Louis Pan Ké Shon *Données sociales* 1999
- Thierry Blöss.  
*Les liens de famille : sociologie des rapports entre générations.* - Paris : PUF, 1997.
- Patrick Bourdelais  
*Le nouvel âge de la vieillesse : histoire du vieillissement de la population,* Paris, Odile Jacob, 1993
- Pierre Bourdieu  
*La Jeunesse n'est qu'un mot.* Entretien avec Anne-Marie Métaillé, in *Questions de sociologie,* Editions de Minuit, 1994
- Vincent Caradec  
*Les formes de la vie conjugale des "jeunes" couples "âgés"* *Population* 1996 juillet
- CREDOC  
*Prestations familiales, modes de gardes et relations parents / grands enfants.* Collection des rapports N°156 décembre 1994  
*Les Français et la dépendance des personnes âgées* *Consommation et modes de vie* N° 60 1991
- Emmanuelle Crenner  
*Famille, je vous aide* Insee Première 1999  
*La parenté : un réseau de sociabilité actif mais concentré.* Insee Première 1997

- Jean-Hugues Déchaux  
*Quel devenir pour la famille ? Paysans* 1 février 2000 n°259  
*Les 3 composantes de l'économie cachée de la parenté : l'exemple français.* Recherches sociologiques n°3 1994  
*Orientations théoriques en sociologie de la famille : autour de 5 ouvrages récents.* Revue française de sociologie, 1995  
*Le lien de germanité à l'âge adulte : une approche par l'étude des fréquentations.* Avec Emmanuelle Crenner et Nicolas Herpin Revue Française de Sociologie, n°2 2000
- Antoine Delestre  
*Grands-parents et petits enfants aujourd'hui* Presses Universitaires de Nancy 1991
- Guy Desplanques  
*Les étapes de la vie familiale* Insee Première 1993  
*La situation familiale des personnes âgées* Données sociales 1996
- Michel Fize  
*La démocratie familiale, évolution des relations parents-adolescents* Presses de la Renaissance Paris 1990
- Olivier Galland  
*Une entrée de plus en plus tardive dans la vie adulte* Economie et statistiques n283/284 1995  
*Sociologie de la jeunesse* Collection U Armand Colin 1997  
*Parler en famille : les échanges entre parents et enfants.* Economie et statistiques, n° 304-305, 1997
- Francis Godard  
*La famille, une affaire de génération* PUF 1992
- Nicole Gognalons- Nicolet  
*La maturation* Lausanne, Favre 1989
- Anne Marie Guillemard  
*Entre travail, retraite et vieillesse, le grand écart* avec Jacques Légaré, Pierre Ansart L'Harmattan 1995  
*Emploi et vieillissement* La documentation française 1994
- François Héran  
*L'aide au travail scolaire : les mères persévèrent* Insee Première 350 1994
- INED  
*L'enfant dans la famille. Vingt ans de changements.* Population, n° 6, novembre-décembre 1994

- Jean Kellerhals

*Les réseaux de solidarité dans la famille*, avec Josette Cohen-Huter; Malik von Allmen Editions réalités sociales 1994

*Micro-Sociologie de la famille* Avec Pierre-Yves Troutot., Emmanuel Lazega PUF, Paris, Que sais-je ?1984

*Cohésion familiale et styles d'éducation* L'année sociologique 1991

*Les types d'interaction dans la famille.* L'année sociologique 1987 n°37

*Les stratégies éducatives des familles, milieu social, dynamique familiale et éducation des préadolescentes.* Avec Montandon Cléopâtre Lausanne, Delachaux et Niestlé. 1991

- Hervé Le Bras.

*Parents, grands-parents, bisaïeux.* - Population, n° 1, janvier-février 1973

- Maryse Marpsat

*Les échanges au sein de la famille. Héritages, aides financières, gardes des enfants et visites aux grands-parents.* Economie & Statistiques n°239, 1991

- Edgar Morin

*Culture adolescente et révolte étudiante*, annales de 1969 n°3

*L'esprit du temps* 1962 Grasset

- Sophie Pennec

*La place des familles à quatre générations en France.* Population, n° 1, janvier-février 1996

- Annick Percheron

*Âges, filiation, génération. Génération et politique.* Association française de sciences politiques 1981

- Agnès Pitrou

*Les solidarités familiales* Toulouse, Privat 1992

*A l'ombre des grands-parents*, Autrement n°3, 1975

- Mathilda White Riley

*Sociology of Age*, avec Anne Fonner, Joan Waring, Handbook of Sociology, 1990

- Carole-Anne Rivière

*La sociabilité téléphonique, contribution à l'étude des réseaux de relations personnelles et du changement social*  
Thèse IEP OSC 2000 sous la direction de Michel Forsé

- Jean-Marie Robine

*L'amélioration de l'état de santé et progression de l'espérance de vie sans incapacité* Retraite et société 1996

- Louis Roussel

*Les grands-parents, figure du temps* Gérontologie et société n°68 mars 1994

- François de Singly

*La famille : l'état des savoirs* (sous la direction de) Paris, La découverte 1991

*La famille en questions : état de la recherche.* (sous la direction de) Paris, Syros, 1996.

*Sociologie de la famille contemporaine* Nathan collection Sociologie 128 1993

- Martine Segalen

*Sociologie de la famille* Paris : Armand Colin, Collection U. Série sociologie 1996

*Grands-parents : la famille à travers les générations.* Avec Claudine Attias-Donfut, Odile Jacob, 1998

- Evelyne Sullerot

*La crise de la famille.* - Fayard, 2000.

- Irène Théry

*Recomposer une famille, des rôles et des sentiments* Les éditions textuel, coll. le penser-vivre 1995

*Remariages et familles composées : des évidences aux certitudes* L'année sociologique vol 36 1987

- Catherine Villeneuve – Golzalp

*Le départ de chez les parents : définitions d'un processus complexe* Economie & Statistiques, n°304-305 1997

*Les enjeux des relations entre générations à la fin de l'adolescence* Avec Michel Bozon Population 1994

*Les jeunes partent toujours au même âge de chez leurs parents* Economie et Statistique, n° 337 338, 2000

*Le départ des enfants : satisfaction et désarroi des parents.* - INSEE Première, n° 676, octobre 1999

*Constances et inconstances de la famille,* avec Henri LERIDON, INED, travaux et documents, 1994

**Dépôt légal :Novembre 2001**

**ISSN : 1257-9807**

**ISBN : 2-84104-185-9**

# CAHIER DE ReCHERCHE

## Récemment parus :

**Evolution d'une table de composition nutritionnelle des aliments vecteurs de glucides simples**

A. COUVREUR - C. SIMONET - J.-P. LOISEL - n°154 (2000)

**La consommation au début 2001 et la perception de la qualité**

A.-D. BROUSSEAU, A. COUVREUR, F. LEHUÉDÉ - n°155 (2001)

**Démocratie de proximité et participation des habitants à la politique de la ville**

G. PÔQUET - n°156 (2001)

**Élaboration d'indicateurs de l'offre culturelle par unité urbaine**

J. COUREL - B. MARESCA - N. BEN MOUHOU - I. PESCHET - n°157 (2001)

**Création d'un indice d'alimentation saine  
Exploitation de l'enquête INCA**

A.-D. BROUSSEAU - A. COUVREUR - C. SIMONET - J.-P. LOISEL  
n°158 (2001)

**Localisation des firmes et développement local  
La survie des entreprises dépend-elle du territoire d'implantation ?**

P. MOATI - A. PERRAUD - N. COUVERT - n°159 (2001)

**Les stratégies d'adaptation des entreprises : éléments d'analyse**

P. MOATI - n°160 (2001)

**Articles de recherche : le métier de banquier des entreprises - P. MOATI**

**Le rôle du crédit-bail - J.-C. TEURLAI - n°161 (2001)**

**"Faites provision de temps libre"  
l'utopie de la civilisation loisirs**

B. MARESCA - n°162 (2001)

Président : Bernard SCHAEFFER    Directeur Général : Robert ROCHEFORT  
142, rue du Chevaleret, 75013 PARIS - Tél. : 01 40 77 85 01

ISBN : 2-84104-185-9

# CRÉDOC

Centre de recherche pour l'Étude et l'Observation des Conditions de Vie